31ME ANNEE — MONTREAL, SAMEDI, 6 JUIN 1903 — No 28

Les Maîtres de Poste sont priés d'une manière toute particulière d'ouvrir tous les colis contenant plus d'un exemplaire du "CULTIVATEUR."

Postmasters are particularly requested to open all parcels containing more than one copy of the "CULTIVATEUR."

LE CULTIVATEUR

Organe d'Association

Douze Pages. — 84 Colonnes.

L. J. TARTE & FRERE, Propriétaires — ADMINISTRATION : Rue St-Jacques 77-79

La semaine politique

L'Angleterre se fait ouvertement protectionniste.

Ses hommes d'Etat les plus éminents, M. Balfour, M. Chamberlain, ses journaux les mieux accrédités auprès de l'opinion publique, le "Times" entre autres, réalisent que les temps sont changés.

Les Iles Britanniques sont de plus en plus le dépotoir du monde industriel et agricole.

L'on avait cru que le discours prononcé par M. Chamberlain à Birmingham, la semaine dernière, n'exprimait que ses sentiments. Le Premier Ministre a saisi la première occasion de déclarer que ses vues sont semblables à celles de M. Chamberlain.

Le Canada a le devoir de suivre avec une attention jalouse le développement de la politique nouvelle de l'Angleterre.

Les hommes d'Etat anglais s'attendent à ce que les colonies donnent à l'Angleterre une préférence aux produits manufacturés des Iles Britanniques, dans leurs marchés.

Cette préférence ne peut s'appliquer qu'à certains produits qu'il ne serait pas avantageux pour nous de manufacturer.

Nos industries, nos manufactures, ont besoin pour se développer, pour grandir, d'un tarif de protection contre l'Angleterre, contre tous les autres pays.

Mais, à cette règle générale, il y a des exceptions possibles. Car un pays, quelles que soient ses ressources, ne peut produire tout ce qui est nécessaire à sa consommation.

Ceux qui, hier, nous montraient du doigt l'Angleterre en nous disant : "Voyez l'Angleterre libre-échangiste", sont invités à nous apprendre ce qu'ils pensent de l'orientation donnée par M. Balfour et M. Chamberlain.

Il va de soi que l'opinion n'est pas unanime en Angleterre.

Sir Edward Grey, sous-secrétaire d'Etat pour les colonies, dans le cabinet de M. Gladstone, vient de dénoncer la politique protectionniste de M. Chamberlain.

M. Weston Churchill, dont la situation est celle d'un conservateur indépendant, organise une opposition vigoureuse contre M. Chamberlain.

Tel père, tel fils. Lord Randolf-Churchill était un esprit indépendant. Son fils marche sur ses brisées.

M. Chamberlain, assure-t-on, a résolu de faire de la protection et d'une entente plus intime, au point de vue commercial surtout, entre l'empire et les colonies, la question des dernières années de sa vie.

Si ses vues ne rencontrent point un appui suffisant, il se retirera de la vie publique.

—o—

La politique de chemin de fer du gouvernement Fédéral n'est pas encore officiellement connue. Cependant, il nous semble hors de doute que Sir Wilfrid Laurier et la majorité de ses collègues ont résolu de faire des arrangements avec le Grand-Tronc-Pacifique.

Il y a division dans le cabinet. Le discours de M. Blair avant-hier en a fourni la preuve évidente. Mais M. Blair ne l'emportera pas. Les influences politiques, les "exigences" de partis feront que le Grand-Tronc-Pacifique recevra une large subvention ou une garantie pour une ligne trans-continentale.

Comme "La Patrie" l'a dit déjà une nouvelle voie transcontinentale n'est d'aucune nécessité à l'heure actuelle.

L'Ouest a besoin de moyens additionnels de transport. Ce qui est vrai pour l'Ouest est vrai pour l'Est.

Ce sont les moyens de transport par eau, par voie des Grands Lacs qui méritent notre attention la plus immédiate. Et ce sont ceux-là dont l'on s'inquiète le moins.

En fait, au lieu de marcher de l'avant, on semble résolu à ne rien faire de pratique et de sérieux.

L'emprunt que la Commission du Hâvre a si imprudemment résolu de faire, est l'œuvre du gouvernement lui-même.

Nous espérons encore que des idées plus justes, plus nationales prévaudront, et que l'on en viendra à la conclusion que l'heure est arrivée d'outiller notre port, nos rivières aussi rapidement et aussi efficacement qu'il est possible de le faire.

La province de Québec a un immense intérêt à ce que la politique sur laquelle nous avons insisté si souvent soit adoptée.

—o—

Le sentiment s'accentue de plus en plus contre la néfaste politique du cabinet de Québec.

Mais M. Parent semble aussi impassible qu'inamovible.

Il se réfugie derrière le prestige de Sir Wilfrid Laurier.

A ceux qui savent et qui disent que nous commettons en ce moment un véritable suicide national en arrêtant la colonisation, en sacrifiant nos bois et forêts, les affidés du Premier Ministre répondent en guise d'argument : "On est libéral ou on ne l'est pas; il faut appuyer Laurier".

Cet abus du nom de Sir Wilfrid Laurier devrait cesser sans plus de retard.

Il y a assez d'opinions éclairées dans cette province pour que les actions des hommes publics soient jugées à leur valeur.

—o—

L'on parle d'une garantie pour l'entreprise du pont de Québec.

La Puissance a déjà voté $1,000,000.

La province de Québec, $250,000.

La ville de Québec, $500,000.

Ces larges subsides eussent indubitablement suffi à construire le pont si ce travail eut été conduit sur des bases d'affaires.

Mais le pont de Québec est devenu une machine politique, une manœuvre, la chose personnelle de quelques individus, — à la tête desquels, M. Parent et son groupe.

C'est sur Sir Wilfrid Laurier encore que l'on tirera pour tâcher de faire accepter la garantie que l'on va demander au pays.

—o—

Au train dont vont les choses, nous ne verrons pas avant le mois d'août, la fin de la session.

Une autre vente de limites

M. Parent et ses collègues ont réduit à 65 cents la corde, le droit de coupe sur le bois exporté aux Etats-Unis. Cette politique a naturellement pour effet de diminuer le revenu, et d'ajouter aux bénéfices des propriétaires de moulins aux Etats-Unis.

Le cabinet de Québec s'est engagé à maintenir pendant dix ans cet état de choses. On ne daigne pas même donner d'explications. "C'est cela, a dit M. Parent, durant la session dernière, et ce sera cela aussi longtemps que je serai au pouvoir."

Louis XIV n'aurait jamais dit mieux : "L'Etat, c'est moi".

Nous recevons au sujet de la vente annoncée pour le 16 juin, une lettre de l'un des hommes les plus importants de notre finance montréalaise. Nous en citons les parties suivantes :

"Il est impossible pour aucun acquéreur d'explorer ces limites dans le temps spécifié. Les marchands de bois qui seraient disposés à acheter, sont à cours d'argent durant cette saison de l'année. Leur capital est engagé dans les billots, et le bois n'est pas encore vendu ou manufacturé. A l'automne, ils auront leur capital en mains. Nous n'aurons donc pas la concurrence que nous devrions avoir, et une autre partie de notre fortune provinciale sera sacrifiée.

"Quand aurons-nous donc à Québec un gouvernement qui aura une politique de développement sur une base "sérieuse. Nous devrions compter sur "nous-mêmes.

"Je suis désolé de voir M..... chanter la vieille chanson d'avoir recours au trésor fédéral. Nous devrions naviguer notre propre canot. "Je sais qu'il est possible d'administrer sans perte les affaires du "gouvernement de Québec, et de doubler les revenus des terres de la Couronne en un an."

Notre correspondant, qui est un libéral de vieille souche, a plus que raison.

Mais la discipline ! Que faites-vous de la discipline ?

Si vous avez "l'imprudence" de dire que M. Parent ne devrait pas vendre notre domaine public, sacrifier nos bois et forêts aux Yankees, vous vous mettez en révolte. Vous n'avez plus droit à la considération des "amis".

Lorsque le gouvernement tombe aux mains d'hommes incapables, d'irréfléchis, de politiciens sans responsabilité, sans convictions, sans visée nationale, l'esprit de parti prend les proportions d'une calamité.

Grande différence dans les remèdes contre les cors

Plusieurs de ces remèdes sont dommageables aux tissus et d'un emploi dangereux, mais le vieux remède de confiance "Putnam's Corn Extractor" enlève les cors, les verrues et les oignons sans douleur en 24 heures.

Putnam's guérit sans douleur et avec succès. (10)

LETTRES D'OTTAWA

Ottawa, 26 mai 1903

Mon cher Rédacteur,

Le chef de l'Opposition a demandé, à l'ouverture de la séance, aujourd'hui, au gouvernement, des renseignements au sujet de sa politique sur la question des chemins de fer.

Il y a onze semaines, a dit M. Borden, que le cabinet a annoncé dans le discours du trône qu'il aurait une politique de chemin de fer, qu'une commission serait nommée, etc., etc. Et rien n'a encore été fait.

Sir Wilfrid Laurier a répondu par trois déclarations : 1o. Que le gouvernement n'est pas encore venu à aucune décision au sujet d'une nouvelle ligne trans-continentale. Aucun arrangement n'a été fait jusqu'ici. Le gouvernement est à discuter la question de savoir s'il construira lui-même un chemin de fer de Québec à l'Océan Pacifique ou s'il aidera à une Compagnie à construire ce chemin de fer.

2o. Le gouvernement a résolu de ne pas dépenser d'argent pour l'amélioration de nos communications par eau d'ici à ce qu'une commission ait fait rapport.

3o. Le gouvernement mettra devant la Chambre, la semaine prochaine, des résolutions accordant de l'aide à un chemin de fer dans l'ouest, indépendamment d'une voie trans-continentale.

Plusieurs députés ont pris la parole sur cette question, entr'autres l'honorable M. Haggart, ancien ministre des Chemins de Fer, l'honorable M. Tarte, M. Casgrain, M. Hughes, M. Ringle.

M. Haggart a une fois de plus préconisé l'amélioration de la rivière des Français et de la rivière Ottawa. Il a exprimé l'avis qu'il n'est pas nécessaire de construire une nouvelle voie trans-continentale.

M. Tarte a exprimé le regret de la déclaration de Sir Wilfrid Laurier à l'effet que le gouvernement ne dépensera plus d'argent pour améliorer nos communications par eau, avant d'avoir obtenu le rapport d'une commission.

Il y a, a dit l'ancien ministre, des améliorations pour lesquelles le travail d'une commission n'est pas nécessaire. Par exemple, les ports de Montréal, de Trois-Rivières, de Québec, de Saint-Jean, les ports des grands Lacs: voilà des points stratégiques dont l'importance ne devrait échapper à personne. M. Tarte s'est fortement élevé contre l'idée d'emprunter de nouveau de l'argent pour l'amélioration du port de Montréal. Nous sommes prêtis, a-t-il ajouté, à voter toutes les sommes nécessaires pour développer l'Ouest. Mais nos vieilles provinces, mais nos ports de mer, nos rivières doivent être améliorés en même temps.

Si une commission est nécessaire pour décider la question d'amélioration de nos rivières et de nos ports, pourquoi une commission n'est-elle pas nécessaire quand il s'agit des chemins de fer de l'Ouest ?

La politique de commissions est une politique de temporisation et d'expédients, — au moins en autant que certains travaux sont concernés.

Quant au port de Montréal, la situation est tellement claire que ce serait faire injure au sens commun que de parler de commission.

Est-il de notre devoir d'outiller nos ports nationaux de manière à leur permettre de lutter avantageusement contre les ports américains ?

C'est là toute la question en deux mots.

M. Tarte a invité le Premier Ministre à considérer de nouveau la situation.

L'on demandera probablement à la Chambre de voter plusieurs millions de dollars pour le Canadian Northern, le chemin de MM. McKenzie et Mann.

Ceci est de l'argent sonnant.

Invitez vos lecteurs à sortir de leur indifférence, et à étudier cette question des moyens de transport avec toute l'attention qu'elle mérite.

Une Commission, ce n'est pas de l'argent. S'est du temps perdu pour la roûte du Saint-Laurent. Car les travaux à faire sont d'une nature définie, nette, connue.

Montréal, Trois-Rivières, Québec, Saint-Jean devraient être des ports libres, dans toute la mesure du possible.

Construire des chemins de fer dans l'Ouest, et ne pas outiller l'Est en même temps, c'est purement et simplement faire l'affaire des ports américains.

Un certain nombre de députés ont trouvé moyen de dire autant de mal qu'ils ont pu du fleuve Saint-Laurent entre Québec et Montréal. Certes, Québec possède un superbe port de mer. Souhaitons-lui tout le trafic qui pourra s'y diriger. Les très grands navires devront s'y arrêter.

Puis le commerce du pays s'accroit de jour en jour. Montréal, Trois-Rivières, Québec seront à peine capables dans quelques années, de faire face à la situation. Il faut donc les outiller, les préparer sans retard d'une manière pratique, aux dépens du trésor public.

Justice égale pour l'Ouest et pour l'Est : voilà la véritable politique à suivre.

Ottawa, 27 mai 1903.

La question de la nouvelle ligne trans-continentale a été discutée, ce matin encore, devant le Comité des Chemins de Fer.

Les opinions sont partagées sur la politique qui devrait être suivie.

Bon nombre de députés sont favorables à la construction d'un chemin de fer trans-continental par le gouvernement. L'hon. M. Emmerson, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, s'est fait l'interprète de ce sentiment. M. Oliver, du Nord-Ouest, a parlé dans le même sens.

Les représentants du Trans-Canada ont assisté à la séance. Deux d'entre eux, M. Scott et M. Davidson, ont porté la parole. Les lecteurs de "La Patrie" connaissent les grandes lignes du projet du Trans-Canada : la construction d'un chemin de fer partant de Québec et allant tout droit à Fort Simpson avec embranchement à Winnipeg.

Cette ligne droite serait indubitablement la plus courte. Elle développerait des parties encore incultes de la province de Québec, de la province d'Ontario, du Manitoba et du Nord-Ouest, elle toucherait à Edmonton.

Le Parlement, le Comité des Chemins de Fer sont des auditoires spéciaux. A moins de les bien connaître, d'être du métier, on y perd son latin.

MM. Scott et Davidson sont des hommes d'affaires, mais ils n'ont pas l'entrainement parlementaire. Ils n'ont donc pas produit l'effet que l'excellence de leur projet permettait d'attendre.

Et pas un député du district de Québec ne s'est levé pour venir à leur aide.

La discipline, voyez-vous !

Savez-vous-vous bien ce que c'est que la discipline ?

Si vous le savez, et si vous ne tremblez point à l'idée de la violer, c'est que vous n'avez pas froid aux yeux !

Il y a quelques semaines déjà, le Gouvernement a mis en œuvre ses moyens d'action pour étouffer le projet du Trams-Canada.

Les députés du district de Québec n'ignorent point cette circonstance.

Plusieurs d'entre eux veulent des faveurs, attendent des situations. Ils n'ont pas le moindre désir de déplaire aux puissants, aux dieux de l'Olympe!

A l'eau le Trans-Canada !

Le Premier Ministre a bien déclaré hier que le Cabinet n'est pas lié au projet du Grand Tronc, que son action est libre, qu'il ne fera rien de définitif avant d'avoir consulté ses amis réunis en caucus. Il convient de ne jamais prendre pour mots d'Evangile les déclarations ministérielles. Elles cachent presque toujours des sous-entendus mystérieux.

Et personne ne sait mieux que Sir Wilfrid Laurier le maniement de ces sous-entendus, le secret de ces mystères.

Il n'y a aucun doute dans mon esprit sur la situation actuelle : le Gouvernement a résolu de donner des subsides ou une garantie, peut-être les deux, au Grand Tronc Pacifique.

Seulement, comme il y a quelque résistance, Sir Wilfrid Laurier croit devoir préparer le terrain.

—o—

En compensation des millions que nous allons voter pour l'Ouest, nous aurons des Commissions.

Je suis convaincu qu'il y a une foula de gens qui trouveront que les Commissions valent mieux que les millions ! !

Demandez à vos lecteurs ce qu'ils en pensent.

Ottawa, 28 mai.

Les deux séances parlementaires ont été consacrées à discuter les choses, l'administration de l'Intercolonial. M. Blair a fait un exposé plus lucide que ceux auxquels il nous a habitués. Il a même mis de l'ordre dans ses idées. Il a été applaudi par les députés ministériels,—ce qui a dû le réjouir beaucoup.

Le ministre des Chemins de Fer nous a annoncé un surplus de $96,000.00. Il s'est appuyé sur cette balance favorable, pour préconiser la politique de la possession et de l'exploitation des chemins de fer par l'Etat.

Ce n'est un secret pour personne dans les cercles politiques, que M. Blair a de chaudes sympathies pour le contrôle des chemins de fer par le Gouvernement.

Il y a de fortes raisons à l'appui de cette théorie.

Nous avons payé des sommes énormes pour venir en aide à la construction des chemins de fer. Et, demain, ces chemins de fer peuvent devenir la propriété de capitalistes étrangers à notre pays.

Il n'y a pas de raison pour qu'un Gouvernement n'administre pas un chemin de fer avec succès.

Le Grand-Tronc a eu longtemps une administration désastreuse. L'administration actuelle est couronnée de succès.

Il s'agit donc de trouver un personnel, très souvent un homme.

—L'honorable M. Haggart, ancien ministre des Chemins de Fer, a répondu à M. Blair.

Il a débuté en jetant à la face de son successeur des chiffres, de gros chiffres.

"Quand vous avez pris possession de l'Intercolonial a-t-il dit, il avait été dépensé une somme capitale de $44,000,000 dollars.

Depuis 1897, vous avez dépensé $23,000,000.

Que signifie votre prétendu surplus de $96,000 ?

Il n'y a pas à nier ; nous ne sommes pas en face d'une bagatelle ! C'est beaucoup d'argent 23 millions.

Le fleuve Saint-Laurent, au point de vue du pays en général, a plus d'importance que l'Intercolonial.

Et quand nous avons la témérité de dire que le port de Montréal devrait être outillé aux dépens du Canada, nous courons risque de nous faire une réputation de mauvais partisans. Nous devenons des trouble-fête.

Pourquoi la route du Saint-Laurent, pourquoi le port de Montréal ne seraient-ils pas traités comme l'Intercolonial ?

Qui nous donnera une réponse satisfaisante à cette question ?

Des millions pour l'Ouest : des douzaines de millions plutôt.

Des millions à la douzaine aussi pour l'Intercolonial.

Quand à nous, nous passons pour avoir le contentement facile.

Des emprunts..... et des Commissions font notre félicité.

Vive la discipline !

QUAND IL N'Y EN A PLUS!

Bien des fois, nous avons supplié le gouvernement Parent d'avoir en réserve DES LOTS IMMEDIATEMENT DISPONIBLES pour les colons nouveaux venus, sans quoi il est impossible de faire de colonisation sérieuse. Des faits journaliers démontrent combien nous avons raison.

Au cours d'une longue dépêche publiée hier par un confrère, voici ce que raconte un Canadien des Etats-Unis rapatrié au Lac St-Jean :

....."J'ai plié ma tente et, à mon grand regret, je suis obligé de retourner vivre aux Etats-Unis. J'ai vainement cherché d'autres lots, maix ceux qui valent quelque chose dans ce canton sont déjà pris. J'ai poussé une pointe jusqu'à Albanel, mais là également je n'ai pu trouver un lot propre à l'agriculture, à moins d'en acheter d'un colon propriétaire de plusieurs lots, mais à un prix trop élevé pour mes moyens."

Ainsi parle ce colon venu de Leeds, Mass., qui n'a pu trouver, dans la fertile région du Lac St-Jean, de lots propres à l'agriculture et s'est vu forcé de reprendre le chemin de l'exil. En vérité, c'est un comble.

Voilà pourtant où conduisent une déplorable incompétence, un abandon criminel des intérêts vitaux de la province, un entêtement aveugle faisant présager, à courte échéance, la culbute finale.

Pas de méthodes de colonisation, pas de lots disponibles, et, conséquence fatale, pas de colons.

Voilà la situation inouie, invraisemblable dans laquelle gémit la province, qui ne peut plus garder ses enfants.

Est-il vrai, oui ou non, que dans toutes les régions de colonisation, la vente des lots aux colons est suspendue depuis le 15 avril dernier ?

M. Parent ne pourrait-il pas dire au peuple de cette province quelle mouche l'a piqué ? où il veut en venir ?

L'intérêt des spéculateurs, des marchands de bois, des Yankees, est-il donc le seul qui remplit son cœur et préoccupe sa pensée ?

LA COLONISATION

La colonisation agonise, la colonisation est morte !

C'est le cri de détresse qui s'élève en ce moment de tous les coins de la province.

Après la Ferme Neuve et le Lac St-Jean, voilà que l'on ferme la Beauce aux colons.

Mais à quoi donc le gouvernement Parent veut-il en venir ?

Nous faisons depuis un grand nombre d'années des efforts louables pour coloniser nos terres, developper notre domaine, accroitre la richesse nationale, et au moment où nous pourrions compter sur des résultats magnifiques, le gouvernement de Québec arrête tout, compromet tout, détruit tout. Dans le Nord de Montréal, au lac St-Jean, dans la vallée de la Métapédia, des milliers de braves colons se sont établis, dans ces dernières années. Le mouvement colonisateur avait pris un élan des plus encourageants. En fait, nos gouvernants n'avaient qu'à seconder le travail des sociétés de colonisation et de rapatriement pour diriger dans les vastes régions encore inoccupées de la province de Québec, un courant considérable d'immigration et de colonisation.

Mais cet encouragement, cette coopération salutaire ont fait défaut. Et aujourd'hui, la colonisation est agonisante. On lui a donné son coup de mort.

Il semble pourtant que le devoir de fonder de nouvelles paroisses, d'ouvrir des champs nouveaux à notre activité, à nos énergies, doive l'emporter sur le souci anti-patriotique de faire la richesse des étrangers qui viennent s'emparer de nos bois et de nos forêts !

Il faut de la discipline, quoi !

C'en est fait du Trans-Canada.

C'en était fait depuis assez longtemps déjà.

Depuis le jour où les ministres favorables au projet du Trans-Pacifique, se concertèrent avec M. Parent, et l'engagèrent à refuser l'octroi de terres publiques qu'il avait promis de donner.

L'abandon du Trans-Canada signifie, dans une grande mesure au moins, l'abandon des projets de colonisation au Lac St-Jean.

On ne peut s'attendre à ce que le colon s'enfonce dans la forêt, si on ne lui donne des moyens de communication avec les centres. Or, le Trans-Canada se dirigeait de Roberval vers la Baie James, à travers des régions d'une grande fertilité.

Le projet sera repris un jour ou l'autre, plus tard — lorsque la situation générale sera mieux comprise, lorsque la députation de la Province de Québec donnera plus d'attention aux choses qui nous touchent de si près.

En ce moment, la colonisation semble être le dernier souci de nos gouvernants, et de la part, de presque tous nos députés.

Nous importons, avec grand fracas, des immigrants des divers parties du monde, nous les implantons au Manitoba, dans les territoires du Nord-Ouest.

Nous leur donnons tous les chemins de fer, toutes les communications qu'ils demandent.

Quand il s'agit des nôtres, des fils de notre sol, nous pratiquons une morale politique toute différente.

Les gouvernements deviennent parcimonieux, l'argent se fait rare, l'on remplace les millions par des Commissions sous le Grand Sceau!

Pendant que cette politique se poursuit, nous nous croisons les bras.

Nous faisons plus: nous fermons pratiquement notre domaine public à la colonisation.

Nous dévastons nos forêts.

Le cabinet de M. Parent est le plus anti-patriotique qui ait jamais gouverné notre province.

Dans son rapport sur la colonisation et l'exploitation de nos forêts, l'honorable G. W. Stephens dit :

"Le Canada a exporté en 1901, "l'immense quantité de 426,307 cordes "de bois de pulpe. La valeur totale "exportée aux Etats-Unis s'élève donc "à $3,750,251. Prenant pour acquit "qu'une corde de bois de pulpe rapporte $4.00, 426,000 cordes, si elles "étaient manufacturées en papier, "laisseraient au Canada $14,910,000.00 "au lieu de $3,750,000."

Ces chiffres qui ne sont pas nouveaux, mais qu'il est bon de mettre sans cesse sous les yeux de nos lecteurs, ne diront rien aux membres du cabinet de la province de Québec. Ils ont bien d'autres chiens à fouetter !

La députation ne leur cause pas d'ennuis. Elle se contente, cette députation, de distribuer paisiblement les miettes du petit patronage.

Cela fait, tout est fait.

Il faut de la discipline, quoi !

Donc, plus de colonisation.

La vente, l'exportation à l'étranger de la plus belle partie de notre domaine national.

Rien pour l'instruction publique, pour l'outillage technique de nos ouvriers, de nos travailleurs.

Le peuplement rapide, à nos frais et dépens, de l'Ouest du Canada.

Une vingtaine de millions de dollars au moins, pour des moyens de communication à l'usage des territoires de l'Ouest.

Voilà, dans sa vérité cruelle, le résumé de la situation.

Sûrement, il reste dans la province de Québec assez d'esprit public, en dehors des parasites qui se groupent autour des hommes au pouvoir, sous tous les régimes, pour donner leur attention à l'ordre de choses désastreux que nous signalons une fois de plus, et dont la cause véritable est due à notre indifférence.

Ajoutons à l'indifférence, l'esprit de parti aveugle qui défend tout débat, toute discussion, toute initiative, toute pensée, toute attitude qui n'est pas celle de tels ou tels hommes, de tel ou tel groupe.

L'on trouvera dans une autre colonne de la "Patrie", une lettre de l'un de nos plus vieux prêtres, d'un vieux patriote de plus de quarante ans de sacerdoce. Elle est éloquente dans sa simplicité et dans sa vertueuse indignation.

Nous la confions à la conscience de ceux qui aiment d'un amour sincère et désintéressé notre province de Québec.

Colons chassés comme des bêtes malfaisantes

La voix d'un vieux prêtre patriote

.....22 mai 1903

Honorable J. I. Tarte,

Honorable Monsieur,

La colonisation est à l'agonie. Mon Dieu, oui ! Au moins dans certaines parties de la province de Québec. Et il n'est pas nécessaire d'être sorcier pour savoir à qui revient la faute. Il y a longtemps que je connais les coupables.

Quand j'étais plus jeune, et que je travaillais à l'œuvre de la colonisation, j'ai dénoncé bien souvent le terrible fléau qui nous ruine. Pour cela, j'ai reçu des horions sur les épaules.

Ce qui a chassé un million des nôtres aux Etats-Unis, c'est tout simplement l'oubli, ou mieux l'indifférence de nos hommes d'Etat pour les deux questions vitales de notre pays : la colonisation et l'agriculture.

Puis, la mauvaise administration de notre domaine public. Si nous avions eu des hommes pour comprendre cela, notre province de Québec serait riche et puissante aujourd'hui. On a préféré, depuis quarante ans, faire de la politique "rouge" et "bleue," avec des questions insignifiantes.

Pendant ce temps, la province s'est vidée et appauvrie.

Pour comble de malheur, on continue sur le même train.

Après les marchands de bois qui nous pillent, les incendies achèvent l'œuvre de notre ruine.

Nous serons bien plantés dans dix ans d'ici, quand nos terres à bois dévastées seront devenues impropres à la colonisation, et que nous aurons épuisé nos richesses forestières sans amoindrir la dette publique. Encore, si à la place des épinettes, on avait planté des colons.

Mais non : on les aura chassés comme des bêtes malfaisantes.

Nos neveux diront : Ah mon Dieu ! que nos devanciers étaient stupides !

Nous ne serons plus alors : Parent et ses amis auront disparu.

Mais l'histoire qui s'écrira, dira sur notre compte de tristes vérités.

La province d'Ontario nous donne pourtant une belle leçon.

Votre très humble serviteur,

l'Abbé .....

M. Parent reste pour tuer la colonisation

Les colons reprennent le chemin des Etats-Unis

Les deux dépêches que nous recevons de Québec en disent plus long que bien des articles que nous pourrions écrire.

La colonisation est arrêtée, et c'est M. Parent qui portera devant l'histoire la responsabilité de cette politique néfaste, anti-patriotique, anti-nationale.

Québec, 28. — Les agents des terres du gouvernement provincial ont reçu instruction de ne plus vendre de lots d'ici à nouvel ordre. L'œuvre de la colonisation et du rapatriement se trouve ainsi paralysée. Plusieurs familles canadiennes-françaises des Etats de la Nouvelle-Angleterre qui se sont rendues ces jours-ci dans la région du lac St-Jean avec l'intention de s'y fixer ont été forcées de retourner à leur point de départ. Deux de ces familles sont revenues hier de Honfleur absolument désappointées. On leur a dit que le département des terres, forêts et pêcheries avait donné instruction formelle, positive, et très stricte aux agents he ne plus concéder de lots jusqu'à nouvel ordre, et que par conséquent il était absolument impossible de leur en procurer.

Québec, 28 — En vertu des ordres donnés de ne plus vendre de lots aux colons, ces derniers attirés à grands frais s'en retournant par centaines. Sur le train du Lac St-Jean aujourd'hui se

Le "News" de Toronto est d'opinion que les révélations faites à l'enquête Gamey jettent le gouvernement d'Ontario dans le discrédit, et qu'en somme le résultat obtenu, en dépit des épouvantables parjures dont on s'y est rendu coupable, doit mettre les partis en garde contre les tendances vicieuses et corruptrices qui se glissent dans leur organisations respectives.

Le "News" croit que l'hon. M. Stratton sera jeté pardessus bord et que la carrière politique du député des Iles Manitoulines est finie.

Le fleuve engloutit deux victimes

Trois jeunes gens de Montréal font une promenade en chaloupe, qui se termine par un affreux malheur.

L'embarcation chavire et un seul des promeneurs échappe à la mort

Un événement des plus tragiques vient de jeter subitement dans le deuil deux de nos bonnes familles de Montréal. Samedi soir, vers 7 heures, trois jeunes gens de cette ville, Ovide Drolet, âgé de 22 ans, domicilié au No 642 rue Ontario, Alfred Dubois, 23 ans, No 251 rue Frontenac et Albert Langlois, rue Fullum, partaient joyeusement pour Viauville, où ils prirent une chaloupe qui leur appartenait et que gardait pour eux M. Rochon. Leur but était de faire une partie de pêche dans les îles de Boucherville, dimanche matin. Ils se dirigèrent tout d'abord vers la Pointe aux Trembles, pour traverser ensuite à l'île Grosbois. Vers 7.30 heures, comme ils se trouvaient en plein chenal et qu'il ventait fort, leur frêle embarcation s'est remplie d'eau. On travailla ferme pour la vider, mais survint une lame plus forte que les autres qui fit chavirer la chaloupe, pendant que les occupants commettaient l'imprudence de changer de place. Les malheureux furent précipités à l'eau. Langlois réussit à se cramponner à la chaloupe et à se placer dessus, ayant deux rames avec lui. Durant une demie heure, longue comme un siècle, il fit de vains efforts pour sauver ses deux compagnons qui se tenaient cramponnés l'un à l'autre, cherchant à se sauver au moyen d'un câble attaché à l'embarcation. Ils se sont noyés. Langlois resta dans sa périlleuse position une heure et demie. Alors passa un remorqueur, le "Jessie Hume". A bord, on entendit les appels désespérés du naufragé. Une chaloupe fut mise à l'eau et le capitaine du vaisseau, M. Gustave Lebœuf, le second, M. Ludger Legendre, ainsi qu'un matelot du nom de Jos. Canozzie, allèrent au secours de Langlois. Il était temps, car celui-ci était à bout de forces et souffrait horriblement du froid. Il fut amené à la ville sain et sauf, après qu'on lui eût donné les soins pressants que réclamait son état.

Les corps des deux victimes n'ont pas encore été retrouvés, malgré les recherches actives que l'on fait. Ils ont dû être entraînés par le courant, et l'eau, à l'endroit où ils ont disparu est très profonde.

Cet accident a jeté un émoi facile à comprendre dans les familles des deux défunts et parmi leurs nombreux amis.

Albert Langlois, est le neveu de M. Langlois, demeurant rue Ontario, propriétaire du vapeur Saint-Laurent, et aussi le neveu de M. Y. Leprohon, sellier, rue Ontario.

$75,000 POUR LES COLONS

La société de Rapatriement et de Colonisation du Lac St Jean demandera au gouvernement fédéral de verser cette somme, qui n'est que le dixième du montant voté pour l'Ouest.

Tout pour l'Ouest, rien pour les vieilles provinces

La société de rapatriement et de colonisation du Lac St-Jean, a résolu de s'adresser au gouvernement fédéral pour obtenir du secours et participer aux fonds d'immigration et de colonisation mis à la disposition du ministère de l'Intérieur. Elle comprend que les montants votés annuellement pour ces fins viennent après tout des revenus des anciennes provinces ; pourquoi alors ces anciennes provinces ne participeraient-elles pas, elles aussi, dans leur distribution ? Nous avons d'aussi bonnes terres que l'Ouest, pourquoi ne pas prendre les moyens nécessaires pour les coloniser ?

M. Parent n'aime pas la colonisation mais son règne ne durera pas toujours.

La société a adressé à tous les députés la lettre suivante que nous communiquons à nos lecteurs :

Québec, 25 mai, 1903.

Mon cher Monsieur :—

Vous avez dû recevoir il y a quelques jours un exemplaire du rapport annuel de notre Société pour l'année 1902.

Ce rapport a dû vous convaincre,—si vous l'avez lu,—que nous avions dans l'Est encore de belles et bonnes terres à coloniser... et tout spécialement dans la région du Lac St-Jean.

Depuis bientôt neuf ans, nous travaillons fermement à établir un mouvement vers ce district. Nous pouvons nous vanter que nous avons réussi, mais la question de fonds s'est toujours imposée... cependant, depuis deux ans nous sommes parvenus à obtenir une somme de $3,000, du département de l'Intérieur et avec cette "bouchée" nous nous sommes mis en position de commencer avec succès un beau travail de colonisation pour cette partie de notre chère province de Québec :

2,891 colons nouveaux.
60 agences intérieures.
10 agences en Europe.
11 agences aux Etats-Unis.
3,260 visiteurs et délégués de colonisation.

Voilà pour 1902 le bilan de travail fait et des résultats obtenus.

En outre, l'enrôlement de nos membres se chiffre maintenant à au-delà de 1,400.

Pour tous les autres détails, permettez-nous de vous référer à notre dernier rapport.

Considérant que les énormes sommes votées pour le Département de l'Intérieur annuellement, sont toutes dépensées pour les territoires de l'Ouest, nous avons cru qu'avec un bon coup d'épaule de nos compatriotes députés de la Province de Québec, nous pourrions peut-être parvenir à en obtenir une toute petite part, "un dixième", cela ferait environ $75,000, qui pourraient être distribuées dans les diverses régions de colonisation de cette province.

Et nous osons compter sur tous nos compatriotes canadiens français pour nous seconder.

Nous aurons donc, d'ici à quelques semaines, une délégation de notre Société auprès des messieurs les Ministres afin de les intéresser à notre cause. Lorsque cette délégation aura lieu, nous osons croire monsieur, que nous pourrons compter sur vous pour nous accompagner et nous serions heureux dans l'intervalle de connaître votre opinion à ce sujet.

Vous remerciant d'avance pour votre bonne réponse.

Nous avons l'honneur d'être
Vos biens dévoués,
"La Société de Rapatriement et de Colonisation du Lac St-Jean.

(par) RENE DUPONT.
Secrétaire.

A ST WENCESLAS

Mort subite

St-Wenceslas, 1er — Les funérailles de Mme Edmond Champagne, née Lumina Picard, ont eu lieu ce matin. Mme Champagne est morte à la suite d'une attaque d'angine de poitrine. Une enquête ex parte a été faite par le coroner Cloutier, et le verdict a été "mort naturelle".

Je puis vous donner de la Force



Vous pouvez vous sentir aussi vigoureux que vous l'étiez avant d'avoir gaspillé votre force. Vous pouvez de nouveau jouir de la vie. Vous pouvez vous lever le matin réconforté par le sommeil, et pas plus fatigué que lorsque vous vous êtes couché. Vous pouvez n'avoir plus de faiblesse de reins, ni de douleurs intermittentes. Ni indigestion ni constipation. Vous pouvez savoir que votre virilité n'est pas perdue. Vous pouvez encore avoir les yeux brillants, un teint ne santé aux joues, et savoir que ce que peuvent faire les autres hommes ne vous est pas impossible. En un mot, voulez-vous être un nomme parmi les hommes ? Je puis vous donner tout cela, car je l'ai donné à d'autres.

LA CEINTURE ELECTRIQUE DU Dr McLAUGHLIN

a rendu la santé et la force à des milliers d'hommes faibles et débiles. Si on s'en sert suivant les instructions, elle guérit positivement et ne peut faillir. Elle donne la force, vitalisante de l'électricité sans brûlure ni vésication à toutes les parties affaiblies développant parfaitement la virilité. Elle fait disparaitre pour toujours les effets des indiscrétions ou des excès. Je désire que tout homme faible, qui n'est pas l'homme qu'il devrait être, porte une de mes ceintures, et lorsqu'il sera guéri, qu'il raconte les merveilleux effets à ses amis. Ma Ceinture est aussi un remède parfait pour la débilité nerveuse, le mal de reins, le rhumatisme, les affections de l'estomac, du foie, du rein et de la vessie. Elle est faite pour les femmes aussi bien que pour les hommes et guérit la faiblesse des femmes. — ST-NORBERT, Man.

M. le Dr McLaughlin,

Cher Docteur:— En mains, votre honorée du 3 écoulé. Je ne vous ai fait aucun rapport après l'usage de votre Ceinture, concernant mon état, car avant que de le faire, je voulais m'assurer si les douleurs que je ressentais et qui ont disparu après un certain temps d'application reparaîtraient. Aujourd'hui, après six mois, je puis vous assurer que toutes mes douleurs m'ont quitté, et j'ai tout lieu de croire pour toujours. Je conserverai toujours pour votre découverte une grande reconnaissance, car elle m'a rendu la vigueur et la force qui me manquaient depuis plusieurs années, et quoique n'étant plus jeune, 62 ans, je suis, grâce à vous, en parfaite santé. Soyez persuadé, Monsieur, que je recommanderai chaudement votre traitement à tous ceux qui comme moi souffrent de cette maladie souffrante " le Rhumatisme."— Je suis votre dévoué patient FELIX MAYER.

Je suis prêt à courir tous les risques de guérison de votre cas et si je ne réussis pas, vous aurez la satisfaction de savoir qu'un des plus puissants appareils électriques du monde a failli. Tout ce que vous perdrez, c'est votre temps. Ma confiance en ma méthode me permet d'offrir à n'importe quel homme ou femme qui me garantira l'usage de ma Ceinture à mes risques et

PAYER APRES LA GUERISON

AVERTISSEMENT. — Des milliers m'écrivent qu'ils ont acheté des ceintures électriques qu'ils n'en ont obtenu aucun bien. A quoi peuvent-ils s'attendre? Ceux qui les vendent n'ont aucune connaissance pratique de l'application de l'électricité. Leursprétendues ceintures " électriques " ne possèdent pas plus d'électricité d'un bout de ficelle attachée autour de votre taille.

AVIS SPECIAL. — J'ai le seul appareil électrique qui puisse être arrangé pour convenir à différents cas. Vous recevez l'attention d'un médecin expérimenté ; vous êtes sous ses soins jusqu'à ce que vous soyez guéri complètement. Le succès du traitement par l'électricité dépend de son application intelligente. Je ne permets pas aux agents ni aux pharmaciens de vendre mes ceintures.

CONSULTATION GRATUITE. Si vous êtes assez prêts pour venir, venez. Laissez-moi vous montrer la différence qu'il y a entre mon appareil dernier genre et les vieilles ceintures électriques. Permettez-moi de vous prouver pourquoi ma ceinture guérit quand les autres faillissent. Si vous venez, je vous donnerai gratis une épreuve qui vous montrera comment elle guérit.

LIVRE GRATUIT. — Si vous ne pouvez venir, écrivez et demandez mon beau livre qui montre comment on se sert de ma ceinture. Il explique comment ma ceinture guérit la faiblesse chez les hommes et les femmes. Demandez-le aujourd'hui. Adressez:

Dr M. P. McLAUGHLIN, 214 rue St-Jacques, Montréal, Québec.

HEURES DE BUREAU. — 9 a. m. à 6 p. m. Mercredi et samedi soirs, jusqu'à 9. Les dimanches, 10 à 1. 81-1

LA TRAGEDIE de D'ISRAELI

Sherbrooke, 20 — A 1.30 hr. hier après-midi, s'ouvrait devant le magistrat de district Mulvena l'enquête préliminaire dans la tragédie de Disraéli. La couronne était représentée par MM. H. B. Brown et F. Campbell, et l'accuse était défendu par MM. L. E. Panneton et J. A. Leblanc. L'accusé, M. Nicolas St-Hilaire, était assis près de ses avocats et était très calme.

Le premier témoin appelé fut le Dr G. A. Lacerte, de Disraéli, résidant à Disraéli depuis 1879. Il raconte que lundi, le 25 courant, il fut mandé pour donner des soins à Aimé Boulanger. Il le trouva gisant dans une mare de sang dans le chemin public, presqu'en face du magasin de M. Nicolas St-Hilaire. Il était étendu sur le côté gauche, épuisé par la perte de sang provenant d'une blessure causée par une balle qui lui avait transpercé la jambe droite de part en part, en lui fracturant le fémur à quelques pouces au-dessus du genou. Il y avait eu hémorrhagie et le blessé était épuisé et très faible. Le sang s'était coagulé à la bouche de la blessure et avait arrêté l'hémorrhagie. Le Dr Lacerte arriva près de Boulanger environ vingt minutes après qu'il fut blessé. Il envoya immédiatement chercher son confrère le Dr Chicoine. Il demanda à M. Joseph St-Hilaire et à l'accusé de transporter le blessé dans leur magasin. Comme ils étaient très excités par la scène qui venait de se dérouler ils refusèrent d'abord puis consentirent enfin.

Le blessé fut d'abord transporté dans le magasin et couché sur le plancher.

Ils lui otèrent ses habits et le transportèrent sur une table dans la résidence de M. Joseph St-Hilaire, attenant au magasin.

Ils lui firent des injections pour le fortifier, et firent demander le prêtre, Boulanger était très faible et ne pouvait plus prononcer une parole. Pour opérer le pansement, ils lui administrèrent du chloroforme, qui eut pour effet de lui donner plus de vigueur. La plaie à la jambe, telle que centralisée par les Drs Lacerte et Chicoine, était de forme circulaire et d'un quart à un demi-pouce de diamètre. Elle avait été causée par une balle d'une arme de gros calibre.

En examinant la plaie, ils aperçurent que le fémur était fracturé et l'artère principale rompue. Boulanger était trop faible pour songer à pratiquer une opération et les battements du poulx diminuaient rapidement. Vers minuit, il expirait. Le Dr Lacerte attribue la mort de Boulanger à l'hémorrhagie et au choc nerveux, causé par la blessure faite par la balle. Le témoin raconte ensuite que l'accusé lui déclara que Boulanger était entré à son bureau, lui demanda à boire; sur son refus de pouvoir lui en donner, il souffla la lampe, brisa la cheminée et voulut déchirer un chèque qu'il tenait à la main. L'accusé et Boulanger, en virent ensuite aux prises et luttèrent dans le magasin, St-Hilaire réussit enfin, à mettre Boulanger à la porte. C'est alors qu'il commença à jeter des pierres et à briser les carreaux de la porte et des vitrines. Il enfonça la porte et continua un tapage terrible dans le magasin, avant d'en sortir. M. St-Hilaire effrayé et craignant pour sa propre vie saisit un fusil et tira sur Boulanger, qui se trouvait alors dans la rue. Le coup porta plus haut qu'il avait désiré. Son intention était d'atteindre Boulgner en bas des genoux.

Transquestionné par M. L. G. Panneton, le témoin dit qu'il avait vu Boulanger dans l'après-midi, qu'il paraissait avoir pris de la boisson. Il venait d'acheter une jument et il était en train de la mouiller.

M. Majorique Bergeron, boulanger chez M. St-Hilaire est ensuite appelé à donné son témoignage. Il rapporte qu'il se rendit au magasin à la demande de Madame Joseph St-Hilaire. Il vit l'accusé et Boulanger aux prises et se bousculant sur le plancher. Avec l'aide d'Arthur Gosselin, qui se trouvait dans le Magasin, ils essayèrent de séparer les deux combattants. Ils réussirent à les faire lever mais la rixe se continua jusqu'à la porte et les deux lutteurs tombèrent en bas de la galerie. Ils réussirent à les faire lâcher prise. L'accusé entra dans son magasin après avoir fermé la porte. Boulanger, en sacrant et blasphémant commença à casser les carreaux et enfonça la porte d'un coup de pied.

Il entra dans le magasin en tenant des cailloux dans ses mains. Il en lança un sur le témoin il l'atteignit à ner d'avertissement à Bélanger qui se trouvait alors dans la rue.

Transquestionné par M. Panneton le témoin raconte que les pierres que Bélanger lançaient pouvaient peser de deux à cinq livres. D'un seul coup de pierre il enleva un éclat de trois pieds de longueur dans le cadre de la porte. Le témoin était bien effrayé et croyait sa vie en danger.

M. Arthur Gosselin, propriétaire de moulins à Disraéli, donne ensuite son témoignage. Il entra dans le magasin pendant la rixe entre M. St-Hilaire et Boulanger. Ce dernier l'appela par son nom. Il était dehors et avait soin du cheval de Boulanger.

Lorsqu'il entra dans le magasin, M. St-Hilaire tenait Boulanger à la gorge. Il était étendu sur le plancher. Aidé de Majorique Bergeron ils réussirent à lui faire lâcher prise. Boulanger ôta alors ses habits et la lutte recommença pour aller finir au bas de la galerie

Il raconte des détails déjà donnés par les témoins précédents. Transquestionné par M. L. E. Panneton, le témoin raconte que Boulanger avait pris devant lui heux verres de whiskey et un verre de vin à l'hôtellerie voisine et qu'il lui a déclaré qu'il en avait pris précédemment. Il était échauffé.

On appela ensuite le Dr J. O. Camirand. A la demande de l'avocat de la couronne il raconte qu'il a fait un examen post mortem de Boulanger et l'autopsie. Il attribue les causes de sa mort à l'hémorrhagie provenant de la blessure causée par la balle qui rompit l'artère principale.

Transquestionné, il répond que le chloroforme ne laisse pas de trace évidente positive après la mort d'une personne mise sous l'influence anesthésique.

M. Joseph St-Hilaire, frère de l'accusé et faisant le commerce en société avec lui, est le témoin suivant.

Après avoir raconté les faits déjà connus il avoue qu'il conseilla à son frère de s'armer de son fusil pour protéger leur vie qu'il croyait en danger. En transquestion, il dit que Boulanger cassa en lançant des pierres 9 vitres, à la vitrine, dans la porte et à un châssis de leur résidence privée. Une tôle que l'on produit en cour est presque transpercée par une pierre qui l'atteignit.

Le témoin jure que cette tôle était à environ 1 pieds du chassis où la pierre fut lancée. Ces pierres pouvaient peser de 2 à 5 libs. Boulanger les samassait près du solage en construction de l'autre côté de la rue.

L'accusé est appelé par le magistrat du district, à donner son témoignage, s'il le désirait après lui avoir donné les avis d'usage de la cour. Il répondit "Je n'ai rien à dire, je ne suis pas coupable."

Le témoin suivant, George Blanchet, était dans le bureau de M. St-Hilaire, lorsque Boulanger entra. Sur le refus de M. St-Hilaire de lui donner de la boisson, il brisa la cheminée de la lampe en la lançant violemment sur une table, les éclats volèrent.

Il lui entendit prononcer ces menaces: "Toi, mon maudit Nicolas, (désignant l'accusé) dans deux jours, ta vie sera au bout." C'était un homme de mauvaise réputation, dangereux, d'une rage dangereuse. S'il eut été à la place de M. St-Hilaire, il aurait fait de son mieux pour abattre Boulanger et le réduite à l'impuissance. Disraeli n'a ni police, ni constable. Le témoin explique ensuite un plan des lieux de la tragédie. A six heures l'enquête est ajournée à ce matin.

Sherbrooke, 20.— Les docteurs J. O. Camirand, de notre ville et F. A. Chicoyne, de Disraeli, chargés de faire un examen post mortem d'Aimé Boulanger, déclarent dans leur rapport soumis aux jurés à l'enquête qu'ils constatèrent que la balle entra dans la jambe droite de Boulanger au-dessus du genoux. Elle atteignit l'os et le fracassa et rompit l'altère principale. Il s'écoula vingt minutes avant qu'un médecin fut mandé auprès de Boulanger. Dans leur opinion Boulanger est mort d'une hémorrhagie, résultant de sa blessure.

A l'enquête, il y avait dix-sept jurés. Dix se prononcèrent pour l'acquittement de St-Hilaire et sept étaient en faveur d'un verdict d'homicide.

l'œil droit, le deuxième l'atteignit dans le dos. M. St-Hilaire sortit pendant tout ce tapage par la porte de sa cuisine se rendit au coin de sa maison et déchargea sur Bélanger le fusil dont il s'était armé. Il tira sans don-

Tamponnement à St-Hyacinthe

Un train de fret du Grand-Tronc en frappe un autre de l'Intercolonial.

St-Hyacinthe, 1er.—Un sérieux tamponnement de chemin de fer a eu lieu hier matin, vers 9 heures, à Ste-Rosalie. Par bonheur, il n'y a pas eu de pertes de vie. Un train de fret se trouvait au repos sur une voie d'évitement, lorsqu'un autre train de fret venant d'Upton, en sens contraire, s'engagea sur la même voie d'évitement, l'aiguille n'ayant pas fonctionné à temps. Le deuxième train arrivait à toute vapeur, traîné par une lourde locomotive, et le choc fut terrible.

C'est un train du Grand Tronc qui a frappé le train de l'Intercolonial, au repos. Les deux locomotives montèrent perpendiculairement et quatre wagons furent totalement brisés sous le choc. Un autre wagon qui servait de dépôt, à la jonction de Ste-Rosalie, fut également brisé et renversé. L'ingénieur Bérubé eut assez de présence d'esprit pour se jeter à bas de son train ; il en fut quitte pour une forte commotion. On calcule que les dommages s'élèvent à une vingtaine de mille dollars.

On a commencé immédiatement le déblaiement de la voie, de sorte qu'elle se trouve libre ce matin.

Par un hasard providentiel, l'aiguille ne se trouvait pas encore ouverte quand passa vers St-Hyacinthe, dix minutes avant l'accident, un train d'excursionnistes, venant de Sherkrooke, avec 250 voyageurs, gais et confiants. Une horrible catastrophe a été évitée.

Ce tamponnement a créé une profonde sensation et a amené une foule considérable sur les lieux.

—Hier soir, un nommé George Martel, célibataire, âgé de 20 ans, se rendait au lieu de l'accident et passait sur le pont lorsqu'il fut surpris par une locomotive trainant une grue. Il n'eut que le temps de se jeter à plat ventre pour éviter d'être tué. Malheureusement, il fut frappé par la grue et précipité à la rivière où il se serait certainement noyé sans l'assistance de deux jeunes garçons qui passaient en chaloupe. Il a été transporté à l'hôpital dans l'ambulance et les médecins disent qu'il en sera quitte pour quelques contusions.

Cette terrible sècheresse

Elle est cinq fois au-dessous du plus bas chiffre des trente dernières années.

Il est tombé en mai dernier 0.11 de pouce, soit environ 1-8 de pouce de pluie, à Montréal. C'est le plus bas record qui se soit produit depuis vingt-huit ans. Du 15 avril au 1er juin, il n'est tombé que 0.14 de pouce. Le plus bas record atteint dans les vingt-huit dernières années a été de 0.62 en mai 1877, soit cinq fois autant que cette année. En mai 1883, il est tombé 6.94 pouces. La moyenne est de 2.93 pouces pour les derniers trente ans. Personne ne peut dire quand viendra le prochain orage.

M. Joseph Perrault,

ROCHESTER N. H.

Guéri par les Pilules MORO

Fac-similé de la boite des Pilules Moro.



Le papier et l'enveloppe est blanc imprimé en bleu

RECONSTITUER LES FORCES VIRILES AFFAIBLIES, VOILA LE BUT DES

Pilules Moro

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles ne se bornent pas à exciter les forces, elles arrachent et détruisent les germes de la maladie.

Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indéfiniment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès par les hommes faibles ou malades.

Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les malades les plus difficiles, et, sous leur influence, on voit le rapide développement des forces, la disparition des malacies et l'acroissement de la santé générale.

Elles sont un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient et les mettent en état de remplir leurs fonctions. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces de l'homme affaibli, les nerfs débilités et inactifs retrouvent toute la puissance énergique de la jeunesse, même lorsque les aptitudes sont déja depuis longtemps diminuées ou perdues.



M. JOSEPH PERRAULT

"Je suis content de pouvoir dire que les Pilules Moro m'ont guéri du rhumatisme. Depuis à peu près deux ans je souffrais de cette maladie qui m'était venue pour avoir travaillé dans l'eau et au froid. Le rhumatisme me tenait surtout dans les pieds et au reins. Je continuai à souffrir ainsi pendant deux ans sans trouver de soulagement malgre les liniments que j'employais et les conseils de deux médecins dont j'ai suivi les ordonnances pendant assez longtemps. On m'a dit que les Pilules Moro me guériraient; je les ai employées et en quatre mois elles m'ont remis en parfaite santé."

JOSEPH PERRAULT,
Rochester, N. H.

Innocuité absolue, traitement agréable, résultats curatifs prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons sur réception du prix, soit au Canada ou aux Etats Unis.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à sept heures du soir, au No 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites à tous les hommes qui viennent les voir. Quant à ceux qui souffrent et demeurent trop loin, une description complète, par écrit, de leur maladie, leur vaudra tout autant qu'une consultation personnelle. Ils recevront par lettre, eux aussi, les conseils qui leur seront nécessaires. Toutes les lettres doivent être adressées comme suit : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

IL EST RECONNU

Le suicide du Sault au Récollet se nommait Michael Ford

C'était un polisseur de cuivre qui habitait à Longueuil

La dépouille du suicidé trouvée vendredi dernier dans le bois d'Ahuntsic a été reconnue par le détective Gallagher samedi. C'est un nommé Micheal Ford polisseur en cuivre du Grand Tronc domicilié à Longueuil. Ford était disparu de son domicile le 11 mai dernier.

Le lendemain, sa femme, traversait le fleuve pour informer le bureau des détectives de la disparition mystérieuse de son mari.

Les jours précédant son départ il s'était adonné à la boisson plus que de raison. Le 11 au matin, il se leva de bonne heure, et dit à sa femme qu'il était fatigué de vivre en Canada et qu'il avait l'intention d'aller sous peu tenter fortune aux Etats-Unis. Il se sentait capable de gagner beaucoup d'argent. A Montréal, il ne pouvait que vivoter, son salaire n'était pas assez élevé.

Ford, pour se couper la gorge, est allé chez un marchand de fer, acheter un razoir, puis il est parti, à travers les champs, marchant toujours devant lui. Et ce sont les bois nombreux et pleins de mystère qui s'étendent en arrière de l'hôtel Péloquin qu'il a choisi pour s'expédier dans l'autre monde.

Personne n'a été témoin de son suicide. Quand il a été trouvé par M. Péloquin, il avait la face contre terre, le razoir tacheté de sang coagulé, reposait sur son bras.

Ford, avant de trancher le fil de ses jours, avait dépensé la somme de $20.

Le détective Gallagher est allé hier soir à Longueuil, informer l'épouse infortunée du malheur qui vient de la frapper.

Le coroner a tenu une enquête ce matin et un verdict de suicide dans un moment de découragement a été rendu.

L'accident de St-Basile

St-Basile, 20.—C'est une fillette de sept ans, enfant de M. Elzéar Jobin, qui a été brûlée vive à St-Basile, comté de Portneuf, lundi. Elle était seule à la maison, et se tenait assise près du poêle de cuisine, lorsque des étincelles ont mis le feu à ses vêtements. La mort n'est venue mettre un terme à ses souffrances que quatorze heures après l'accident.

Conseils du garde-barrière à sa fille:
—Faudrait voir à pas s'écarter de la bonne voie.

CRIME ODIEUX

Une fillette de douze ans trouvée morte dans la forêt

Collingwood, Ont., 20. — La petite fille de M. Henry Whalen, âgée de 12 ans, qui demeure à 3 milles d'ici, est partie hier matin à 7.30 heures pour l'école. Ce matin, on a trouvé son cadavre dans les bois. Elle avait les yeux bandés, mais on ne sait pas encore si elle a subi quelque outrage. On ne sait pas qui a commis ce meurtre, mais trois enfants qui marchaient en avant de la petite Whalen, disent avoir vu un nègre caché dans le bois le long de la voie ferrée.

Les Faucheuses Massey-Harris avec leur bielle (tournebroche) se huilant par elle-mêmes viennent en tête, elles sont les seules faucheuses qui ont des appareils perfectionnés réglant la tire, avec la faucheuse Massey-Harris cela ne fait aucune différence que la grosseur des chevaux ou, du poids du conducteur—le neckyoke ne relève pas ni il pèse sur le cou des chevaux.

Les Faucheuses Massey-Harris avec leurs bielles (tournebroche) se huilent d'elle-mêmes ont des range-foin ferrés en acier et travaillent bien. 26.3—P29

Nouvelles de St-Judes

St-Judes, 1er — L'épouse de M. David Perreault est décédée. Ses funérailles ont eut lieu la semaine dernière et un grand nombre de parents et amis de la famille Perrault, y assistaient.

—Nos cultivateurs se plaignent tous les jours du manque de pluie. La sécheresse continuelle que nous avons fait prévoir une mauvaise récolte pour l'automne.

—Le feu fait des ravages considérables dans notre paroisse, surtout dans le bois de Salvail.

—M. Frs. Roy, ancien citoyen de cette paroisse, nous est revenu des Etats-Unis, avec sa famille, pour se fixer définitivement parmi nous.

SI VOS JOINTURES SONT RAIDES

et que vous vous sentiez du mals dans les muscles—résultat du rhumatisme, ou si vous tombez vous détordant une jointure et vous faisant violence au coté, ou si vous vous faites une meurtrissure, le "Painkiller" de Perry Davis banira les douleurs et vous rétablira en un instant. Employez du

Painkiller

A Consul General's Letter.



PERRY M. DeLEON.

PE-RU-NA EST LE MEILLEUR DES TONICS CONTRE LES MALADIES DE L'ETE

POUR LES RHUMES D'ETE PE-RU-NA EST UN PROMPT SPECIFIQUE

M. Perry M. De Leon, Consul Général des Etats-Unis à Guayaquil, Equateur, écrit :

"Je me joins avec plaisir à mon ami Livingston, membre du congrès, pour recommander Peruna, comme un remède efficace contre le Catarrhe, les Rhumes et les Toux."—Perry M. DeLeon.

LE SECRET.

Comment les médecins se protègent contre les maladies contagieuses.

Les médecins sont rarement victimes des maladies contagieuses. Presque tout le monde sait cela, mais bien peu savent comment les éviter. Plusieurs s'imaginent que les médecins se servent d'antiseptiques.

Le Dr. Hartmann a fait récemment justice de cette opinion publique. Les maladies contagieuses sont transmises par des organismes que l'on nomme germes de maladie. Ces germes entrent dans le système par la membrane muqueuse. Si la membrane muqueuse est en ordre, les germes ne peuvent pas l'affecter. Si cette membrane est affectée du catarrhe, les germes pénètrent facilement. Se débarrasser du catarrhe, et par conséquent conserver la membrane muqueuse en bonne santé, c'est là le meilleur moyen d'éviter les maladies contagieuses.

Tous sont exposés à cette maladie. Un grand nombre, cependant, évitent les maladies contagieuses. Un germe de maladie ne peut pas entrer dans le système de celui qui a une membrane muqueuse en parfait ordre. Les docteurs le savent.

Le Catarrhe d'estomac est très fréquent durant l'été.

M. Virgil Rowelee, Fulton, comté d'Oswégo, N.-Y., nous écrit :

"Je suis bien. J'avais les troubles d'estomac depuis trois ans. J'ai employé plusieurs médecins, et aucun ne m'a soulagé. J'ai essayé alors Peruna, et je fus guéri de suite. Je recommande ce remède à tous ceux qui souffrent du catarrhe de l'estomac. J'ai gagné quarante livres et je puis manger presque tous les aliments. Je ne saurais jamais dire trop de bien de votre médecine. Mes amis me disent que je suis devenu un homme nouveau. Je leur dis que Peruna m'a guéri. Cinq médecins m'ont soigné, mais sans succès. Je suis bien portant maintenant." — Virgil Rowelee.

M. D. B. Van Huffle, Highland Park College, 3600 3ième rue, DesMoines, Iowa, nous écrit :

"Depuis plusieurs mois, j'avais des troubles d'estomac. J'ai essayé toutes sortes de médecines, mais en vain. On m'avait dit tant de bien de Peruna, que je me suis décidé l'en acheter. J'en ai employé deux bouteilles, et je me suis débarrassé de suite de mon mal d'estomac. Je crois de mon devoir de recommander Peruna à tous ceux qui souffrent du trouble d'estomac, et je suis sûr qu'ils diront que c'est un excellent remède." — D. B. Van Huffle.

Le meilleur remède connu contre le catarrhe est certainement Peruna. Durant la température incertaine du printemps, on ferait bien d'éviter tout danger de maladie en employant Peruna. Demandez notre brochure contre le catarrhe. Elle est gratuite. Adressez comme suit : "The Peruna Medicine Co., Columbus, Ohio."

Si vous n'obtenez pas un résultat prompt et satisfaisant du remède Peruna, écrivez de suite au Dr Hartman, en lui expliquant au long votre cas, et il sera heureux de vous donner ses précieux conseils gratis.

Adressez : Dr Hartman, président du "Hartman Sanitarium", Columbus, Ohio.

LA SECHERESSE DANS LES CAMPAGNES

Ce que disent nos correspondants

Voici ce que rapportent quelques-uns de nos correspondants de la campagne :

NICOLET

La sécheresse cause des dommages sérieux à la végétation. Les cultivateurs sont dans la consternation. Les animaux des prairies, dans certaines localités, manquent d'eau et de nourriture.

COTEAU DU LAC

La sécheresse se continue toujours dans notre localité. Nos cultivateurs sont un peu découragés et demandent en vain de la pluie. Les pâturages souffrent beaucoup et plusieurs cultivateurs sont obligés de garder encore leurs animaux dans les étables.

A ST-GABRIEL

La sécheresse se fait toujours de plus en plus sentir, et si elle continue, il est probable que notre moulin à scie va cesser de fonctionner. Ce serait un dommage considérable. Il y a au-delà de 10,000 billots sur la rivière, qui attendent la pluie pour circuler.

ST-JEROME

—La plupart de nos cultivateurs calculent qu'à l'heure présente, il y a un tiers de la récolte de perdu à cause de la sécheresse persistante que nous avons. Et les dommages seront de beaucoup plus considérables s'il ne pleut d'ici à huit jours.

SAINT - PLACIDE

La gelée vient prêter main forte à la sécheresse pour nous accabler d'épreuves. La récolte sera très petite cette année. Il y a beaucoup de champs d'orge et de patates endommagés par la gelée. La sécheresse nous cause des dommages irréparables. Pas de légumes, pas de récolte, cette année! Est-ce la crise qui va recommencer?

SAINT - AUGUSTIN — DEUX MONTAGNES

Vous ne pouvez vous faire une idée exacte des dommages que cause actuellement la sécheresse dans nos campagnes. Il n'y a pas d'herbe, nos animaux vont souffrir cet été et nos profits dans l'industrie laitière seront minces.

SAINT - JOSEPH DU LAC

Nos champs de fraises sont ruinés par la sécheresse et par la gelée. Nos pommiers ont aussi souffert de la gelée. Nous aurons une bien petite récolte cette année.

St-Chrysostome, 2.—Il n'a pas plu ici depuis le commencement d'avril, la sécheresse a déjà fait des dommages et pour comble de malheur, il a gelé deux ou trois fois assez fort pour détruire ce qui poussait en dépit de tout. Des prières publiques sont faites dans notre église depuis plusieurs semaines, pour obtenir de la pluie. Nous avons même eu une procession, dimanche, à cette intention. Une foule considérable y a pris part.

Les moissons courent un grand danger dans les Cantons de l'Est, à cause du manque de pluie. Au printemps, le sol était en excellente condition, mais au commencement de mai, on vit que le manque de pluie allait tout gâter. Il n'a pour ainsi dire pas plu depuis le 15 avril. La température a été tantôt froide, tantôt chaude, ce qui a fait périr les germes. La terre est devenue tellement sèche qu'il est devenu impossible de planter le maïs.

Pendant les nuits du 22 et du 23 mai, il a gelé et on dit même qu'à Magantic, la glace s'est formée sur l'eau dormante. On croit que les pommiers ne rapporteront rien. La nuit dernière, il y a encore eu une légère gelée.

Toutes les branches de l'industrie agricole souffrent de la sécheresse. L'herbe ne pousse pas et le foin sera rare. Le grain jaunit et sera brûlé s'il ne pleut pas. Compton a reçu une bonne pluie mardi dernier, ce qui a fait beaucoup de bien à la terre.

ST-JEAN-N. B.

Dans tout le Nouveau-Brunswick, la moisson souffrira beaucoup de la sécheresse. Tout sera ruiné, excepté le long des côtes où se fait sentir l'humidité de la mer. Le blé est brûlé et les rhizomes seront probablement perdus. Cependant rien n'est désespéré à condition qu'il pleuve bientôt.

KINGSTON ONT.

Si la sécheresse continue encore pendant une semaine, les fermiers subiront des pertes incalculables. Il y a dans les champs des fissures si grandes qu'on peut y entrer sa jambe. Les fruits seront tous perdus.

TORONTO

Les pluies de la semaine dernière valent leur pesant d'or pour les cultivateurs de l'Ouest. Les moissons poussent merveilleusement. Le foin sera abondant.

A ST-STANISLAS

La sécheresse se fait sentir dans nos cantons. Cependant, les grains qui sont levés ont une assez bonne apparence.

LA NATURE VEGETALE RENFERME PLUSIEURS REMEDES.—Des expériences médicales ont démontré d'une façon conclusive, qu'il y a des plantes, même de celles qui poussent ordinairement autour de nous,q ui ont des vertus médecinales qu'il leur donnent une valeur inestimable. Il est reconnu par plusieurs que la nature prévoit un remède pour chaque maladie dont l'homme est la proie à cause de sa négligence et de son ignorance. Quoiqu'il en soit, il est très bien reconnu que les Pilules végétales de Parmetee, distillées des racines et des herbes, sont un remède souverain pour guérir les désordres de la digestion.

Entre politiciens :

—Si vous arriviez au pouvoir absolu, comment traiteriez-vous vos adversaires ?

—Je les ferais tous pendre !

—C'est vrai : l'omnipotence.

LA SAINT JEAN BAPTISTE A GRANBY

Programme de la fête

Granby, 2. — Nos différentes sociétés de secours mutuel catholiques, ont décidé de s'unir pour célébrer notre fête nationale, la St-Jean-Baptiste. Un comité composé des comités de régie de ces diverses sociétés s'est immédiatement mis à l'œuvre, sous la présidence de M. le Dr A. Mathieu. La célébration aura lieu le 1er juillet. Le programme du jour comprendra : 1o Dans l'avant-midi : Grand'messe et procession des sociétés, en corps avec bannière et fanfare. 2o. A midi, pique-nique, au bois de M. Lynch, près du terrain du G.A.A.A. Il y aura banquet, dîner sur l'herbe pour ceux qui apporteront leur panier, le tout suivi de discours patriotiques. 3o. Dans le cours de l'après-midi, il y aura des courses, jeux, etc, sur le terrain du G.A.A.A. ; et enfin la journée se terminera par une jolie soirée à l'hôtel de ville, donnée par les Dames du village. On y jouera le drame Fabiola. Cette soirée promet d'être très intéressante. Comme on le voit la journée sera bien remplie. Ce sera une excellente occasion pour venir s'instruire et s'amuser.

Etat de l'Ohio, Cité de Toledo } ss
Comté Lucas.

Frank J. Cheney jure qu'il est le plus vieil associé de la maison F. J. Cheney & Co., faisant affaires dans la cité de Toledo, comté et Etat susdit, et que la dite maison paiera cent piastres pour chaque et tous les cas de catarrhe qui ne peuvent être guéris par l'usage du remède de Hall contre le catarrhe.

FRANK J. CHENEY.

Assermenté devant moi et signé en ma présence, ce dixième jour de décembre A. D. 1886.

A. W. GLEASON,
[SCEAU] Notaire Public.

Le remède de Hall contre le catarrhe est ingurgité et agit directement sur le sang et les surfaces muqueuses du système. Demandez des témoignages gratis.

F. J. CHENEY & CO., Toledo, O.

Vendu chez tous les pharmaciens à 75c.

Les Pilules de Familles de Hall sont les meilleures. (11)

A ST-BENOIT

Incendie de la maison de M. Théophile Larivière

St-Benoit, 3.—Le village de St-Benoît a été menacé d'une conflagration, la semaine dernière, lors des gros vents que nous avons eus. La maison de M. Théophile Larivière, cultivateur, située à quelques arpents du village a été détruite par un incendie. Le vent transporta des étincelles jusque dans notre village et peu s'en est fallu que la grange et la maison de M. Damien fussent ravagées. Les étincelles venaient s'abattre sur un tas de paille qui était devant la grange de M. Masson, mais on réussit heureusement à les éteindre.

Si le feu se fut communiqué aux bâtisses de M. Masson, une grande partie de notre village ne serait plus aujourd'hui qu'un amas de cendres.

En ces temps de sécheresse, on ne saurait trop craindre les incendies. Le feu, encouragé par la sécheresse nous menace de tous côtés.

LE LINIMENT MINARD est le seul liniment vendu à ma pharmacie et le seul que nous ayons en vente. Tout le monde en fait usage.

HARLIN FULTON,
Pharmacien, Pays, C. B.

A L'Avenir

L'Avenir, 27.—Notre distinguée et populaire institutrice, Melle Alvine DeManche, est en visite en notre paroisse.

Elle a épousé le 20, M. Arthur Ponton, de Brompton Falls.

Une charmante réception les attendait chez le père de la mariée, où de nombreux cadeaux leur furent présentés.

Melle DeManche s'est distinguée dans l'enseignement où elle a remporté plusieurs primes et tout dernièrement, un certificat de première classe envoyé par M. le surintendant de l'Instruction Publique.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à notre ancienne institutrice et nos félicitations à M. Arthur Ponton.

M. et Mme Ponton sont retournés à Brompton Falls, où ils ont reçu encore de nombreux et riches cadeaux.

—Et pourquoi pas toi ?
—Je ne vais pas encore à l'école.

Dentition et le Sommeil des Enfants

Le système musculaire ne peut se reposer complètement que par le sommeil. Avec cela le système de l'enfant est vivifié et l'organisme provenant de la nature s'accroît, se fortifie et obtient la santé.

Quand les enfants souffrent d'insomnie provenant de Maux de Dents, de Crampes dans l'Estomac ou les Intestins, donnez quelques doses du Sirop du Dr Coderre pour les enfants, l'enfant reprendra sa vie normale et son sommeil rafraîchissant.

A vendre partout 25c la bouteille ou franco sur réception du prix.

THE WINGATE CHEMICAL CO., (Limited), Montreal, Canada.

Retour de l'Age.
PILULES CARDINALES
—DU—
Dr Ed. Morin.
28—1

AUX PROPRIETAIRES DE CHEVAUX !

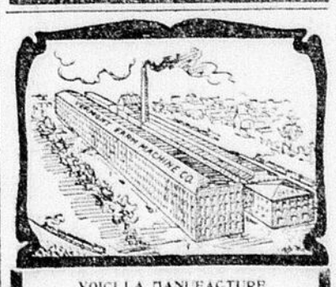


EMPLOYEZ LE BAUME CAUSTIQUE DE GOMBAULT

La guérison est prompte et sure

Le plus efficace et le meilleur VESICATOIRE qui ait jamais été employé. Il enlève les bosses ou les taches des chevaux et des bestiaux. IL SUPPRIME AUSSI TOUT CAUTERE OU BRULURE, ET SANS LAISSER AUCUNE TACHE. *Impossible de laisser des cicatrices ou des traces.*

Chaque bouteille est vendue avec garantie de donner satisfaction, prix $1.50 la bouteille. Le remède est en vente chez les pharmaciens, ou sera envoyé par express, frais d'expédition payés, avec toutes les directions pour son usage. Demandez nos circulaires. THE LAWRENCE-WILLIAMS CO., Toronto, Ont. cult-j-n-o



VOICI LA MANUFACTURE où nous fabriquons

L'ECREMEUSE U. S.

C'est l'atelier le mieux outillé du monde en ce genre. Les meilleures machines économisant le travail et les ouvriers les plus habiles ne nous ont permis de placer le Séparateur U. S. au sommet.

L'Ecremeuse U. S.

A battu le record du monde à l'exposition Pan-Américaine, et tous les jours dans les fermes et les crèmeries de tout le Canada il démontre sa supériorité sur toutes les autres machines. Nous avons des livrets et des catalogues donnant de plus amples informations que nous serons heureux de vous envoyer. Ecrivez pour en avoir.

Pour le Manitoba et l'Ouest nous expédierons nos Séparateurs de Chicago et de Minneapolis, et pour les Provinces de l'Est de Québec, Sherbrooke, Montréal et Hamilton. Adressez toutes les lettres à la

VERMONT FARM MACHINE CO.
6-27 Bellows Falls, Vt.

La Cie S. CARSLEY, Limitée.

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 6 Juin 1903.

VOILES

Quelques-uns valant jusqu'à 65c. Voiles à effets floconneux, un heureux achat nous permet de les vendre à 39c

Vous pourrez acheter de ces étoffes que vous soyez obligées de payer le prix qu'elles valent réellement, ou que vous désiriez profiter de cette occasion d'épargner de l'argent. Vous y gagnerez à venir de bonne heure, mercredi, alors que nous aurons une série complète de nouvelles couleurs. Comprenant 50 pièces de voiles floconneux pure laine, 40 pouces de large, couleurs gris, faon bleu, Turquoise, mauve et bleu-marin, aussi noir, dessins blancs floconneux partout. Prix régulier, 65c. A vendre, à la verge..... 39c

ENCOURAGEMENT A ACHETER DU VOILE DE COULEUR A EFFETS NEIGEUX DE CETTE VALEUR

Il a 42 pouces de large et est en une superbe variété de couleurs toutes sont à effet neigeux. Il est superflu de vanter la grande popularité du voile pour vêtements d'été. Valeur 65c la verge. L'acheteur a découvert ce lot à un prix tel que nous pouvons réaliser un profit en le vendant à 39c la verge 39c

ON S'OCCUPE PROMPTEMENT DES COMMANDES DONNEES PAR LA POSTE.

La Cie S. CARSLEY, Limitée

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame. 184 à 194 St-Jacques, Montréal.



AMERS HERBINE
DU DR. WILSON

est le nom de la célèbre médecine pour la jaunisse, la dyspepsie, le mal de tête et toute les affections biliaires. En vente dans toutes les pharmacies. 8-27-C.

—Ah ! les misérables.
—Quoi ?
—Ils ont expulsé les Capucins et ils conservent encore le boulevard des Capucines.

LE LINIMENT MINARD est employé par les médecins.

Employez les PASTILLES DU Dr CODERRE Pour les VERS

Le seul remède qui exterminera et détruira toutes espèces de vers et donnant les meilleurs résultats.

Prix 25c en franco sur réception du prix.

Des feux partout !

Cinq cultivateurs de St-Canut sont fortement éprouvés.—Maisons et granges complètement brulées.

St-Jérôme, 30 — Cinq cultivateurs de la paroisse de St-Canut, dans le rang du domaine viennent d'être considérablement éprouvés par les feux de forêt activés par le vent violent de la nuit de jeudi. Ces malheureuses victimes sont MM. Prosper Beschambault, qui a vu ses maison, granges et agrès d'agriculture tout réduites en cendres. Les pertes sont d'environ $3,500 à $4,000.

M. Cléophas Labelle : ses granges, écuries et agrès d'agriculture.

M. Joseph Beauchamp : maison et grange.

M. Pierre Plouffe — ses granges et écuries.

M. Prosper Labelle : toutes ses dépendances.

ACCIDENT A STE THERESE

Ste-Thérèse, 29.—Un accident qui aurait pu avoir des suites fatales, a eu lieu, mercredi, dans notre village.

M. Hébert Durocher conduisait une voiture, quand son cheval eut peur et prit le mors aux dents.

Durocher a été lancé sur un poteau et fut blessé à la figure.

Il était sans connaissance, quand on vint à lui. Le Dr H. Deschambault fut aussitôt demandé pour lui prodiguer ses soins.

Hébert ne se porte pas trop mal, maintenant.

A VAL DES BOIS

Les feux de forêts

Val des Bois, 27.—Le révérend Père Lortie, de Notre-Dame de la Sallette, est avec nous pour quelques jours.

Il chantera des messes recommandées par quelques paroissiens.

M. Chas. Morin est à faire construire un magnifique magasin, attenant à sa maison, pour donner plus de logement à ses pensionnaires.

—La paroisse a été éprouvée par les feux de forêts. Heureusement qu'il n'y a pas encore de maison de détruite.

DU SECOURS POUR SAINT HYACINTHE

Une délégation se rend à Ottawa et rencontre des ministres

Une délégation composée de Son Honneur le maire Eug. St-Jacques, MM. les échevins S. Duclos et L. P. Morin, Dr Emile Ostigny et le Lt.-Col. Eug. Sicotte, est allée à Ottawa, mercredi dernier, rencontrer les autorités du gouvernement à Ottawa afin d'obtenir une somme de $15,000 pour l'achat de terrains situés entre les rues St-Simon et St-François. Cette délégation a été reçue par l'hon. M. E. Bernier, ministre du Revenu de l'Intérieur, qui a présentée au Premier ministre et à ses collègues. Après avoir exposé leur demande, l'hon. M. Laurier leur répondit qu'il enverrait M. le colonel Pinault examiner les lieux et faire un rapport en conséquence. M. le colonel Pinault était à St-Hyacinthe jeudi, pour visiter les lieux et a fait un rapport qui a été envoyé et lu au Conseil à sa séance d'hier soir. Le gouvernement est prêt à fournir $11,000 pour achat de terrains près de la rivière, pourvu que la corporation achète le terrain vacant, à partir du terrain que le gouvernement se propose d'acheter jusqu'au marché.

IL PROLONGERA LA VIE. — De Soto, l'Espagnol perdit la vie dans les déserts de la Floride, alors qu'il vint à la découverte de la légende : "Fontaine de Jeunesse perpetuelle", que l'on disait exister dans cette contrée, alors inconnue. Bien que l'Huile Electrique du Dr Thomas, ne rend pas la jeunesse perpétuelle, elle enlève du corps les douleurs qui rendent la jeunesse vieille avant son temps, et harassent l'homme plus âgé plus tôt.

Il y a une variété infinie de cors. Le remède d'Halloway contre les cors guérira n'importe quelle sorte. Allez chez votre pharmacien et procurez-vous-en une bouteille immédiatement.

J'ai un ami qui a perdu tous ses cheveux, il est d'une gaieté folle, aussi lui arrive-t-il souvent d'entendre dire autour de lui : L'homme chauve sourit (chauve-souris).

Echos de Louiseville

Louiseville, P.Q., 29.—L'hôtel Windsor vient de subir une toilette magnifique ; les peintures aux nuances variées qu'on lui a données, présentent un aspect splendide.

—MM. L. A. Nobert, marchand, et J. E. Charbonneau, notaire, sont tous deux arrivés, ces jours-ci d'un voyage à Montréal, où ils étaient allés dans l'intérêt de leur état.

—Depuis quelque temps, la mort a moissonné dans nos rangs, des citoyens importants, tels que MM. H. F. Clément, âgé de 85 ans ; Hercule Lesage, 62 ans, et Henri Béland, 73 ans. Tous trois, vertueux et excellents chrétiens, emportent avec eux l'estime de leurs concitoyens.

—Notre compagnie de téléphone a changé le bureau central. De chez Madame D. Martin où il était, il a été transféré au domicile de M. L. D. Ouron, buraliste.

—On a fait aussi des améliorations qui rendent la communication plus intelligible. Il est encore question, dit-on, entre cette compagnie-ci et celle de St-Maurice et Trois-Rivières, d'opérer enfin leur jonction. Mais à quand la solution ?

—L'importante scierie de la Compagnie Tourville doit commencer ses opérations le premier de juin.

La quantité de billots à scier est, paraît-il, encore plus considérable que l'année dernière. C'est dire qu'elle excède 300,000 billots.

—M. Rodolphe Tourville, le président de cette compagnie, vient de prendre possession du splendide cottage qu'il a fait construire avec un goût qui ne laisse rien à désirer.

—MM. Louis Lamy et Adélard Bergeron se préparent, comme les années précédentes, à placer sur les bords du lac St-Pierre leurs coquettes petites résidences portatives pour y passer la saison des chaleurs. Là, les amis se donnent rendez-vous et sont reçus avec une franche gaieté. La pêche occupe une bonne partie des moments de loisir qu'on passe avec ces bons amis.

Si vous ne vous debarrassez pas du fardeau de la maladie en juin, votre vie est en danger

Le Céleri Compose de Paine

Fera pour vous ce qu'il a fait pour M. J. B. Butts.

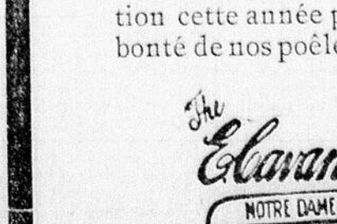
Jamais remède ne fut recommandé si hautement que le Céleri Composé de Paine pour rendre la santé aux malades en été. Il triomphe de toutes les maladies communes en été et il ne manque jamais de vaincre les maladies chroniques et de langueur qui ont déjoué l'habileté des médecins. Lorsque le Céleri Composé de Paine est employé les résultats ne se font pas attendre longtemps. Il tonifie l'estomac, améliore l'appétit, aide à la digestion, procure un doux sommeil, excite les intestins à une action saine, chasse toutes les mauvaises humeurs du sang et renforce le système nerveux. M. J. B. Butts, Ave. Spadina, Toronto, Ont., dit :

"J'eus une très mauvaise attaque de grippe qui me mit dans un état nerveux et délabré ; je souffris aussi d'indigestion et d'insomnie. Par dessus le marché, j'étais hanté par des cauchemars et des rêves horribles ; et mes heures de sommeil étaient pour moi un temps de crainte et de terreur. Je commençai à faire usage de remèdes brevetés pour ma maladie, mais je n'en obtins aucun bien. Il m'arriva d'avoir l'un de vos livres chez moi, et après avoir lu les merveilleuses guérisons opérées par le Céleri Composé de Paine je résolus de l'essayer. En trois mois je me trouvai complètement et parfaitement revenu à la santé et j'avais acquis quinze livres.

Je suis fier que le Céleri Composé de Paine m'ait sauvé la vie, et sans lui je ne vivrais plus maintenant. C'est, à n'en pas douter, le meilleur remède au monde."

Un Reproducteur du Son

Non un Imitateur



Les reproductions du son par le Gram-o-phone Berliner, sont plus fermes, plus fortes, plus claires, plus naturelles, plus riches et plus vraies que celles de n'importe quel autre phonographe. Le chant reproduit par le Gram-o phone est un chant véritable et non une imitation criarde, le parler est un parler naturel, comme si celui qui parle était devant vous.

Le Gram-o-phone Berliner

est si parfait que souvent on se méprend et on croit entendre l'original. Si vous en doutez, faites en l'expérience.

Prix depuis $15 à $45. Peut-être acheté sur le plan de paiements partiels, $1,00 comptant et $2,00 par mois pendant 8 mois. Fabriqué au Canada, garanti pour cinq ans.

Les disques plats et durs de couleur brune sont indestructibles. Le répertoire est pratiquement illimité.

Ecrivez pour avoir notre catalogue et la liste des morceaux

E. BERLINER, 2315 Rue Ste - Catherine, MONTREAL

EMANUEL BLOUT, GERANT GENERAL POUR LE CANADA.

SENSATION

Nous avons causé toute une sensation cette année par la beauté et la bonté de nos poêles de toutes sortes.

The Clarenagh Co
NOTRE DAME & SEIGNEURS

2543-2553 Notre-Dame, 292-300 Seigneurs
MONTREAL. 83-1—C

AVAIT PRESQUE PEUR DE S'ENDORMIR, CRAIGNANT DE NE PAS S'EVEILLER

PALPITATION DU CŒUR

COURTE HALEINE.

SYNCOPE ET VERTIGE.

Mme Wm Bingay, Grande Tracadie I.P.E., fut très gravement malade, mais grâce aux

PILULES DE MILBURN POUR LE COEUR ET LES NERFS

Elle recouvra parfaitement la santé

Elle écrit: "Il y a environ sept mois ma santé s'altéra gravement et je devins très faible. Je souffrais de palpitation de cœur et de courte haleine. Quand je me mettais au lit, le soir, je craignais presque de m'endormir, de crainte de ne jamais m'éveiller. Lorsque je me levais, le matin, je me sentais un peu mieux, mais aussitôt que je commençais à travailler, mon cœur palpitait, je devenais étourdie, j'avais des syncopes et il me semblait que des objets noirs dansaient devant mes yeux! J'empirai constamment jusqu'au jour où je me procurai une boîte de Pilules de Milburn pour le Cœur et les Nerfs. Après en avoir pris la moitié d'une boîte, je constatai qu'elles me faisaient du bien et après l'avoir toute prise, je jouissais d'une excellente santé; c'est pourquoi je conseille à toutes les personnes atteintes de maladies de cœur et des nerfs de les essayer.

Prix: 50c la boîte, ou 3 boîtes pour $1.25, chez tous les marchands de remèdes, ou

THE T. MILBURN CO., Limited, Toronto, Ont.

NOUVEAU DIOCESE

Dans le district de la Beauce

Il se ferait un mouvement dans le district de Beauce afin d'avoir un évêque, la formation d'un diocèse et l'établissement d'un collège classique.

Les comtés de Beauce et Dorchester ont pris en ces dernières années une importance réellement étonnante. Les paroisses surgissent dans la forêt et les villages y sont devenus de vrais petites villes florissantes. Le commerce de bois, l'élevage des bestiaux, l'industrie laitière, la production du sucre d'érable, la création des banques, de compagnies d'électricité, la construction des chemins de fer, l'établissement de maisons industrielles sont des sources de progrès. Et à côté des établissements de commerce se dressent partout des couvents et des collèges de Frères.

Le nouveau diocèse serait pris dans celui de Québec qui est considérable.

Dans le cas d'un démembrement, la Beauce et Dorchester sont tout marqués pour former ce nouveau diocèse, qui comprendrait 43 paroisses et 5 missions, avec une population catholique de 59,393 âmes, population qui atteindra avant dix ans 75,000 par la course des colons vers les nouvelles paroisses.

D'ailleurs, Mégantic, avec ses 14 paroisses, serait naturellement annexé à cette région, puisque déjà 4 de ces paroisses veulent faire partie du district judiciaire de Beauce.

Des démarches, dit-on, ont déjà été faites auprès du délégué papal à ce sujet.

POPULARITE BIEN MERITEE

J. J. Burns dit que les Pilules de Dodd pour les reins lui ont sauvé la vie

Il pouvait à peine s'asseoir, dormir ou marcher quand il commença à en faire usage—Ses troubles ont fait place à une bonne santé.

Darnley, I. P. E., 29 mai (Spécial) — La popularité des Pilules de Dodd pour les reins, à l'Ile du Prince-Edouard a été méritée par des guérisons complètes et permanentes. John J. Burns, Lot 18, Darnley, est un de ceux qui ont été guéris et son cas est un exemple du travail que font les Pilules de Dodd pour les reins.

"Pendant plus de huit ans" dit M. Burns, je souffris de ce que les médecins appelèrent inflammation chronique des lombes et des reins. Dans l'année 1896 j'étais en si mauvais état, que je pouvais à peine marcher, m'asseoir ou dormir. J'étais sur le point de désespérer quand une annonce me porta à essayer les Pilules de Dodd pour les reins et elles accomplirent un travail merveilleux pour moi.

Les Pilules de Dodd pour les reins m'ont sauvé la vie et bien qu'il se soit écoulé des années depuis ma guérison, je n'ai pas eu de troubles depuis que j'en fais usage.

J'appartiens à I. O. F. et n'importe quel membre peut témoigner de mon état, et attester que les Pilules de Dodd pour les reins m'ont guéri."

Les Pilules de Dodd pour les reins ne manquent jamais de guérir n'importe quelle forme de maladie des reins, une fois pour toutes. 81-1 h

A Acton Vale

Mercredi à Acton Vale avait lieu les funérailles de M. Mizaël Gauthier, rentier, décédé à l'âge de 64 ans. M. Gauthier était généralement estimé et sa mort laisse un vide considérable parmi les citoyens de cet endroit où il résidait depuis 20 ans.

Les porteurs étaient MM. Ls. Marin, Chas St-Jean, Pierre Guertin, Joseph Maclure, Mathias Landreville et J.-Bte Viens.

Le deuil était conduit par M. Robert Gauthier, son fils, M. J.A.F. Gauthier, marchand d'Acton Vale, M. Victor Gauthier, marchand de Drummondville, Dr Charette et M. Dion, avocat de Montréal et MM. Lapointe et Ferdinand St-Germain.

Un très grand nombre de citoyens ont accompagnés la dépouille mortelle jusqu'au lieu de la sépulture.

Le service a été chanté par M. le curé Hogue.

Le chœur a exécuté de très beau chant sous la direction de MM. Malboeuf et Dr Lafond d'Upton.

Le chant de Mlle Burke a été tout spécialement remarqué.

La Toilette

EST INCOMPLÈTE SANS

POND'S EXTRACT

Il fait disparaître les brûlements, démangeaisons ou irritations, et rafraîchit, adoucit et guérit la peau après qu'on s'est rasé.

Evitez les préparations dangereuses et irritantes connues sous le nom de Witch Hazel qui l'on dit être "la même chose" que Pond's Extract, qui suivent facilement et contiennent souvent de l'"alcool de bois" qui est un poison mortel.

LE FEU A = = Marieville

La partie sud de cette florissante petite ville est fortement éprouvée par un incendie.—Vingt-cinq maisons sont brulées et les pertes s'élèvent à $100,000.

Le vent transporte à une distance de 27 arpents des étincelles qui allument un autre incendie

Marieville, 29.—A peine le Canada Central est-il revenu des violentes émotions qui l'ont secoué lors des terribles désastres d'Ottawa et de Saint-Hyacinthe qu'un nouveau cri d'alarme retentit et avertit les populations que des frères, encore, viennent d'être plongés dans le malheur. Une conflagration détruit une partie de la coquette ville de Marieville. Pour comble de malheur, c'est dans la nuit et pendant la tempête affreuse d'hier soir que les premières flammes ont commencé leur irrésistible destruction

A MINUIT

Il était minuit. Toute la ville dormait son sommeil paisible après la journée faite, et, dans la plus grande sécurité, se laissait bercer au souffle monotone du vent, dans les frondai-

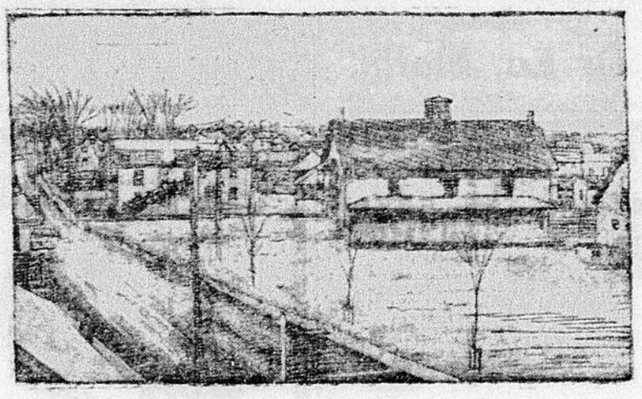


M. le maire PREFONTAINE

sons nouvelles, soudain, une immense lueur rougit l'horizon en même temps qu'un crépitement sinistre se faisait entendre, à travers les sifflements aigus du vent! soufflant alors en véritable rafale.

ORIGINE DE L'INCENDIE.

Une immense grange chargée de fond en comble de foin surséché par les récentes chaleurs, venait de prendre feu, et le foyer d'incendie étant alimenté par un combustible subtile s'agrandit démesurément en quelques instants et au moment où les citoyens de Marieville accouraient sur le théâtre de l'incendie pour arrêter le progrès menaçant l'élément dévastateur, une véritable explosion de gerbes, de pluies d'étincelles et de bois en débris flamboyants, illumina les alentours d'un rayonnement lugubre. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire les flammes se propagèrent aux maisons avoisinantes lesquelles, séchées déjà depuis longtemps par les ardents rayons d'un soleil brûlant, prenaient feu comme sous le coup d'un magique embrasement.



MARIEVILLE, RUE DU MARCHE.

La grange où le feu venait d'éclater appartenait à un M. Edouard Poirier, riche commerçant de foin de Saint-Jean-Baptiste de Rouville. Le vent transportait des planches entières tout enflammées de la grange embrasée aux maisons et bâtisses du voisinage, incendiant tout ce qu'elles touchaient En une heure de temps, l'incendie avait pris les proportions d'une

CONFLAGRATION

et une trentaine de maisons et de bâtiments étaient déjà la proie de l'élément insatiable. Au milieu du brasier s'étaient envolées en fumée les maisons suivantes:

Les trois propriétés de M. Paul Robert, commerçant de bois,
J. B. Bousquet,
Noël Bédard,
Jos. Gladu,
Rod. Gareau,
Mme Dumoulin,
Trefflé Gladu.
Michel Saint-Jean,
Arthur Prévost, deux maisons,
Cléophas Martel,
Mlle Vigeant,
Omer Fournier,
Les entrepôts de la Cie Compressed Hay, etc., etc.

Le quartier No 3 était dévasté sur toute la longueur de la rue Beauchemin.

La population entière était affolée. Depuis le commencement de la semaine, le sommet du

MONT JOHNSON

à deux lieues de Marieville, était rongé par le feu et les flammes et la fumée qui montaient du faite étaient effrayantes à voir. On craignait que les flammes ne descendissent les flancs de la montagne et ne dévastassent la plaine. Les habitants qui se trouvaient entre Marieville et la montagne se trouvaient pris entre deux feux et craignaient avec raison d'être englobés dans un cercle de feu. De partout des rapports alarmants arrivaient.

On disait que le

VILLAGE DE ST-ALEXANDRE

était en flammes et que d'autres villages étaient aussi dévastés.

On comprend la terreur des populations. Du feu partout autour de la ville, le vent allant à une allure de cyclone et l'eau venant à manquer tout à coup, voilà certes des raisons qui étaient suffisantes à causer un sentiment de

PANIQUE PARMI LES CITOYENS.

La manufacture de chapeaux de feutre appartenant à M. Guillette restait seule au milieu des débris fumants, encore indemne de toute brûlure.

LES ELEVES DU COLLEGE

travaillaient avec acharnement à arrêter le progrès toujours croissant de la conflagration. Des prodiges d'héroïsme s'accomplissaient de maison en maison par les collégiens et les sauvetages se multipliaient sur la scène de ce lugubre drame nocturne. A un moment donné les

POMPIERS VOLONTAIRES

virent bien que leur travail devenait impuissant contre la rage des flammes. Le maire Préfontaine, de Marieville télégraphia à l'instant même au

CHEF BENOIT

du service des incendies à Montréal, mais, comme à la demande de ce dernier, le maire répondait qu'il n'y avait

PAS D'EAU A MARIEVILLE,

le chef Benoit lui déclara qu'il était à peu près inutile d'envoyer des dévidoirs à Marieville. Deux grands incendies retenaient les pompiers à Montréal, même.

LES DOMMAGES

vers 3 heures de la nuit, s'élevaient à $100,000 et déjà 60 maisons et bâtiments gisaient en décombres fumants sur la longueur de la rue Beauchamp. Le maire Préfontaine perd une grange d'une capacité de 300 tonnes.

L'OEUVRE D'UN INCENDIAIRE

Tous, dans la ville, se croyaient en présence d'un attentat criminel. Plusieurs cultivateurs qui avaient envoyé leur foin aux granges de la ville se trouvent à perdre énormément à la suite de cette conflagration.

La partie la plus éprouvée par le feu se trouve du côté sud de la ville.

M. Paul Robert, commerçant de bois, à part son moulin brûlé, perd quatre autres bâtisses. Ses pertes se montent à $15,000.

M. Siméon Menier, un autre commerçant de bois, perd pour 05,000.

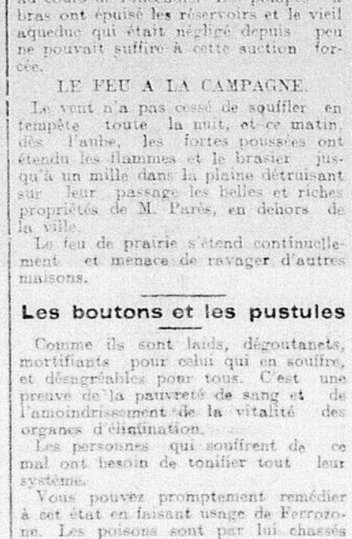
LES ASSURANCES.

Ce matin on a fait le relevé des pertes et des assurances. Les assurances se chiffrent à $5,000 seulement. Le territoire ravagé compte une superficie de vingt arpents carrés. Heureusement il n'y a pas eu de perte de vie ou d'accidents graves. Quelques rares écorchures et de quelques légères brûlures ont complété le bilan, de cette terrible conflagration.

Les pertes les plus considérables sont celles éprouvées par MM. Paul Robert, $12,000.

Presses à foin	$9,000
Maire Préfontaine	$8,000
Siméon Meunier	6,000
Alfred Paulin	4,000
Louis Martel	2,000
Omer Fournier	3,000
Belles Vigeant	3,000
Vermont Central quatre chars chargés et deux hangars	$6,000

Les édifices religieux de la ville et les bureaux de la municipalité ont été épargnés.



La manufacture de feutre de M. Guillet.

La corporation est actuellement à faire construire un nouvel aqueduc dont les travaux sont presque terminés. C'est ce qui explique le manque d'eau au cours de l'incendie. Les pompes à bras ont épuisé les réservoirs et le vieil aqueduc qui était négligé depuis peu ne pouvait suffire à cette suction forcée.

LE FEU A LA CAMPAGNE.

Le vent n'a pas cessé de souffler en tempête toute la nuit, et ce matin, dès l'aube, les fortes poussées ont étendu les flammes et le brasier jusqu'à un mille dans la plaine détruisant sur leur passage les belles et riches propriétés de M. Parés, en dehors de la ville.

Le feu de prairie s'étend continuellement et menace de ravager d'autres maisons.

Les boutons et les pustules

Comme ils sont laids, dégoutants, mortifiants pour celui qui en souffre, et désagréables pour tous. C'est une preuve de la pauvreté de sang et de l'amoindrissement de la vitalité des organes d'élimination.

Les personnes qui souffrent de ce mal ont besoin de tonifier tout leur système.

Vous pouvez promptement remédier à cet état en faisant usage de Ferrozone. Les poisons sont par lui chassés du sang, les organes deviennent plus affermis, le sang plus riche, et les nerfs plus forts. Les boutons et les pustules disparaissent, les couleurs reviennent; on est content! Essayez une boîte de Ferrozone et voyez le contentement qu'il peut vous procurer. (10)

Nouvelles de St-Stanislas

St-Stanislas, 1er—La construction de nos trottoirs avance rapidement. Comme on le sait, par un règlement du conseil municipal, de l'année dernière, on a voté la construction de trottoirs dans notre village, laissant une année pour la préparation du bois, etc.

—Une fâcheuse avarie est arrivée, ces jours derniers, à un citoyen de l'endroit. Le monsieur en question était allé chercher une tonne de sirop pour un magasin quand en remontant la montagne, la tonne défonça, paraît-il, et se vida entièrement. Ce monsieur attribue cette affaire au mauvais état des chemins. D'autres prétendent que la tonne est tombée en bas de la voiture.

Cette affaire sera réglée à la prochaine assemblée du conseil.

—M. P. N. Chailloz, de Shawinigan Falls, est ici pour quelques jours dans l'intérêt de son commerce.

Pour voir passer le roi.

—Vous avez des fenêtres à louer?

—Oui, monsieur... cinq cents francs, deux fenêtres, à l'entresol: ce n'est pas haut...

—En effet. Mais c'est le prix qui est élevé!



"Le Sang divin de la Vigne est frère"
"de celui qui coule dans nos veines."

Le Vin St Michel

EST LE PUR JUS DE LA VIGNE

C'est un Tonique préparé par le laboratoire de la nature. C'est un vieux vin riche et généreux, provenant du fameux vignoble, du Comte Jean de St-Michel, situé près de Bordeaux, France, et dont le sol extraordinairement ferrugineux produit un vin unique dans le monde entier, à cause de ses propriétés éminemment **Tonifiantes, Nutritives et Reconstituantes.**

Le VIN ST-MICHEL infiltre dans le sang

La Force, la Vigueur et la Vitalité.

Il assure aux personnes **Pâles, Faibles et Malades,** une santé parfaite et robuste et un teint rosé.

GRATIS:—Demandez l'Album du Vin St-Michel.

BOIVIN, WILSON & CIE., MONTREAL, SEULS AGENTS POUR L'AMERIQUE.

QUIRIN & DUHAIME, 160 RUE FRIEND, BOSTON, MASS. AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

MGR DUHAMEL A EMBRUN

Grands jours de réjouissance et de bénédiction

Embrun, 1. — Il y a eu une grande fête ici la semaine dernière. Des centaines de voitures se dirigeaient, mardi, vers deux heures de l'après-midi, dans la direction de South Indian. La route conduisant de l'église aux limites du village était balisée, et en maints endroits des étendards, des pavillons, des inscriptions étaient disposés avec un goût tout à fait artistique. Tous ces préparatifs étaient faits dans l'attente de la prochaine visite de Sa Grandeur Monseigneur Duhamel. En effet, à deux heures et demie, Mgr Duhamel quittait South Indian, en route pour Embrun. Il était accompagné de M. l'abbé A. Séguin, de l'archevêché d'Ottawa; du Père Voguée, de la Compagnie de Marie; de M. l'abbé Desjardins, curé de South Indian; de M. l'abbé Myrand, d'Ottawa; de quelques Pères Capucins et des curés des paroisses environnantes.

M. le curé Forget était venu au-devant de Monseigneur Duhamel et environ deux cents voitures faisaient escorte à l'évêque qui fit son entrée solennelle dans l'église d'Embrun vers trois heures et demie, après être passé entre deux rangées de garçons et de fillettes de l'école, bien propres, bien mis, d'une tenue irréprochable, qui jetèrent aux pieds de Sa Grandeur des fleurs en abondance.

Après une courte allocution sur Marie, Reine des cœurs, par le Révd. Père Voguée, et la lecture du programme officiel des cérémonies pendant la visite pastorale, il y eut salut solennel du T.S. Sacrement auquel Sa Grandeur officiait.

Mercredi, grand'messe à 10 heures, avec une pompe inaccoutumée, accompagnée de diacre et de sous-diacre. La présence d'un prince de l'Eglise donne toujours lieu à un déploiement de cérémonies inusitées et inconnues à la campagne, et qui souvent se font tant bien que mal par un personnel restreint et inexpérimenté. Mais on doit dire à la louange de M. l'abbé Myrand qui s'occupe tout spécialement de ces détails, et des enfants de chœur de notre église, que tout s'est fait avec une régularité et un fonctionnement parfaits. Le sermon a été donné par S. G. Mgr Duhamel qui parla sur la conscience. Les moyens d'avoir une bonne conscience; le devoir de suivre une bonne conscience; comment s'éclairer, et rectifier la conscience, tels ont été les points que Sa Grandeur a développés, avec l'éloquence et la profondeur qu'on lui connaît.

Dans l'après-midi, il y eut une cérémonie à laquelle Mgr Duhamel a voulu présider lui-même, ayant pour but de prier pour les défunts de la paroisse, puis on fit venir les enfants pour les préparer à la Confirmation qui leur serait conférée le lendemain.

En effet, jeudi matin, à 8 heures une centaine d'enfants recevaient des mains de l'évêque le Sacrement de la Confirmation. Puis à 10 heures, autre grand'messe comme clôture de la fête en l'honneur du passage de notre vénéré pasteur.

Il est inutile de faire remarquer que l'église était remplie littéralement à chacune des cérémonies et qu'une collecte abondante était faite chaque fois pour aider Monseigneur dans ses missions.

On a remarqué les décorations chez M. Ant. Paquet, maire d'Embrun, et l'arche érigée en face du presbytère: ces travaux dénotent du travail et du bon goût chez leurs auteurs.

En somme, M. le curé Forget peut être fier du succès remporté au cours de ces jours de fête, car il est dû tout entier à son habile organisation.

A STANDBRIDGE

Un joli mariage

Stanbridge, 1. — Un joli mariage a eu lieu le 26 mai dernier, dans l'église de Notre-Dame de Stanbridge, M. Grégoire Tarte, fils de M. Etienne Tarte, riche cultivateur de Ste-Sabine, a épousé Mlle Rose Fournier. M. Joseph Tarte et Mlle Bessette, de St-Ignace, servaient de garçon et de demoiselle d'honneur.

Le mariage fut béni par M. St-Louis, curé de Notre-Dame. Un magnifique programme musical avait été préparé pour la circonstance.

Après la cérémonie, les jeunes époux se sont rendus à la demeure de M. Thibaudeau, frère de la mariée, où un succulent déjeuner fut servi. Dans l'après-midi, il y eut réception.

M. et Mme Tarte sont ensuite partis pour Ste-Sabine, où ils résideront à l'avenir. Après leur arrivée, il y eut un grand souper chez M. E. Tarte, présidé par le Révd. M. Laberge, curé de Ste-Sabine. On s'amusa jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Ce ne fut que santés, chansons, déclamations et danses.

Nous avons remarqué parmi les invités: Mlles Rose Lacroix, nièce de M. le curé de Ste-Sabine; Adelina Bessette, Georgiana Tarte, Bertrand d'Iberville, Beaulieu, Campbell, Ménard, Mme Gélipeau, Mme Amédée Bessette, MM. Amédée Bessette, Aldai Tarte, Bertrand, Ménard, Fournier, Cloâtre et un grand nombre d'autres.

International Business College

Place d'Armes, Montréal.

OUVERT TOUT L'ETE.

Prospectus sur demande. Tél. Main 239

CAZA et LORD, Directeurs.

79—js—jno et C

NOUS NE MARCHONS PLUS CAR LA GREVE A PRIS FIN

Une foule de personnes ont été dans l'impossibilité de se rendre à NOS MAGASINS, nous voulons récompenser ceux qui s'y dirigeront la SEMAINE PROCHAINE—une vente de HAUTES NOUVEAUTES, de BONNES VALEURS, de BAS PRIX, sera inaugurée LUNDI—vous y trouverez BON COMPTE et ECONOMIE, nous vous faisons des OFFRES EXCEPTIONNELLES, qui seront de nature à vous plaire et à vous faire oublier que vous été une longue semaine privée du plaisir de venir nous encourager, faute de tramways.—**Venez de bonne heure, vous aurez les meilleurs "bargains."**

200 PIECES DE MOUSSELINE A

Robes nouveaux dessins, couleurs très variées. Prix de 10 cents, 12c et 15c. Pour cette vente ... 5c

JOB JOB

Nous venons d'acheter d'un manufacturier, un grand lot D'ETOFFES A ROBES noires et en couleurs très bien assorties. Les prix de manufactures sont de 40 cents, 60 cents, 75 cents et 90 cents. Pour cette vente votre choix à ... 25c

Ne manquez pas cette occasion.

COLLERETTES EN SOIE et chiffon, bien garnies d'appliqués, bonnes longueurs. Valeur de $5.00. Pour cette vente ... $5.00

Un grand LOT D'ETOFFES A ROBES en coton avec carreaux, nuances très bien assorties. Valeur réelle, 10c. Pour cette vente ... 6½c

40 PIECES DE COUTIL, couleurs foncées. Valeur réelle, 20c. Pour cette vente ... 10c

SPECIAL

100 DOUZAINES DE CORSETS D'ETE, ajourés, bien baleinés, devant droit "straight front", formes nouvelles. Valeur de 50c. Pour cette vente ... 33c

JOB

Un grand lot de MATINEES en indiennes mousseline percale. Couleurs foncées ou pâles. Valeur de 75c à $1.25. Pour cette vente, votre choix à ... 50c

POUR MESSIEURS

250 DOUZAINES DE CORPS ET CALECONS, en coton, très bien finis. Valeur de 40 cents. Pour cette vente ... 25c

CORPS ET CALECONS en balbriggan rayé, très bien finis soie. Valeur réelle, 75 cents. Pour cette vente ... 39c

CORPS ET CALECONS barrés, en couleurs. Valeur de 50c. Réduit à ... 33c

JOB JOB

50 DOUZAINES DE CHAPEAUX pour hommes, durs ou mous, dans toutes les grandeurs. Valeur de $1.00 à $1.50. Pour cette vente ... 50c

CHAPEAUX pour HOMMES, en feutre et duvet, couleurs brun, drab et gris, tous de très belle qualité. Valeur 2.00 et $2.50. Réduits à ... $1.00

SERGE NOIRE et BLEU-MARIN, tout laine, pour habillement, 54 pouces de largeur, valant $1.40. Pour cette vente ... 83c

OCCASION SPECIALE

325 pièces de rubans fantaisie, très belles qualités, de 4 à 6 pouces de largeur; valant de 20 cents à 60 cents. Votre choix à ... 9c

JOB JOB

25 doz. PARASOLS de fantaisie. Tant qu'il en aura à ... 25c

SOUBASSEMENT—VAISSELLE

Services à dîner décorés, 68 morceaux. Pour cette vente ... $4.50

SERVICES DE TOILETTE décorés, 6 morceaux pour ... $1.75

HUILIERS à 4 bouteilles, pour ... 75c

SERVICES A CREME en cristal; 7 morceaux pour ... 75c

SERVICE A TABLE, 4 morceaux. Pour cette vente ... 25c

DEPARTEMENT DES CHAUSSURES

BOTTINES EN BUFF, pour hommes. Pour cette vente, réduites à ... $1.25

BOTTINES EN DONGOLA, valant $1.90, réduites à ... $1.50

SOULIERS LACES en Dongola, pour dames, réduits à ... 75c

SOULIERS de dames, tout en cuir patent, pour ... $1.25

SOULIERS en Dongola Théo, valant $1.75, réduits à ... $1.25

Nous faisons une spécialité des Souliers et Bottines d'enfants.

A. FLEURY, GRAND MAGASIN DEPARTEMENTAL 1497 a 1501 Rue Notre-Dame, MONTREAL. Entre les rues Bonsecours et Gosford

Une proie facile pour les flammes

Les entrepots de foin et de grain de John Crowe & Co., à Hochelaga, détruits par un incendie

L'établissement de la "Montreal Cotton and Wool Waste Company" dévasté hier soir par un incendie.

Le pont de la rue Ste-Catherine, au-dessus de la voie du Pacifique, considérablement endommagé

Vendredi, 29.

Toute la brigade des pompiers de Montréal a été appelée, ce matin à 1h. 25 minutes à Hochelaga pour éteindre le feu qui consumait les entrepôts de foin et de grains de MM. John Crowe & Co.

Quand les trois alarmes consécutives sonnèrent le vent soufflait en tempête ce qui fit craindre aux résidents du quartier un épouvantable sinistre.

Les pompiers du poste No 13 furent rendus les premiers sur les lieux. Les flammes déjà faisaient rage.

Les bâtisses appartenant à MM. Crowe & Co., se composaient d'entrepôts de foin et de grain, de hangars pour moulins à presser et couper le grain, d'une écurie et d'un autre bâtiment contenant les machines qui servaient à actionner les presses.

Le feu s'est déclaré dans les hangars à presser le foin.

Les pompiers prévoyant un grand danger pour les habitations environnant à MM. Crowe, brûlèrent les unes l'ardeur possible. Les bâtisses appartenant à MM. Crowe, brûlèrent les unes après les autres, mais les pompiers réussirent a protéger les entrepots de foin et de grain de M. William Hogg, situés rue Notre-Dame à une faible distance des écuries de MM. Crowe.

Deux wagons du Pacifique ont aussi été endommagés par les flammes.

Cependant les flammèches qui s'échappaient de l'immense brasier mirent le feu au pont des tramways de la rue Ste-Catherine qui traverse la voie du Pacifique Canadien.

A un moment donné tous les efforts des pompiers se dirigèrent de ce côté, afin de prévenir la destruction de ce pont.

Des torrents d'eau furent jetés sur les flammes qui, poussées par le vent se répandaient rapidement sur toutes les parties du pont, rongeant les charpentes, dénouant les planches du pavé.

Après une lutte terrible, les pompiers réussirent à sauver la plus grande partie du pont. Il n'y a de brûlé que deux à trois cents pieds.

Les clots de bois de M. Sharples, le grand exportateur de Québec, qui se trouvent à proximité des entrepôts de foin de MM. Crowe ont subi pour environ six mille dollars de dommages. Il y a actuellement dans ces clots de quarante à cinquante mille pieds de bois.

M. Sharples charge une cargaison à bord du Glenarn Head pour Liverpool.

Des citoyens que la curiosité avaient attirés sur le théâtre de l'incendie ont déclaré au reporter de la "Patrie" que c'est un miracle que tout le bois n'ait pas été dévoré. Il faut dire que les pompiers ont accompli un travail de géants.

Pendant quelques minutes, l'anxiété des spectateurs redoubla, à la vue du feu qui s'attaquait au steamer Hilmlen, mouillé vis-à-vis du théâtre du sinistre. En effet une pluie d'étincelles poussées par le vent s'abattaient sur le steamer chargé de bois sec. Tout l'equipage se mit à l'œuvre pour combattre les progrès du feu, mais le capitaine craignant un désastre, ordonna de lâcher les amarres. Le Holmlen s'éloigna du quai et alla jeter l'ancre vers le milieu du fleuve.

Les matelots purent alors facilement éteindre les flammes.

Les élévateurs Dominion Coal, qui se trouvent à quelque distance des entrepôts de John Crowe et Co., ont été heureusement épargnés.

A trois heures le feu était sous contrôle, mais les pompiers ne regagnèrent leur poste respectif qu'à cinq heures.

On se perd en conjectures sur les causes du feu.

Le capitaine Baignet, du poste No 11, et le lieutenant Gauthier croient que les flammes ont été allumées par les étincelles qui se sont échappées de la cheminée d'une locomotive du Pacifique Canadien.

M. Edmond Emond, secrétaire de la commission des incendies, doit ouvrir une enquête aujourd'hui même.

Les pertes subies par MM. Crowe & Co. sont d'environ cinquante mille dollars. Leurs entrepôts étaient remplis de grain et de foin. Leurs trois magnifiques presses ont été réduites en cendres.

Les fils électriques ont été coupés sur une grande étendue. Ce matin, de nombreux employés étaient occupés aux réparations.

Les tramways de la rue Ste-Catherine sont obligés de continuer vers l'est par la rue Notre-Dame, vu qu'une partie du pont a été endommagée par le feu.

—o—

Un incendie désastreux et dont on ignore absolument l'origine, s'est déclaré hier soir vers six heures, dans les entrepôts de la "Montréal Cotton and Wool Waste Co", à l'encoignure des rues Commune et Nazareth.

C'est le constable McCann, du poste No 7, qui a d'abord aperçu le feu. Il faisait sa tournée d'inspection aux environs du canal Lachine, lorsqu'il vit une fumée noire et épaisse s'échapper d'une des fenêtres du premier étage de l'établissement.

Il se rendit de suite à l'avertisseur No 424, où il sonna l'arme au poste central de la brigade. Quelques minutes plus tard, les pompiers des stations Nos 3 et 4 étaient déjà sur le théâtre de l'incendie.

Le feu s'est déclaré dans la chambre où se font le triage et le paquetage du coton et des chiffons. Deux employés se trouvaient là, et ils se préparaient à quitter l'ouvrage. Ils se sauvèrent dans les pièces voisines, en faisant retentir la bâtisse des cris sinistres de "Au feu! Au feu!!". Une bousculade en règle se produisit à la porte de sortie. Quelques-uns dans leur frayeur, s'échappèrent par les fenêtres du second étage, au péril de leur vie.

Pendant ce temps, les flammes activées par un vent violent, menaçaient de dévorer tout l'édifice.

Les pompiers déjà accourus sur les lieux, devant l'impuissance à conjurer l'incendie, firent mander tous leurs confrères des divisions centre et ouest.

Le chef Benoit accompagnait ces derniers. Il leur donna les ordres de protéger les blocs voisins, entre autres celui de Leonard & Sons, marchands de bouilloires, qui était fort menacé.

Les pompiers eurent beaucoup de difficulté à combattre l'incendie, car une fumée suffoquante s'échappait de l'entrepôt.

A sept heures et demie, le feu avait pu être maitrisé, et tout danger de conflagration était disparu. Le chef Benoit et le sous-chef Dubois quittèrent le théâtre de l'incendie, après avoir confié le reste de la besogne aux sous-chefs Jackson et Brière.

Des centaines de spectateurs étaient sur les lieux. Vingt constables au moins, sous les ordres des capitaines Beattie et Fennell, eurent toutes les peines du monde à retenir la foule loin du feu. Une ligne de policiers, formés devant l'édifice "Ballis Manufacturing Co." lui barrait le passage.

agricoles, nous communique que la pro-

Vers les neuf heures, le feu était presque complètement éteint, mais une fumée suffoquante, et d'une odeur âcre, s'échappait par toutes les fenêtres. Nos pompiers couraient les plus grands dangers. Quatre d'entre eux, postés aux fenêtres du second étage, devinrent asphixiés. On manda aussitôt la voiture d'ambulance de l'Hôpital-Général pour les transporter. Ce sont MM. Joseph Bernier, John Hardigan, James Ruddy et P. Huit, tous du poste No 1.

M. Frank fut gravement blessé dans une chute. Le pompier Lynch, en voulant se cramponner au cadre d'une fenêtre, se coupa sérieusement la main droite sur une vitre.

Le pompier Brière a déclaré, ce matin, que ses confrères se portent aussi bien qu'on peut l'être dans les circonstances. Ils devront restés à l'hôpital quelques jours encore.

M. Samuel E. Lichtenhein est le propriétaire de la Compagnie "Montreal Cooton and Wool Waste." Il avait au-delà de cinquante personnes à son service, la plupart irlandais et canadiens-français.

L'incendie a épargné les murs de l'établissement, mais l'intérieur est détruit de fond en comble. L'édifice comprend quatre étages.

Le propriétaire estime les pertes à la somme de $35,000, en partie couverte par les assurances.

Au premier étage de l'édifice, il y avait au moins cinq cents ballots de coton et de chiffons, prêts à être chargés à bord des steamers pour l'Angleterre et autres pays.

Cinq ou six pompiers inondaient encore l'intérieur de la bâtisse, ce matin. La fumée répand une odeur insupportable dans les environs.

M. S. E. Lichtenhein croit que son industrie sera remise en pleine opération avant deux mois.

Les pompiers Jos. Bernier, Jas. Ruddy et John Hardigan ont quitté l'hôpital Général, ce midi. Seul, M. Frank Hott est resté à l'hôpital, et il retournera chez lui, rue Lagauchetière, cet après-midi.

Le pompier Arthur Ouellette, qui avait lui aussi été suffoqué par l'explosion de fumée dans la cave de la manufacture, a été transporté chez lui, No 5 rue Prétontaine.

Le catarrhe est une maladie microbienne

La science aidée du microscope, l'a établi et cette conclusion rend absurde la pratique du traitement de l'asthme, du catarrhe et de la bronchite par les remèdes de l'estomac, les drogues, les poudres, etc. De tels traitement ont souvent un résultat discutable, confus, parce qu'ils ne peuvent pas pénétrer dans les délicats tissus cellulaires des poumons ou traverser les passages du nez et les tubes des bronches où les germes du catarrhe sont le plus répandus. Catarrhozone est le seul remède certain. Il est respiré par la bouche et se répand ensuite par toutes les parties ou organes respiratoires et s'exhale ensuite par les narines.

Le Catarrhozone tue les germes de la maladie et chasse l'enflammation, débarrasse le cerveau et la gorge en deux minutes et guérit en quelques heures. Aucun remède n'est aussi efficace, simple et de bon goût que le Catarrhozone.

Deux mois de traitement pour $1.00. Petite grandeur, 25c. Chez les pharmaciens ou N. C. Polson & Co., Kingston, Ont. (10)

Extrait d'une chronique de mode.

Après une enthousiaste description d'un gant mirifique à je ne sais plus combien de boutons, l'admirateur ajoute :

"Ces gants sont ce qu'il y a de plus talon rouge."

Sans doute qu'ils servent à deux fins ; on peut les utiliser comme chaussettes.

UNE FORMIDABLE EXPLOSION

Un homme tué et deux autres blessés

1er juin.

Ce matin, vers sept heures, les employés de la Montreal Light and Power, rue du Bord de l'Eau, s'apprêtaient à terminer leur quart de nuit et s'empressaient dans un rapide va et vient, de mettre tout en ordre dans les ateliers avant de regagner le domicile. Dans la vaste salle des bouilloires, les chauffeurs jetaient un dernier coup d'œil aux manomètres.

Tout était en ordre parfait. Soudain, à travers le bruit des courroies, un sifflement aigu se fit entendre, en même temps qu'une violente détonation ébranlait les murs de la salle, brisant en miettes les carreaux de vitres et déchiquetant l'énorme porte de la salle, donnant sur la rue.

Une fissure s'était produite dans une des tuyaux conducteurs de la vapeur dans la bouilloire et le mur de briques qui enserrrait les tuyautages de cette bouilloire étant devenus impuissants à résister à l'énorme pression de la vapeur, s'était en un moment effrité en parcelles minuscules.

La vapeur attirée par cette voie d'échappement s'était pressée vers le petit orifice et en un moment avait fait éclater l'épaisse muraille sous cette irrésistible pression, lançant de tous côtés, des parcelles de fonte et des briques complètes.

Un malheureux chauffeur, nommé Napoléon Marion, et domicilié ruelle Archambault, No 21, se trouvait dans le sombre couloir qui sépare les deux séries de bouilloires, droit vis-à-vis le tuyaux conducteur fêlé. Il fut écrasé sous une avalanche de briques et complètement ébouillanté sous d'énormes jets de vapeur rougeâtre, qui tourbillonnaient dans la salle.

Un autre chauffeur nommé John Schwab et domicilié, rue Notre-Dame 1238, fut atteint à la tête par de briques qui volaient dans le vide, et sa figure et ses avants-bras furent horriblement ébouillantés.

Le constable E. Martin, du poste No 2, qui stationnait près de la porte d'entrée de la salle des bouilloires fut précipité par dessus la clôture qui longe la rue du Bord de l'Eau et alla retomber sur le talus qui surplombe la voie du Pacifique sur les quais de la ligne Turret.

La salle des bouilloires était bouleversée. Les tas de charbon qui s'élevaient vis-à-vis des bouilloires et près desquels se tenait Schwab étaient labourés de briques et lavés de vapeur. Au moment de l'explosion, une pluie de poudre charbonnée sortit des carreaux émiettés et s'abattit sur la rue du Bord de l'Eau et dans les cours des écuries de la brasserie Molson.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame fut appelée en toute hâte et le Dr Fleury, chef des internes, se porta immédiatement sur les lieux de ce terrible accident.

A l'arrivée des ambulanciers, Marion gisait sous un amas informe de briques brisées. Sa tête seule paraissait sous cet amas fumant, horriblement bouillie et dont les chairs noircies pendaient en lambeaux. Il fut placé dans la voiture d'ambulance et conduit à l'hôpital.

Schwab s'était enfui à sa maison de pension après l'accident, courant et criant comme un aliené. Les ambulanciers durent aller le chercher à son domicile.

Quant au policier Martin, il en avait été quitte pour quelques contusions sans gravité.

A l'hôpital Notre-Dame, quand les parents des blessés sont arrivés au chevet de Marion et de Schwab, il s'en est suivi une douloureuse scène, facile à concevoir. Marion était complètement défiguré et mourut sans avoir repris connaissance, de sept heures trente à dix heures, moment où il rendit l'âme.



L'explosion de ce matin à l'usine de la Montreal Light Heat & Power Co., rue du Bord de l'Eau.

Le coroner tiendra une enquête.

Schwab n'est pas dangereusement brûlé mais devra passer quelques jours à l'hôpital.

Les officiers de la Montreal Power & Light ne savent comment expliquer les causes de l'accident. Les deux chauffeurs blessés étaient seuls dans la salle des bouilloires. L'inspecteur des bouilloires a visité les usines ce matin et pendant l'avant-midi personne n'a pu pénétrer à l'intérieur de l'édifice hormis les gardiens de jour. Un policier fait le quart à la porte et empêche les curieux d'envahir les lieux de l'explosion.

Les bouilloires étaient en bon état ce matin lors de l'inspection quotidienne, mais il faudra les reconstruire en par suite de l'accident, la bouilloire du fond de la salle est légèrement endommagée.

—M. Leonard R. Flint, ingénieur de la Becock et Wilcox Water Tube and Steam Boilers Co., de Londres, dont les bureaux sont dans l'édifice du New-York Life, a déclaré à notre représentant, ce matin, que l'accident s'était produit à la suite de brisure du collecteur de boue. Cette fêlure n'est que le résultat de l'accumulation de matières acidulées qui ont rongé le fer des tuyaux. Si le collecteur avait été maintenu en ordre parfait l'explosion ne se serait pas produite.



DONNEE GRATIS

C'est une offre véritable et sans précédent. Je sais positivement que j'ai le plus beau traitement électrique à la maison, qui ait jamais été inventé et je veux que toute personne qui a besoin d'un traitement, m'écrive pour mon beau Livre Médical nouveau et illustré à profusion, qui sera envoyé absolument gratis, sous enveloppe cachetée, à toute personne qui m'écrira. Une carte postale vous le fera parvenir. Ma nouvelle Ceinture diffère totalement des ceintures vieux genre. Elle est expliquée au complet dans mon livre. C'est positivement la seule Ceinture électrique véritable qui n'a pas besoin d'être trempée dans du vinaigre corrosif chaque fois qu'on l'emploie, comme toujours les autres ceintures électriques vendues dans le pays. Elle donne un courant plus qu'aucune autre, et elle ne fait pas de cloches ni ne brûle jamais comme les vieilles ceintures à vinaigre fort annoncées.

C'est positivement la meilleure Ceinture électrique qui soit faite. Elle guérit le rhumatisme, varicocèle, lumbago, indigestion, faiblesse rénale ou dorsale, pertes et troubles dûs aux abus ou aux excès. Je vous enverrai gratis cette puissante Ceinture Electrique et vous pouvez l'essayer. Pas un centin à payer jusqu'à ce que vous soyez guéri, et seulement que la moitié du prix de tout autre. Nos prix sont depuis $5.00, et il n'y a rien à payer jusqu'à ce que vous soyez guéri. Nous offrons un meilleur article à de meilleures conditions qu'aucune autre compagnie et tous ceux qui nous écrivent reçoivent un traitement immédiat et habile. Voici ce que nous offrons : Notre Traité Médical Gratuit, avec notre Meilleure Ceinture, un essai impartial.

Rappelez-vous que notre Ceinture est la plus forte qui soit faite et la seule qui n'exige pas de vinaigre pour produire son courant, ce qui est un grand avantage.

Ecrivez aujourd'hui. Cela ne coûte rien d'en faire l'essai.

Dr A. J. Macdonald Electric Co.,
2362 rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Concours des Fermiers

POUR LE PRIX DES MONTRES EN OR

LA MASSEY-HARRIS CO., LTD., annonce que les fermiers dont les noms suivent ont remporte des prix soit en ayant coupe ou seme la plus grande quantite de grain ou de foin avec une seule machine.

Philiza Lefebvre, St Phillippe de Laprairie,
Sa lieuse a coupé du grain sur 5,100 âcres,
PREMIER PRIX.

F. X. Daoust, St. Augustin e Monts,
Sa lieuse a coupé du grain sur 4,400 âcres,
DEUXIEME PRIX.

Ludger Tremblay, St. Phillippe de Laprairie,
Son semeur a ensemencé 3,045 âcres,
PREMIER PRIX.

Isaac Morrier, St. Damase de St Hyacinthe,
Son semeur a ensemencé 2,400 âcres,
DEUXIEME PRIX.

Napoléon Cournoyer, Ste. Victoire, Richelieu,
Sa moissonneuse a moissonné sur une étendue de 3,550 âcres,
PREMIER PRIX.

Ernest Dubois, St. Thérèse,
Sa moissonneuse a moissonné sur une étendue de 3,350 âcres,
PREMIER PRIX. 81-1-Cult



Gratis Belle Epinglette Photographie Gratis

La dernière nouveauté c'est l'épinglette photographie, portée par les plus élégantes personnes. Elle est en or plaqué, magnifique avec photographies au centre, d'une grande variété de sujets: Sa vainteté le Pape, Vierge à la chaise, Jésus bénissant les petits enfants, et aussi une grande variété de portrait d'actrices américaines. C'est une partie de fonds de banqueroute de manufacture, et nous vous enverrons franco, 12 épinglettes pour vendre à 50c chaque seulement. Les agents et les bijoutiers les vendent régulièrement une piastre. Retournez-nous 50c et nous vous donnerons à choisir une prime de valeur dans la liste de notre catalogue. N'attendez pas à demain mais envoyez-nous une carte postale immédiatement.

DUCHARME CO., 88 rue Church., Toronto. Dept. C



PARTOUT

Au Canada, aux Etats-Unis comme en Europe,

L'Empois Chinois

Jouit de la faveur populaire.

EXIGEZ un Chinois sur chaque boite et gare aux imitations!

MOULIN OCEAN,
O. LEFEBVRE, Prop. Montréal
251 —1—C—Jno

Deux Statues Historiques

Dévoilement des monuments érigés au Sault-au-Récollet, au Père Viel et à Ahuntsic

UNE IMPOSANTE CEREMONIE

Les paroissiens du Sault-au-Récollet ont acquitté, hier après-midi, une dette de reconnaissance envers deux martyrs de la foi au Canada.

Ils ont inauguré les statues du R.P. Nicolas Viel, récollet, et de son néophyte Ahuntsic, que de barbares Hurons ont jetés, au printemps de 1625, dans le dernier sault de la Rivière des Prairies.

Le dévoilement de ces deux monuments historiques, qui s'élèvent aujourd'hui devant l'église, a donné lieu à une belle démonstration religieuse et nationale.

Trois mille personnes assistaient à cette cérémonie. Toutes les municipalités voisines du Sault-au Récollet, y compris Montréal, étaient largement représentées.

Autour de l'estrade dressée pour la circonstance, et aux arbres élégants qui bordent le terrain du temple flottaient plusieurs pavillons du pape, les drapeaux anglais et tricolore. Le nouveau drapeau aux armes du Sacré-Cœur figurait aussi sur la scène.

Au-dessus du grand portique de l'église, sur des toiles aux couleurs brillantes, on lisait ces mots : "Bienvenue ! Welcome !"

Vers trois heures, les cloches convièrent les fidèles au temple. Quelques minutes plus tard, des milliers d'assistants remplissaient déjà toute la nef.

Mgr le Grand-Vicaire Racicot occupait le fauteuil d'honneur au bas de la balustrade du chœur.

Venaient après lui MM. les maires Jos. Giroux, du Sault-au-Récollet, S. Gaudry, d'Ahuntsic, les hons. J. E. Robidoux, juge, Alphonse Desjardins et Louis Beaubien et Pf E. LeBlanc.

Remarqués au chœur : M. l'abbé Chs. Lecocq, P.S.S., supérieur, les RR. PP. Columban, sup., franciscain, Dion, C.S.C., curé de St-Laurent, Chaussegros et Desforges, S.J., du Sault, les abbés Chas. P. Beaubien, curé, A. A. Brault, curé, St-Vincent de Paul, A. Benoit, vicaire, F. X. Casgrain, du diocèse de Providence, Mass, Alfred Houle, curé St-Léonard Port Maurice, E. Choquette, chapelain du Bon Pasteur, J. D. Labrèche, chapelain du Sacré-Cœur [illegible] Alf. Desnoyers, de St-Janvier, M. Leblanc, curé de St-Martin, Chas. Lamarche, aumônier de Villa-Maria, les Révds. Pères Gaston et Aimé, franciscains, Houle, P. S. V., de Bordeaux, les frères St-Gabriel et autres.

Dans l'allée droite de la nef se trouvaient les membres de l'Alliance Nationale, suivis des corps de musique St-Charles, du Sault, St-Vincent, du collège, et de la Garde Indépendante Salaberry.

On remarquait dans l'allée gauche, les Forestiers Catholiques, la fanfare de Tempérance, Montréal, et la garde "Hibernians."

Le chœur de l'orgue rendit d'abord le magnifique cantique suivant : "Chantons les combats et la gloire", puis M. l'abbé Chs. Lecocq, monta en chaire.

Le savant prédicateur a commenté ce texte : "Tu enverras ton esprit, et tu renouvelleras la face de la terre."

Le sermon fut suivi d'un salut solennel. Le R. P. Colomban officiait.

Il était quatre heures et quinze minutes, lorsque tombèrent les voiles qui dérobaient les deux statues. Les cloches s'ébranlèrent alors, et leurs notes joyeuses dominaient le bruit sourd du canon, les cris stridents des clairons des gardes Salaberry et Hibernians, les accords puissants des cuivres. L'effet était vraiment grandiose.

Le R. P. Colomban dévoila la statue du Père Viel, et M. le maire Gaudry, celle du néophyte Ahuntsic.

La cérémonie se termina par une série de discours patriotiques. Cinquante personnes environ prirent place sur l'estrade. Le beau sexe était dignement représenté.

Mgr Racicot, présidait.

INCENDIE CONSIDERABLE

Québec, 28.—La fonderie et la scierie de M. Chas Julien, à Pont Rouge, comté de Portneuf, ont été réduites en cendres, mardi, vers minuit.

Le feu fait des ravages dans les bois, le long du chemin de fer du Lac St-Jean. Les quartiers du club de chasse et de pêche [illegible] ont été détruits de fond en comble avec [illegible] mobilier.

Les Américains s'emparent de notre sol

Un syndicat de capitalistes achete la Seigneurie Grande Vallée, dans la Gaspésie,

Québec, 1.—Nos voisins continuent à s'emparer du sol. La seigneurie Grande Vallée, comté de Gaspé comprenant cinquante-quatre milles de limites à bois et une scierie mue par un pouvoir de 100 chevaux-vapeur et nouvellement construite, vient de passer aux mains d'un puissant syndicat composé de capitalistes de la partie Ouest de l'Etat de New-York, et d'un certain nombre de capitalistes d'Ontario. Cet immense domaine appartenait à la succession Lovell. Le syndicat de capitalistes en question en a fait l'acquisition au prix de $100,000.

C'est propriété très riche en espèces forestières de toutes sortes. On y trouve de l'épinette, du cèdre et du pin en quantité. Elle est située sur la côte sud du Saint-Laurent, à dix milles à l'Est de la rivière Magdeleine, près du golfe et en face du côté sud de l'Ile d'Anticosti.

Les messieurs Lovell, de Stanstead, en avaient fait l'acquisition, il y a trois ans. Ils y avaient construit un moulin à scie et avaient commencé à exploiter le bois de construction.

M. Morgan, de New-York, agent du syndicat est venu clore la transaction vendredi. Il a remis de suite à la succession Lovel la somme de $100,000, par un chèque accepté.

Les acquéreurs se proposent de faire des dépenses considérables pour développer leur immense propriété.

Ils vont se mettre à l'œuvre de suite pour fabriquer du bois de construction pour les marchés européens.

Pour expédier leur bois par voie de l'Intercolonial, ils auraient à construire un embranchement d'une étendue de 160 milles. La question est à l'étude.

Savez-vous pourquoi la société du bon LaFontaine était si recherchée ?

Parce que c'était un homme à fables (affable).

Une Bouteille de 50c Gratis.

Une Bouteille d'Ozone—le Produit Vendu pour $100,000.

Si vous souffrez d'une maladie microbienne—une maladie que la médecine ne peut guérir—veuillez remplir ce coupon. Alors, nous vous enverrons une commande sur votre pharmacien pour une grande bouteille de Powley's Liquified Ozone (Ozone Liquéfié de Powley), et nous lui en paierons nous-même le prix.

Cette offre remarquable est faite pour convaincre les sceptiques—pour aider les désespérants — et pour vous prouver qu'Ozone éloignera la cause de toute maladie microbienne.

Vendu pour $100,000

Nous avons vendu les droits de propriété d'Ozone pour les Etats-Unis pour $100,000. C'est le prix le plus élevé qu'on ait jamais payé jusqu'à ce jour pour les droits de propriété d'une découverte scientifique dans un seul pays. Nous vous communiquons ce fait pour indiquer la valeur d'Ozone. On peut faire de grandes prétentions, concernant n'importe quel produit, pour peu de valeur qu'il possède ; mais seulement un produit d'un mérite exceptionnel peut se vendre pour un tel prix.

Et pourtant, nous fournirons volontiers la première bouteille gratis à toute personne malade qui a besoin d'aide.

Pas une Médecine

L'Ozone Liquéfié de Powley n'est que de l'oxygène, pas de drogues ni d'alcool n'entrent dans sa composition. Son auteur a passé 20 ans à apprendre comment liquifier l'oxygène— pour introduire l'oxygène en forme fixe dans le sang. Ozone fait cela. Nous employons 14 jours pour en préparer une bouteille, mais le résultat est un Germicide si certain que nous offrons $1000 pour un germe qu'il ne peut pas tuer.

L'oxygène, comme vous savez, est la partie vitale de l'air. Il est la source de toute la vitalité, l'élément le plus essentiel de la vie. Dans cette forme liquifiante il est exhilarant, purifiant, vivifiant. Mais les germes sont des végétaux ; et un excès d'oxygène — la vie même de l'animal—est mortel pour toute sorte de matières végétales. Ce fait semble être une prévoyance de la nature pour protéger l'homme contre les germes.

Maladies Microbiennes

Chaque maladie indiquée dans cette liste est reconnue comme maladie microbienne. Toute drogue qui tue les germes est un poison pour vous, et on ne peut pas l'employer pour l'usage interne. Tout ce que la médecine peut accomplir contre une maladie microbienne, c'est d'aider la nature à détruire les germes, et ces résultats sont indirects et incertains. Le succès dépend toujours de la condition du malade.

Ozone est toujours direct et sûr. Les résultats sont infaillibles. Nul germe ne peut y échapper et aucun germe ne peut y résister. C'est le seul moyen connu de tuer les germes dans le sang sans détruire aussi les tissus.

Asthme,	Calcul biliaire, goutte
Anémie-Abcès,	Influenza,
Bronchite,	Impureté du sang,
Empoisonnement du sang,	Maladies des reins,
Foie,	Maladie du foie,
Maladie de Bright,	Leucorrhée,
Troubles des Intestins	Malaria - névralgie, Pneumonie
Toux-rhumes,	Hémorrhoïdes
Coliques-croup,	Pleurésie esquimancie,
Constipation,	Rhumatisme,
Catarrhe-cancer,	Maladie de la peau,
Dyspepsie-dinrrée,	Scrofule - syphilis, Troubles d'estomac,
Pellicules - Hydropicie,	Tuberculose, Maladie de la gorge,
Dyspepsie,	Tumeurs - ulcères,
Eczéma-Erésipèle,	Varicocèle,
Fièvres—toutes sortes,	Maladies des femmes,
Gonorrhée-gleet,	Faiblesse d'yeux.

Première Bouteille Gratis

Si vous avez besoin d'Ozone et que vous ne l'ayez jamais essayé, veuillez remplir ce coupon. Faites cela pour être conséquent avec vous-même. Le fait que nous offrons à payer votre essai doit être une preuve convaincante pour vous qu'Ozone accomplira tout ce que nous prétendons. Et quand vous nous indiquerez votre maladie, nous vous enverrons des preuves accablantes de personnes guéries, indiquant ce qu'Ozone a fait dans des milliers de cas comme le vôtre. Dans votre propre intérêt, laissez-vous convaincre.

L'Ozone Liquéfié de Powley se vend en deux grandeurs : 50c et $1.00.

DECOUPEZ CE COUPON

car cette offre peut ne pas revenir. Remplissez l'espace et envoyez-le à l'Ozone Co., Limited, 48 rue Colborne, Toronto.

Je souffre de ..... mes maux sont .....

Je n'ai jamais essayé Powley's Liquified Ozone, mais si vous me fournissez une bouteille de 50c gratis, j'en prendrai.

Ecrivez votre nom lisiblement.

Rue et numéro .....

Ville et Province .....



Trop Difficile

Le lavage au savon est trop pour n'importe quelle femme. Demandez à un bon médecin ce qu'il pense là-dessus,—se pencher longtemps au-dessus de la cuvette, respirer la vapeur sale et travailler comme vous devez travailler. Combien plus facile, plus agréable et plus hygiénique est le lavage à la PEARLINE! C'est la science appliquée au lavage du linge. L'épargne du travail et de l'argent vous intéresse-t-elle pas ?

La Pearline est Economique. 694

Ne Pouvait Dormir la Nuit

Etait Completement Epuisee

Manquait d'Appétit

Les Vivres ne se Digeraient pas

Mme I. W. Warner, Riverdale, N. E., est heureuse de se procurer un remède tel que

Burdock Blood Bitters

IL L'A GUEIE ET IL VOUS GUERIRA

Elle dit: "Je désire ajouter mon témoignage aux nombreux autres qui ont parlé si hautement en faveur des vertus infaillibles des Burdock Blood Bitters. J'étais complètement épuisée, je manquais d'appétit, j'avais perdu toute ambition. Je pouvais à peine dormir, j'avais des maux de tête et des maux de dos terribles et mes vivres ne se digéraient pas convenablement. Je vis les B. B. B. annoncées et je résolus de les essayer, pensant que s'ils ne me faisaient pas de bien, ils ne me feraient pas non plus de mal. Mais après en avoir pris une bouteil,e je me trouvai sentir mieux et après en avoir pris trois bouteilles je me trouvai comme une nouvelle personne. Je suis toute heureuse qu'il y ait un tel remède pour soulager l'humanité souffrante et je ne puis assez le louanger, car je crois qu'il n'y a pas de remède semblable sur le marché."

COURRIER DE VALLEYFIELD

Mort subite—Réunion du conseil—La question de l'emprunt

Valleyfield, 1er.—Vendredi dernier ont eu lieu les funérailles de M. A. Filiatrault, charretier. Mardi dernier, cet homme était gras et bien portant. Dans l'après-midi, il va avec sa voiture à la gare du N. Y. C. et se met à jouer et rire avec ses camarades. Tout-à-coup, après de violentes efforts faits pour éloigner un adversaire, le voilà qui chancelle, et tomba en s'écriant : Je suis un homme mort. En effet trois heures plus tard, il expirait après avoir reçu les derniers sacrements On ne peut s'expliquer la cause de cette mort. Les médecins prétendent qu'il s'est brisé certains organes dans la poitrine,en se débattant contre ses adversaires.

—M. T. Morin, est parti pour St-Polycarpe, où il doit commencer les travaux pour la réparation de l'église paroissiale.

—Le conseil qui s'est ajourné mercredi dernier pour cause du décès de la mère de l'échevin Cossette aura une réunion jeudi prochain.

—La question de l'emprunt doit, dit-on être soumise au peuple, mercredi prochain.

—A l'occasion de la solennité de la Pentecôte, le chœur des élèves répètera à la cathédrale la "messe de Fauconnier.

—M. l'abbé N. D. Legros, de l'évêché, a été nommé vicaire à l'Ile Perrot.

—M. l'abbé A. Vermette, ci-devant vicaire de Saint-Louis de Gonzague, doit quitter le diocèse pour aller exercer son ministère à Salem, dans le diocèse de Boston, sous la juridiction de Mgr J.-J. Williams.

X..., après trois mois de mariage, délaisse sa femme et recommence à courir les restaurants de nuit et les tripots.

La jeune femme, qui est spirituelle et que l'amour n'aveugle pas, sait et prend philosophiquement la chose. Lorsqu'on lui rappelle quelque nouvelle fredaine de son mari, elle se contente de dire en souriant :

—Le pauvre homme, il "déterre" sa vie de garçon !

SUICIDE A ST-BARNABE

Un ouvrier de Waterbury est découragé par le chomage et se suicide

St-Hyacinthe, 1er.—M. Godfroy Leclaire, de Waterbury, Conn, voulant profiter du chômage des ouvriers dans sa place, résolut de venir faire une promenade à St-Hyacinthe, accompagné de M. Amédée Bissonnette, un de ses amis.

Or, vendredi soir, Leclair alla soupé avec son compagnon chez M. Hector Bernier, de la paroisse de St-Barnabé. Pendant son souper, Leclair donna un prétxte quelconque pour sortir et se trouvant seul dans la cour, il se tira une balle dans la tête. La mort fut instantanée. M. Bernier fit avertir M. le coroner Eug. St-Jacques qui alla tenir une enquête. Le verdict fut : "suicide dans un moment de découragement." On trouva dans les habits du défunt quelques argents et un chapelet.

DANS LES CANTONS DE L'EST

Sherbrooke, 27. — A une réunion du comité de régie de la Société St-Jean-Baptiste, tenue dimanche dernier, il a été décidé de chômer notre fête nationale, le dimanche, 28 juin prochain. La démonstration religieuse aura lieu à la Cathédrale et sera précédée et suivie d'une procession par les principales rues de la ville. Dans l'après-midi, tous nos compatriotes seront invités à une réunion populaire au parc Victoria, où l'on fera des discours et de la musique. Divers amusements seront aussi organisés. Le programme comprendra probablement une séance patriotique dans la salle du Séminaire pendant la soirée.

Sherbrooke, 29—M. l'abbé F. Venant Charest, secrétaire des missionnaires agricoles nous communique que la prochaine convention de MM. les missionnaires agricoles de la province de Québec, aura lieu à l'université d'Ottawa, les mercredi et jeudi, 15 et 16 juillet prochain.

—La "Oswego Bridge Co". et la famille Lacharité ont réglé à l'amiable la réclamation de cette dernière, contre la compagnie, pour la mort de M. Philippe Lacharité, décédé des suites d'un accident sur le nouveau pont Magog, en construction. On se le rappele, Philippe Lacharité fut écrasé par la chute d'un treuil et il mourût à l'hospice du Sacré-Cœur, au bout de deux jours. La "Oswego Bridge Co." a payé à la veuve du défunt et à sa mère, une somme de $460, les honoraires des médecins, les services des religieuses de l'hospice du Sacré-Cœur et les frais funéraires.

—La "Sherbrooke Dairymen's Exchange" fera sa première vente de beurre et de fromage pour le compte des manufacturiers, le 4 juin prochain, M. J. P. Boyer, a été nommé secrétaire de cette nouvelle chambre d'industrie laitière, qui, comme ses devancières, a pour but de faire obtenir des prix plus rémunérateurs à nos fabricants de beurre et de fromage et leur faciliter l'écoulement de leurs produits.

Sherbrooke, 1er.—L'Harmonie organise son excursion annuelle à Berlin, N. H. pour le 7 juin prochain. Le train excursionniste partira de Richmond et son départ de Sherbrooke aura lieu à 7.30 heures, a.m.

—Mme Veuve D. Dupuis, de Ste-Catherine de Hatley, qui était à Sherbrooke, depuis quelques semaines, est retournée vendredi dans sa famille.

—Mgr Ramsay est arrivé à sa résidence de Kilkenzie, près de Magog, pour la saison d'été.

—La "Granby Enamel Ware Co." en opération depuis environ trois ans, est en liquidation. Son passif est de $50,000.

—M. George Taylor a été nommé assistant surintendant de la Power Light and Heat Co., de notre ville. Il remplace M. Soupster.

—A dater de ce jour, la village de Brompton Falls s'appellera désormais Bromptonville.

—Les directeurs de la Rand Drill Co. ont accordé à M. W. Fitzgerald le contrat des travaux en pierre et en brique d'une extension à leur usine de 100 pieds par 50 pieds. M. C. W. Bryant a obtenu le contrat pour les travaux en bois.

M. J. O. C. Migneault, ingénieur civil, vient de compléter les plans pour la construction d'un aqueduc au village de Warwick. Les travaux seront exécutés cet été.

—Le feu fait rage autour de Magog ; des centaines de cordes de bois ont été brûlées et on craint qu'il ne se rende jusqu'à la ville.

—"Un cercle d'étude du parler français," en rapport avec la Société du même nom, établie à Québec, a été fondé dimanche à Waterloo. Les officiers sont : Revd. P. D. Darche, président ; Dr J. D. Pagé, vice-président ; J. A. Perras, secrétaire ; J. A. Simard et J. A. Chagnon, directeurs.

—Le Rev. M. Beauregard, curé de West Shefford, est à organiser un pélérinage à Ste-Anne de Beaupré, par voie du Pacifique Canadien, jusqu'à Montréal et de là par le bateau à vapeur Beaupré. Le départ se fera le 16 juin et le retour s'affectuera le 18. Les pélerins pourront partir à toutes les stations du Pacifique, depuis St-Guillaume. Newport, Sherbrooke, Standbridge, etc.

—Mercredi, la grange et l'étable de M. H. J. Gowne, d'Upper Melbourne, ont été réduits en cendre. M. Gowne faisait de la clôture dans son champ, lorsqu'il s'aperçut que le feu était à ses bâtiments. Il fut communiqué par des étincelles transportées d'un feu d'abbattis dans le voisinage. Deux porcs, trois veaux, du foin et du grain, des instruments aratoires furent consumés avec les bâtisses.

—MM. Ross et Holgate, ingénieurs électriciens, engagés par la Municipalité pour faire une évaluation du système d'éclairage et des propriétés de la Sherbrooke Heat, Power ans Light Co., viennent de présenter leur rapport en entier. Ils portent à $121,116 les propriétés de notre compagnie d'éclairage. Le gaz n'est pas compris dans cette évaluation. Le système électrique est évalué à $101,511 , le pouvoir d'eau et les chaussées à $35,-500.

—Les Forestiers Catholiques organisent une excursion à Québec pour le 20 courant.

—La manufacture de chaises de Roxton Falls a cessé ses opérations. Son capital n'était pas suffisant pour maintenir cette entreprise.

—Les élèves de philosophie du séminaire ont fait leur pique-nique annuel à Montjoie la semaine dernière. Ils furent accompagnés de Mgr Tanguay et de MM. les professeurs Cartier et Bourgeault.

Nouvelles d'Azilda

(De notre correspondant patticulier)

Azilda, Ont. 1 — Il y a eu la semaine dernière, une belle fête intime. A l'occasion du 23me anniversaire de sa naissance, M. Camille Chevrier, a été l'objet d'une jolie démonstration de la part de ses amis. Une adresse fut lue par Mlle Théodora Bélanger. M. Chevrier a reçu les cadeaux suivants:

Tasse et soucoupe, par Mlle Théodora Bélanger; Une paire de bracelets, par Mlle Emma Larocque ; Une boîte d'allumette en argent, par Mlle Léonde Regimbal; Un col, par Mlle Rabecca Bélanger; une paire de souliers, et boutons, par M. Harris Blais; Un col, par M. Moïse Lavallée; Une pipe, une paire de souliers et des bas par plusieurs amis.

On s'est beaucoup amusé à cette belle fête. Il y a eu chant, danse, et musique.

M. Chevrier ne pouvait recevoir de plus beaux témoignages d'estimes attestant sa popularité.

BELLE FETE

A St-Antoine de Tilly

M. l'abbe Armand Bergeron est ordonne prétre

Dans la vie d'une paroisse, comme dans celle des individus, il se rencontre de doux instants, il se présente des jours de réjouissances et de joies. Si leur durée est courte, ils n'en sont pas moins beaux, et dans l'histoire, ils apparaîtront comme des jours heureux : "dies alba notata lapillo", suivant l'expression du poète latin.

Pour une population chrétienne, quelle satisfaction glorieuse que le séjour dans ses limites de son premier Pasteur. Et si à ce bonheur, pour toute une paroisse, vient s'ajouter celui de voir en même temps se célébrer chez elle, l'ordination sacerdotale d'un de ses enfants, oh! alors, c'est une expansion enthousiaste de foi et de contentement. Le temple est trop petit pour contenir la foule accourue, les cloches n'ont pas assez de voix pour chanter le cantique d'allégresse que tous les cœurs murmurent la musique n'est pas assez belle ni assez harmonieuse.

Ce sont de semblables fêtes qui viennent d'avoir lieu dans la vieille et belle paroisse de St-Antoine de Tilly. Profitant de l'occasion de sa visite pastorale, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec avait bien voulu, dans sa condescendance, se rendre à la demande qui lui avait été faite d'y consacrer à Dieu un jeune séminariste, fils de l'une des plus respectables familles de l'endroit.

Dimanche dernier, le 24 mai, en présence d'un nombreux clergé, et d'une assistance considérable de fidèles, M. l'abbé Amand Bergeron, professeur au Collège de Lévis, recevait, dans l'église où ses premiers serments furent prononcés, l'onction sainte qui le créealt ministre du Seigneur.

Le grand nombre de personnes présentes permet certainement de dire que c'était là une fête générale touchant de près tous les paroissiens. Outre Sa Grandeur Mgr l'Archevêque se trouvaient aussi présents, les Révs. MM. Rouleau, curé de la paroisse, et à qui revient l'honneur de cette cérémonie, Robin, ancien curé, Carrier, du Collège de Lévis, Casault, Vaillancourt, Poirier, Laflamme, Larue, Langlois, et un Père du Sacré-Cœur.

Au premier rang de la foule, nous remarquions : le grand père paternel du nouvel élu, le cajt. Augustin Bergeron, sa grand'mère maternelle, Mme Vve Rémi Lafleur, son père, M. Chs. Bergeron, sa mère, sa sœur, plusieurs oncles et tantes et autres parents plus éloignés.

Le sermon de circonstance, magnifique pièce d'éloquence, qui fit couler des larmes des yeux de plus d'un assistant, fut donné par le Rév. C.T Carrier, du collège de Lévis, directeur des ecclésiastiques.

La nature elle-même semblait vouloir être de la fête. Le soleil brillait au firmament ; une brise douce et légère rafraîchissait ses ardeurs ; les arbres semblaient plus verts ; les oiseaux par leur Dieu mêlaient leurs chansons aux cantiques de reconnaissance et d'amour qui s'élevaient dans le temple. L'émotion de tous était bien grande et quand les dernières paroles de consécration furent dites, les dernières cérémonies accomplies, il s'échappa de toutes les âmes un hosanna de gloire et de bénédiction.

Le lendemain, le jeune prêtre célébrait sa première messe. Son vieux curé, celui qui l'avait instruit des grandes vérités de la religion, l'avait guidé dans le chemin de la vertu, l'accompagnait à l'autel. Il avait bien voulu pour cette circonstance, quitter son repos, certes bien mérité, et venir encore une fois dans son ancienne paroisse, pour y accomplir ce grand acte et rendre ainsi hommage à toute une famille. Quel spectacle ! Ce prêtre, en cheveux blancs à côté du jeune lévite, cet octogénaire vieilli aux pieds du tabernacle à côté de ce jeune prêtre gravissant pour la première fois les degrés de l'autel. Bien des larmes coulèrent encore, bien des cœurs se sentirent remplis de saintes et réconfortantes émotions.

Deux frères de M. Bergeron servirent cette messe. A la communion, les parents s'approchèrent de la table sainte pour recevoir des mains de l'un des leurs le Dieu vivant de l'Eucharistie. C'est avec une main tremblante que l'hostie fut déposée sur leurs lèvres.Mais aussi, quel bonheur, quelle joie!

A l'orgue, tenue pour le moment, par M. T. Chapleau, avocat de Québec, des chants magnifiques se firent entendre. Nous avons admiré un " O Salutaris " chanté par Madame W. Lafleur et Mlle A. Robin, un cantique à l'Eucharistie, par M. Jos. Larue, N.P., d'autres par MM. P. Méthot, Ph. Bergeron, R. Bergeron. Après la messe, les parents et amis se rendirent à la sacristie pour recevoir la bénédiction de celui qui venait d'offrir le saint sacrifice pour la première fois.

Vers midi, un superbe dîner fut donné à la résidence de M. Chs. Bergeron. Parmi les personnes présentes, nous avons vu les prêtres : M. T. Laflamme, secrétaire de Monseigneur et son représentant; Rouleau, curé, Robin, ancien curé; Carrier, Bergeron, Larue, Les parents : m. et Mme Aug. Bergeron, grand'père et grand'mère paternels, Madame Veuve Rémi Lafleur, grand'mère maternelle ; M. et Mme Chs. Bergeron, père et mère ; Mlle Eva Bergeron, sœur MM. Albert, Alexandre, Alidor et Auguste frères ; M. et Mme W. Lafleur, M. et Mme L. Lafleur, et Mme J. Gaumond, M. et Mme Fortin, M. et Mme A. Dionne, M. G. Garneau, oncles et tantes; M. B. Bourré, Mme Vve P. Bourré, Mme Vve T. Bergeron, grand-oncle et grandes tantes ; M. et Mme A. Clermont, Mlle M. Lse. Bergeron, A. Gaumond, G. Gaumond, B. Gaumond, M. L. Bergeron, M. R. Bergeron, cousins et cousines; M. et Mme L. oude, M. et Mme Dufour, M. et Mme T. Laroche, M. T. Chapleau, M. W. Laroche, M. P. Marion, invités.

Des discours éloquents furent prononcés par M. J. Rouleau, Laflamme, Carrier, Bergeron, R. Bergeron, Robin, Chapleau, Larue. L'après-midi de ce grand jour se passa agréablement au milieu de la famille Bergeron. Le soir venu chacun prit le chemin de son domicile. Longtemps, le souvenir de ces deux grands jours se conservera dans la paroisse de St-Antoine de Tilly, plus longtemps encore il restera dans la mémoire des parents et amis qui les vécurent. A toute cette famille si heureuse aujourd'hui, où l'on voit trois octogénaires, nous souhaitons le bonheur en tout et partout. Pour le nouveau prêtre nous faisons aussi des vœux, désirant pour lui une longue carrière de vie sacerdotale et une magnifique récolte dans la vigne du Seigneur.

A STE DOROTHEE

Funérailles de M. Frs. Gauthier

Ste-Dorothée, 28.—Les funérailles de M. François Gauthier ont eu lieu, ici hier. Le service a été chanté à Ste-Dorothée et l'inhumation à St-Martin. Le cortège comprenait au delà de 100 voiture. Etaient porteurs : MM. Louis Lacroix, G. Couvrette, Jos. Couvrette, S. Bastien, B. Boyer, N. Sanscartier. Conduisaient le deuil : MM. François Gauthier, Alphonse Gauthier, Cyr. Gauthier, Dr J.-D. Gauthier,, fils du défunt ; Delphis Lecavalier, Ph. Nadon, ses gendres ; Armand, Arthur, Hector, Télesphore, Cléophas, Emilien, Hector, Jean. Hormisdas Gauthier ; Joseph, Aldéric, Arthur Lecavalier, et Joséphat et Raoul Nadon.

MM. Dr Gaboury, notaire Fauteux, notaire Champagne, Hector Champagne, M.P., Charles de Bellefeuille, Dr Lecavalier, Azarie Cousineau, Hilaire Lauzon, J. Beauchamp, D. Filiatrault, George Lauzon, D. Cousineau, G. Couvrette, J. Couvrette, L. Lacroix, A. Lacroix, L. Roger, B. Roger, Emerie Desrochers, Louis Lacroix, Charles DeBellefeuille, S. Bastien, Louis Cousineau, F. Gravel, N. Sanscartier,Léon Filion, Damien Filiatrault, F. Barbe, Lévi Filiatrault, Léon Théoret, Em. Bélanger, G. Bergeron, G. Leblanc, M. Allard, Alp. Bélair, G. Labrie, C. Lorrain, Ed. Cardinal, Félix Nadon, M. Turcot, Jos. Taillefer, Jos. B. Lacroix, Emilion Dnoust, Dr A. Brossenu, Dr P. G. Maurice, Martin Cousineau.

Savez-vous pourquoi les chevaux qui appartiennent à l'ambassadeur du pape sont les plus légers ?

C'est parce que ce sont les chevaux du nonce (d'une once).

DESILLUSION



LE PETIT RAYMOND. — Hi ! Hi ! Hi ! Sutherland ne veut pas me laisser jouer avec ses joujoux.

Dans le monde des géants

Un russe qui voudrait faire la barbe a Beaupre et a Mlle Ewing

Le géant canadien est à Montréal

Nous donnons ici le portrait d'un géant russe du nom de Feodor Machnoff, qui fait en ce moment beaucoup parler de lui. Il mesure 7 pieds et 10 pouces. Il est actuellement à Berlin où les populations établies lui font un accueil chaleureux.

Mais la gloire de Machnoff est cruellement amoindrie par les 8 pieds et 2 pouces de notre compatriote Beaupré.

Il y a deux ans, lorsque le géant du Nord-Ouest est arrivé à Montréal, il ne mesurait que 7 pieds et 11 pouces. C'était peu, en vérité ! Mais il s'est développé depuis, il a grandi. Aujourd'hui, Beaupré a 8 pieds et 2 pouces. C'est très suffisant, n'est-ce pas ?

Son gérant annonce que la femme, géante du Missouri, Ella Ewing, qui mesure 8 pieds 4 pouces, est attendue prochainement en cette ville, sans doute pour commencer une tournée avec Beaupré. N'est-ce pas cette "grande dame" que les journaux américains ont donnée comme légitime épouse à Beaupré ? Ce dernier, qui n'a pas encore les allures d'un lovelace, a protesté. Il n'est pas encore prêt à faire une fin !

Quoi qu'il en soit, notre géant russe ne peut facilement aspirer à se faire proclamer le champion des hommes grands. Il lui faudrait monter haut sur ses ergots pour atteindre la hauteur de Mlle Ella Ewing ou de Beaupré.



FEODORE MACHNOFF

QUESTIONS LEGALES

Toutes les questions se rapportant aux matières traitées dans ces colonnes devront être adressées à LEX, aux bureaux du CULTIVATEUR, Montréal, P. Q.

KERVAYN.—J'ai acheté une propriété qui a été vendue par le Shérif pour taxes. Cette propriété a été publiée dans les journaux comme appartenant à un propriétaire inconnu ; ce propriétaire est parti, a-t-il le droit de réclamer cette propriété dans les deux ans étant donné qu'elle a été publiée comme sus dit ?

REPONSE.—Oui.

EMBARRASSE. — Ques : A étant obligé à Lucie aux conditions suivantes 1. Nourriture et entretien à la maison à condition que Lucie travaille suivant ses forces et capacités. Lucie ne voulant pas qu'on l'oblige à travailler, préfère s'entretenir à ses frais. A-t-elle droit quand même à la nourriture ?

REPONSE.—Non, parce que Lucie ne remplit pas elle-même ses obligations.

2. Ques : Peut-elle obliger A à lui fournir une place de banc laquelle n'est pas mentionnée dans le testament ?

REPONSE.—Non.

3. Ques : Quarante piastres d'intérêt sont dues à Lucie qui a donné une quittance à A pour cinq piastres seulement, peut-elle l'obliger à lui payer la balance ?

Oui, si elle ne lui a pas donné une quittance de tout compte.

UNITERESSE.—Un conseil municipal peut-il d'après l'article 582, par, 2, du Code Municipal obliger tout chartier ou roulier public à prendre une licence, sans leur donner un stand ou fixer un endroit quelconque dans la Municipalité pour se placer ?

REPONSE.—Oui.

SUBSCRIPER.—Un vapeur ou un voilier naviguant sur le Saint-Laurent peut-il vendre des liqueurs en gros et en détail sans au préalable obtenir de licence de chaque conseil respectif le long du Saint-Laurent ?

REPONSE — Ces licences sont données par le Gouvernement de Québec et elles donnent droit au propriétaire de ces vapeurs ou voiliers de vendre des boissons dans leurs bateaux pendant le trajet.

UN LECTEUR —J'ai acheté deux lots dans le nord de Montréal, le vendeur a mis comme condition de faire certains défrichements sur l'autre côté du Lac en me donnant deux pointes d'un côté du Lac. Vais-je perdre ces deux pointes, si je ne remplis pas les obligations de mon contrat malgré que j'ai payé pour le tout?

REPONSE.—Vous êtes tenu de remplir les obligations de votre contrat. Ne l'ayant pas sous les yeux, il m'est impossible de vous donner une autre réponse.

24, 47, B. : — A a-t-il le droit de faire saisir un cornet et un instrument de photographie que B a en mains pour son service?

REPONSE—Si c'est pour du loyer dû par B, il peut les faire saisir dans la maison de B, quelqu'en soit le propriétaire. Si c'est pour une dette ordinaire, due par B, il faut que ce dernier en soit propriétaire.

UN ABONNE —Mes enfants sont atteints de diphthérie, le conseil municipal a mis la famille en quarantaine, sauf moi, leur père, pour me permettre d'aller au magasin chercher des effets pour ma famille, puis-je faire payer mon compte de magasin par le conseil?

REPONSE — Non.

B. C. Ques. —En 1890, j'ai pris jugement pour du salaire contre un débiteur. Je n'ai pas fait enrégistrer ce jugement. Ce débiteur est aujourd'hui capable de payer; y a-t-il prescription?

REPONSE — Il n'y a pas de prescription et vous pouvez vous faire payer.

L'ECUREUIL — Un conseil municipal peut-il changer une route de place, sans le consentement de tous les intéressés, peut-il faire ce changement aux dépens de tous les propriétaires, etc ?

REPONSE — pour changer une route de place" un conseil municipal doit suivre les mêmes formalités et la même procédure que pour l'ouverture d'une nouvelle route; savoir: Nommer un surintendant à cet effet, lequel dressera un procès-verbal que le conseil devra homologuer avant qu'il devienne en force et tout propriétaire, s'il se croit lésé dans ses droits, peut attaquer ce procès verbal par les moyens que la loi lui fournit.

Quelle autre lieuse que la Massey-Harris a 3 empaqueteurs pour empaqueter le grain long également en gerbes et 3 bras éjecteurs pour rejeter la gerbe uniformément ? C'est seulement que la Lieuse Massey-Harris qui possède des coussinets à rouleaux partout à plus de 30 sets dans la machine, retenant la force, mais réduisant la tire d'un tiers.

Ces faucheuses ont cinq sets de coussinets à rouleaux et deux sets de coussinets à billes. Elles coûtent plus cher à fabriquer, mais elles sont plus légères de tire et durent plus longtemps.

Les points les plus proéminents de la Lieuse Massey-Harris à Médaille d'Or sont que tous les leviers sont à main droite — que tous les coussinets sont des coussinets à rouleaux et que tout le bâti est en acier anguliaire.

Brulée vive

Brockville, Ont., 29.—Pendant que leurs parents étaient sortis de la maison, les enfants de M. Fred. Kilmarray de Yonge Mills, un petit garçon âgé de trois ans et une petite fille âgée de deux ans, ont joué avec des allumettes et les vêtements de la petite fille ayant pris feu. Elle a été brûlée à mort.

ELLE NE POUVAIT MARCHER

Une jeune fille raconte les tortures que lui a fait endurer le rhumatisme

Mlle Myrtle Major, Hartland, N.B, est une des milliers de personnes qui ont prouvé que les Pilules Roses du Dr Williams guérissent le rhumatisme. Mlle Major dit : "Pendant environ un an, je souffris de ce mal. Je suivis les prescriptions d'un médecin et je pris ses médicaments, mais ils ne me firent aucun bien. J'avais principalement mal aux chevilles, parfois les douleurs que j'y ressentais étaient violentes. En toute vérité, je dois dire qu'il m'arrivait de me trouver dans l'impossibilité de traverser l'appartement et pendant environ six mois, je dus rester à la maison. Je fis usage de liniments et d'autres médicaments prescrits contre le rhumatisme, mais ils ne me firent aucun bien. Alors quelques-unes de mes amies me conseillèrent de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je me conformai à leurs conseils et avant d'avoir fini de prendre trois boîtes de ces pilules, je commençai à me sentir mieux. En tout, j'ai pris neuf boîtes de ces pilules, et avant d'avoir achevé la dernière boîte, je ne possédai plus aucune trace du mal passé. Il y a maintenant environ deux ans depuis que j'ai pris les pilules et comme je n'ai plus depuis ressenti les moindres symptômes de désordres, cela prouve que ces pilules guérissent d'une façon permanente."

Le rhumatisme est une maladie du sang et il ne peut être guéri qu'en traitant le sang. C'est la raison pour laquelle les Pilules Roses du Dr Williams guérissent toujours cette maladie. Un bon sang renforcit tous les organes du corps, les rend sains et comme chaque dose des pilules Roses du Dr Williams fait le sang riche et pur, il s'ensuit qu'elles guérissent des maux de têtes tels que l'anémie, la névralgie, l'indigestion, les maux de cœur, ceux des reins, l'érysipèle, les suites de la grippe et les fièvres, etc. Elles soulagent aussi et guérissent les maux dont souffrent constamment tant de femmes. Voyez à ce qu'on vous donne les pilules véritables avec le nom complet Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles "Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Vendues par tous les vendeurs de médicaments, ou envoyées par la poste à 50 centins la boîte ou six boîtes pour $2.50 en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. 81-1-14

BALFOUR ET CHAMBERLAIN

Londres, 30. — La politique protectionniste de M. Chamberlain fait le sujet de nombreux commentaires, aujourd'hui ; on en parle partout. Son action qu'il établirait la réciprocité commerciale entre les colonies et la métropole a fait couler des flots d'encre et rempli de commentaires plusieurs colonnes de journaux. Ces journaux se demandent si c'est la dissolution. Il en est qui prétendent que le gouvernement va en appeler au peuple sur le commerce préférentiel, immédiatement après la clôture de la présente session.

Le "Telegraph", généralement bien inspiré, dit :

"La nouvelle mesure ne pourrait être votée avant dix-huit mois, et pendant ce temps, le pays et le Parlement auront toutes les occasions de la discuter.

Une discussion définitive sera prise bientôt ; elle dépendra du succès de la propagande entreprise par les journaux et les députés. Si le pays semble favoriser les projets de M. Chamberlain, une élection générale aura lieu cette année, très probablement. "

La Presse Associée dit que M. Chamberlain doute fort qu'il puisse actuellement remporter son point, mais qu'il est certain, convaincu que quelque mois d'agitation suffiront à démontrer toute la sagesse de sa politique. Ceux qui ont discuté le projet du commerce préférentiel avec son auteur disent qu'il est très enthousiaste :

"Pour la première fois dans ma vie, dit un des amis d'enfance du secrétaire des Colonies, j'ai vu M. Chamberlain réellement excité."

Dans cette croisade, le secrétaire des colonies a l'appui du premier ministre Balfour. M. Chamberlain n'ambitionne pas le poste de son chef. Si une élection générale avait lieu demain et que le programme du ministre l'emportait, M. Balfour prendrait encore les rênes du gouvernement. Les chefs des deux partis feront une série de discours. L'opposition est décidée de combattre toute modification au libre-échange, et elle cherchera à soulever l'opinion publique sur la taxe du thé. La prochaine campagne roulera donc sur la protection et le libre-échange.

Le Temps le plus Critique des Instituteurs et des Elèves

Après avoir passé l'hiver enfermé, ils sont pâles, faibles et épuisés et tout à fait incapables de faire face aux travaux intellectuels excessifs du temps des examens.

Les professeurs et les élèves, après avoir travaillé d'arrache-pied, contractant leurs poumons et épuisant gravement leur force nerveuse, se trouvent au printemps faibles, langoureux et épuisés. L'air de la classe remplie d'élèves est assez mauvais en tout temps, mais là où on se sert du système de chauffage à air sec, l'air est vicié davantage et semble manquer complètement de vie et de toutes les qualités vivifiantes.

Garçonnets et fillettes si vous êtes faibles, chétifs ou nerveux, ne croyez pas un seul instant que la maladie va disparaître d'elle-même. Non. Il vous faut un remède externe pour prévenir la danse St Guy, l'épilepsie, la paralique, la congestion cérébrale ou tout autre maladie du cerveau ou des nerfs. A quoi sert l'éducation, si en l'acquérant, vous ruinez votre santé ? Les enfants dont on néglige la santé ne deviendront jamais des femmes et des hommes sains, courageux et robustes.



Mme T. C. Joule, 102 rue St-Félix, Montréal, Qué., et dont le mari est laitier, dit :

"J'eus, pendant environ trois ans, un sang pauvre et aqueux, le vertige, les maux de tête, et tout l'organisme épuisé. Je n'avais pas d'appétit, et je me sentais presque tout le temps, faible et épuisée. Je pris trois boîtes de Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs, et je puis dire que bien que j'aie essayé un grand nombre d'autres remèdes, aucun ne m'a jamais fait autant de bien que la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs. Je me sens ainsi qu'une nouvelle personne, et je puis, de tout cœur, recommander ce remède, à cause du merveilleux changement qu'il a opéré en moi.

Mme Welcher, épouse du conducteur Welcher, du G. T. R., 147 rue Congrégation, Montréal, Qué., dit : "Ma fille n'était pas bien du tout. Elle n'avait pas d'appétit, était pâle et faible, ses nerfs étaient délabrés, et elle endurait, parfois, de graves maux de tête. Je lui présentai une boîte de Nourriture du Dr Chase, pour les Nerfs, et depuis qu'elle en prend, il y a déjà quelque temps, elle a parfaitement recouvré la santé. Cette préparation lui a donné bon appétit, elle a un bien meilleur teint, prend des forces et améliore sa santé de jour en jour. La Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs est certainement le meilleur tonique que nous ayons essayé à la maison."

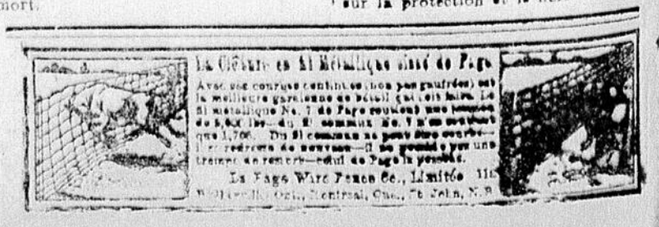
Nourriture du Dr Chase Pour les Nerfs

Elle contient sous une forme concentrée, l'essence du sang le plus pur et du restaurateur des nerfs qui existe dans la nature. Non-seulement c'est le remède de printemps le plus satisfaisant que l'on puisse obtenir, mais il convient spécialement aux enfants, à cause de son action douce et naturelle sur le système. Remarquez, pendant que vous en faites usage, l'augmentation de votre poids.

50 cents la boîte, 6 boîte pour $2.50 ; chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Pour vous protéger contre les imitations, voyez à ce que le portrait et la signature du Dr A. W. Chase, le célèbre auteur du livre de recettes, soient sur chaque boîte de ses remèdes.

Nous donnerons $500.00 à la personne qui prouvera que ces témoignages ne sont pas authentiques.





L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE A ROME — SA VISITE AU PAPE DANS LE VATICAN

Les ravages de l'inondation

Pendant que le Canada souffre de la sécheresse, l'eau cause d'énormes dégâts au Texas et dans les états voisins

LA VILLE DE TOPEKA EN DANGER

Des Moines, Iowa, 30. — La rivière a atteint le plus haut niveau de record hier matin, alors qu'on a enregistré 21 pieds et 3-10 au-dessus de la ligne de l'eau basse. Dans la vallée de Des Moines, du lac Spirit à la rivière Missouri, les dommages éprouvés par les récoltes du grain sont considérables.

A Fort Dodge, Boone, Madrid, Des Moines, Ottumwa et autres endroits, cinq cents maisons ont été envahies par les eaux.

A Des Moines, seul, les dommages vont se monter à $500,000. A Des Moines-sud, le sol est couvert d'une épaisse nappe d'eau, avec maisons ci et là, quelques-unes renversées et d'autres ne montrant que leurs cheminées au-dessus de la ligne des eaux.

Guthrie, O.T., 30. — Des rapports officiels d'Anadarko, chiffrent les pertes à trois fois celles de 1june quelconque des années passées. Il n'y aura pas de trains sur les chemins de fer Frisco, Chactaw, Enid, Anardako et Rock-Island, ici et dans le voisinage, avant dix jours, et peut-être plus.

A Hobart, on estime les pertes à $500,000. Tous les fils du télégraphe et du téléphone sont à terre et trente-deux milles de la voie du Rock-Island ont été détruits entre Hobart et Anadarko. Les pertes du Rock-Island à Hobart sont de $250,000, et celles du Frisco de $30,000.

Les récoltes du blé et de l'avoine ont été complètement détruites par un violent orage de grêle.

Kansas City, Mo., 30. — Près de quatre pouces d'eau sont tombés dans certaines parties du Kansas la nuit dernière ; ce qui a eu pour effet de rendre l'inondation sérieuse. Les communications télégraphiques sont interrompues en plusieurs endroits. Tous les trains sont en retard.

Les eaux de la rivière Missouri montent toujours et ont causé des dommages considérables aux maisons d'affaires.

Les basses terres sont inondées sur des milles et des milles, des centaines de familles sont sans abri et des milliers d'acres de grain sont recouverts par les eaux.

Des Moines, Iowa, 30. — Tandis que la rivière Missouri baisse lentement au-dessus de la Racoon, elle monte au-dessous. Le sud et le sud-est de Des Moines sont menacés de dévastation par suite de la rupture des digues au nord de Des Moines, de bonne heure aujourd'hui, a eu pour résultat l'inondation de la place Centrale qui renferme au delà de deux cents magnifiques résidences.

Topeka, Kansas, 30. — L'inondation a complètement désorganisé le service des trains au Kansas. Le surintendant général du Rock Island, M. Furber, a dit aujourd'hui :

"Notre reseau est dans une condition déplorable. Le rapide du Colorado est immobilisé ; quatre trains sont à Mac-Farlane et un à Vichita. Un autre train est immobilisé quelque part sur la ligne de Herington. Les fils du télégraphe sont presque tous à terre. Il n'y a en exploitation que la ligne de Saint-Joseph, à Topeka.

A Durham, la rivière Cottonwood a envahi la gare et forcé l'agent à chercher refuge ailleurs.

A Keats, une pluie torrentielle, commencée à minuit, a mis la ville sous trois pieds d'eau.

Le réseau de l'Union Pacific est dans une condition quelque peu meilleure.

A Topeka, la rivière a atteint le niveau le plus élevé qu'on ait enregistré jusqu'à présent. Les eaux recouvrent nombre de maisons dans les bas districts.

Oklohama, Okla., 30 — Trois pouces et un quart d'eau sont tombés la nuit dernière et ont augmenté la gravité de la situation créée par l'inondation à Oklohama. La rivière North Canadian est plus haute que jamais. Il n'y a aucun danger pour les cités et les villes sur la rivière, mais les chemins de fer ont éprouvé des pertes considérables. Le trafic de l'Est et de l'Ouest est paralysé.

Skiddy, Kansas, 30 — Treize pouces d'eau sont tombés dans la vallée du Clark's Creek dans les dernières 12 heures. La désolation règne dans toute la vallée. Nombre de maisons ont été submergées à Skiddy et les récoltes sont detruites.

Abilène, Kansas, 30 — Les eaux du Mud Creek, grossies par les pluies de douze dernières heures, ont fait irruption dans la ville, hier soir, y causant des dommages estimés à $100,000.

Chapman, Solomon et Talmadge, des villes des environs, ont aussi éprouvé des dommages et les pertes dans tout le comté sont énormes.

Il y a quatre pieds d'eau dans les principales rues d'Abilène. Un bâtiment à trois étages, contenant des magasins, un collège commercial et plusieurs bureaux s'est effondré. Plusieurs autres édifices sont dans une condition dangereuse.

Les ateliers des presses des trois journaux sont inondés. Les rails des voies de l'Union Pacific, du Santa-Fé et du Rock-Island ont été emportées et deux cents maisons sont submergées.

Dans les bas fonds du Smoky Hill, dix mille acres de terres sont recouverts par les eaux et on opère le sauvetage des gens en bateaux.

—Topeka, Kansas, 30.—On a notifié hier le bureau principal du chemin de fer Santa-Fé qu'une crue subite des eaux, d'une profondeur de quatre pieds descendait la rivière.

Le remblai de la voie de l'Union Pacific est le seul obstacle qui empêche les eaux de la rivière Kaw d'envahir le nord de Topeka. La rivière menace de faire irruption dans un vieux canal au nord de Topeka et de faire une île de cette partie de la ville. De nombreuses maisons ont été submergées et le vieux canal et les familles qui les habitent ont été averties de les abandonner. L'eau recouvre plusieurs rues au nord de Topeka.

—Topeka, Kansas, 30.—Six ponts sur la rivière Kansas ont été emportés par les eaux hier.

L'inondation actuelle est la plus désastreuse qui ait encore eu lieu au Kansas.

Guthvie, Okla, 30.—Des rapports de tempêtes désastreuses continuent d'arriver de toutes les parties du territoire. A Harrison, l'inondation a tué cinq personnes. On dit que plusieurs sauvages se sont noyés à Wendarko.

Un cyclone a tué une femme et détruit quatre bureaux de poste dans le comté de Gay.

—Topeka, Kansas 30.—A 9.30 heures hier soir, l'eau entourait tout le nord de Topeka. Au-delà de deux milles personnes sont sans abri. La rivière monte rapidement et on estime que demain matin 10,000 personnes seront sans asile.

La gare de l'Union Pacifique est inondée.

LA VIE DES CHAMPS

Sedit un nain de 16 pouces qui a parcouru le monde avec des cirques

On mande de l'Iowa que le "major" Charles Gantz, un nain de 18 pouces de haut, âgé de 38 ans et pesant 30 livres, songe à se retirer sous sa tente après une longue carrière passée dans les cirques. La vie calme et tranquille des champs l'attire, il veut faire un bon cultivateur. Il y a assez longtemps qu'il s'exhibe aux foules et qu'il se fait bousculer par la populace. Retiré sur une ferme, loin de l'agitation des villes, il espère terminer ses jours dans le bonheur le plus parfait.



Mais le "major" est prudent. Il lui faut un associé. Comment pourrait-il conduire de lourds chevaux de trait, maîtriser des bestiaux en furie ? Un Coq d'Inde d'âge et d'expérience le renverserait d'un coup de tête ou d'un coup de patte ! Il a donc résolu de se donner comme partenaire un gaillard solide de 6 pieds au moins. Avec un tel protecteur, le "major" est sûr de couler sur sa ferme des jours heureux.

Il n'y a pas lieu de s'étonner si la Lieuse Canadienne Massey-Harris a obtenu le premier prix, la Médaille d'or offerte par le gouvernement de la Russie l'année dernière, car il n'y a aucune lieuse de l'Univers qui ait d'aussi bonne qualité que la Massey-Harris — quelle autre lieuse a un déviodoir de 70 ajustement — c'est-à-dire, pouvant travailler parfaitement à la récolte de 70 conditions différentes.

Quelle autre lieuse que la Massey-Harris possède des élévateurs patentés s'ajustant d'eux-mêmes. Les élévateurs s'ouvrant automatiquement quand le grain est fort et emmêlé—ce formant quand le grain est léger, montant le grain est léger, montant le [illegible] toujours convenablement?

Un Traitement Raisonnable pour

ECZÉMA
DARTRES VIVES
CLOUS
SCROFULES

PRENEZ LE

SIROP WEAVER

qui tout en purifiant le sang, détruit la cause de ces maladies.

Davis & Lawrence Co., Limited,

MONTREAL, Propriétaires, NEW YORK.

CE SONT LES "PILULES ROUGES" QUI ONT FAIT DISPARAITRE MES DOULEURS

Je suis guérie et les "Pilules Rouges" m'ont rendu la santé.

Témoignage touchant de Madame Wilfrid Breault, du Cap Cocagne, Co. de Kent, Nouveau-Brunswick.

Mme Wilfrid Breault est mariée à un cultivateur du Cap Cocagne, au Nouveau Brunswick. Elle a eu huit enfants et depuis la naissance de son dernier bébé elle était constamment restée faible, souffrant de maux de tête et d'étourdissements, toussant fortement et ressentant de vives palpitations de cœur. Son manger se digérait mal et elle souffrait souvent de douleurs dans le dos. En somme, sa constitution était complètement ébranlée et ruinée par le travail, par des couches successives et elle était rendue au point ou toute fatigue lui était devenue insupportable.

On se rend difficilement compte, dans les grandes villes, de la somme de travail excessive qui s'impose aux femmes de ces fermiers pêcheurs des côtes de l'Atlantique. Tandis que le mari est parti de grand matin à la pêche, toute la besogne retombe sur la mère restée au logis, elle doit subvenir à tous les besoins de la famille. La vie est dure sur les rives de la mer toujours envahissante et où les tracas moraux se mêlent aux fatigues corporelles. Avec les ouragans et les tempêtes qui font écumer les flots, s'avance tout un cortège de frayeur et de soucis. Si fréquentes sont les catastrophes, si nombreux les désastres. Et la femme qui demeure au foyer, avec ses huit enfants, et qui entend cingler la rafale par dessous les portes mal closes de sa modeste habitation sent son cœur se soulever à chaque bourasque qui se déferle.

Il n'est donc pas étonnant que tout le système souffre de ces angoisses et de ces inquétudes.

Madame Breault qui s'apprêtait à donner le jour à un enfant s'adressa à la Compagnie Chimique Frrnco-Américaine pour obtenir de nos Pilules Rouges. Elle préféra nous consulter plutôt que de s'adresser aux médecins de la côte parce qu'elle se rendait bien compte de la supériorité certaine des Spécialistes sur les médecins ordinaires pour l'affection dont elle souffrait.

La Compagnie Chimique Franco-Américaine reçut sa demande et les indications qu'elle fournissait sur son état. Les Médecins Spécialistes étudièrent son cas, rédigèrent une presciption et ordonnèrent un traitement qui accompagnait l'envoi des Pilules Rouges.

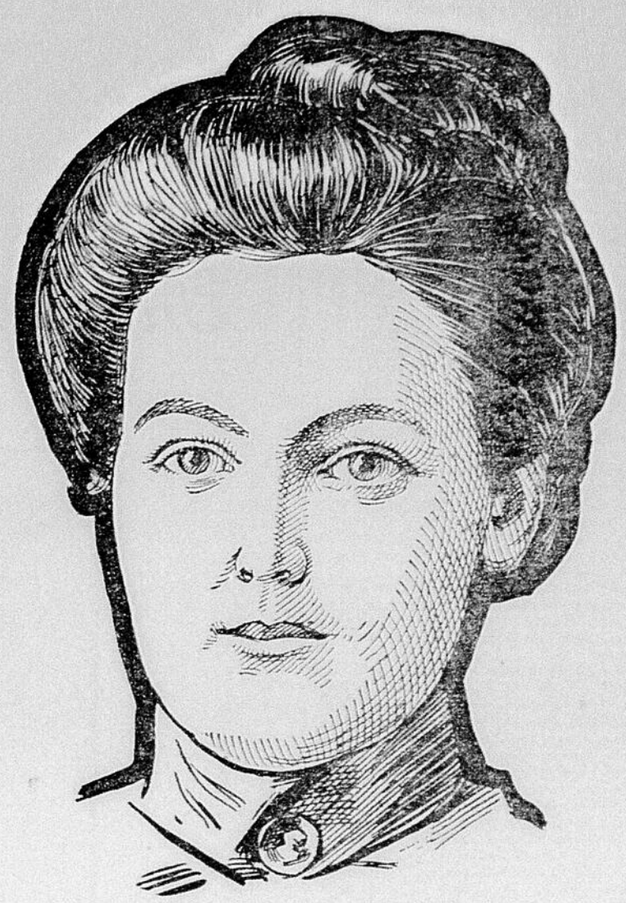
Ces remèdes étaient envoyés en février 1902 et le mois suivant le mari de Madame Breault informait la compagnie que sa femme prenait beaucoup de mieux : en même temps il redemandait des pilules ; le 1er avril 1902, nouvelle lettre satisfaisante et nouvelle demande de pilules ; le 3 mai 1902, Madame Breault écrit elle-même que depuis qu'elle a commencé à prendre les Pilules Rouges elle ne s'est aperçu d'aucun mal de tête et que sa toux est passée. Cependant, la faiblesse des jambes continue ce qui est assez naturel, étant donné son état ; elle redemande des Pilules Rouges. Nouvelle demande en juin, juillet et août.

Enfin, le 8 août, Madame Breault écrit joyeusement à la Compagnie Chimique Franco-Américaine :

Chers messieurs,

"C'est en ce moment que je prends plaisir de vous écrire quelques mots de mes nouvelles pour vous dire que j'ai donné le jour à une grosse fille le 1er août dernier. Je suis très bien ainsi que mon bébé. Je me suis levée la septième journée. Je me sens prendre des forces de jour en jour. Je prends toujours de vos Pilules Rouges comme de coutume. Je suis sûre avec ces Pilules et le courage de revenir en bonne santé.

(Signé)
MADAME WILFRID BREAULT.



MADAME WILFRID BREAULT.

On peut, par cette lettre, juger de l'efficacité des Pilules Rouges pour les femmes qui attendent un enfant. Il n'y a aucun doute que, dans la position, où était Madame Breault quand elle s'adressa pour la première fois à la Compagnie Chimique Franco-Américaine, si elle n'avait pas fait un usage constant des Pilules Rouges, elle n'aurait pas pu mener sa grossesse à bonne fin.

Quand on songe qu'elle souffrait depuis seize mois lorsqu'elle a pris sa première boîte de Pilules, on peut dire sans exagération que ces pilules ont sauvé la femme et l'enfant.

Mais, le mieux signalé dans la lettre du mois d'août, devait se continuer et s'achever par une guérison complète. En effet, au mois de novembre la Compagnie Chimique Franco Américaine recevait la lettre suivante qui confirme le succès complet et définitif du traitement.

Ce n'est pas un mieux partiel, c'est une guérison totale et absolue qui doit arriver infailliblement quand les Pilules Rouges sont prises régulièrement et avec constance.

Voici cette lettre annonçant la guérison définitive de Madame Breault.

Cap Cocagne, 21 Novembre 1902.

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous dire aujourd'hui, que je suis complètement rétablie. Les Pilules Rouges m'ont guérie d'une faiblesse de coeur ; quand je mangeais mes vivres me restaient sur l'estomac ; je toussais beaucoup et j'avais aussi des douleurs dans le bas des reins. Je puis dire aujourd'hui que ce sont les Pilules Rouges qui ont fait disparaitre mes douleurs et m'ont donné des forces. Je suis heureuse de vous dire que ce sont les Pilules Rouges qui m'ont rendu la santé.

(Signé) Dame WILFRID BREAULT.

Ce témoignage est éclatant ; voilà une cure complète suivie depuis ses débuts jusqu'à son heureuse terminaison.

Elle fait honneur à l'efficacité des Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour $2.50.

Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco Américaine se tiennent, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à huit heures du soir, à la disposition de toutes les femmes malades. Les dames qui demeurent trop loin pour venir les voir sont invitées à leur écrire ; elles recevront en réponse de sages conseils qui leur parmettront de se traiter sûrement et chez elles. Les consultations personnelles ou par écrit sont tout à fait gratuites. Les lettres doivent être adressées : CIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

VINGT ANS DE SOMMEIL

La fin d'un extraordinaire phénomène de catalepsie

New-York, 30. — Marguerite Borgenval, de Thenelles, près Saint-Quentin, qui était depuis le 21 mai 1883 dans un état cataleptique, s'est éveillée mercredi. Elle souffrait depuis quelque temps de phtisie et on croit que c'est l'effet de cette affection sur son organisme qui a provoqué son réveil.

Pour la première fois, elle a remué la main samedi et poussé un léger gémissement. Le médecin lui ayant touché le bras, elle a dit : Vous me pincez, et plus tard elle a répondu par oui et non aux questions qu'on lui posait.

Elle était cependant dans un état d'extrême faiblesse ; elle a graduellement baissé et est morte jeudi. Sa léthargie qui avait été provoquée par la frayeur, et remontait à mai 1883.

A ce moment, la police avait décidé de faire une enquête sur la mort de son enfant. Comme elle était à repasser, un voisin lui cria : "Les gendarmes viennent t'arrêter." La jeune femme eut une série d'évanouissements, puis s'endormit. Lors de sa mort elle avait environ 36 ans. Elle avait absolument l'apparence d'une statue de marbre aux os décharnés. Le corps était rigide. On la tenait vivante en la lavant chaque jour avec du lait et en lui injectant quelque gouttes de lait ou de liqueur. Sa mère la laissait voir aux curieux pour une somme modique. Plusieurs médecins éminents l'ont visitée.

PERE KOENIG'S TONIQUE NERVEUX

GRATIS Un livre très utile sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède seront envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande aux pauvres surtout.

KOENIG MED. CO. 100 Lake St., Chicago.

En vente chez les pharmaciens : $1.00 la bouteille, $5.00 pour 6

L'HOMME ET LA PUNAISE

Un jugement mémorable

Paris, 16 mai.

La 7e chambre du tribunal civil de la Seine vient de rendre un jugement entomologique. Comme le livre de Michelet, il pourrait s'intituler : "l'Insecte", ou mieux simplement, prendre pour titre : "Contribution à l'étude des rapports de l'homme et de la punaise." On pourrait le nommer aussi : "De la jouissance du locataire ou de la limite de tolérance nécessaire dans les maisons envahies par la vermine."

Il pose en principe que la punaise n'est pas insupportable en soi, que l'homme s'y peut accoutumer comme au reste. La vermine n'est qu'une affaire d'habitude, une question de tempérament.

Mais le tribunal, tout de même, après quelques considérations sur le facile problème de la repopulation de ces buveurs de sang et de la rapidité du développement de leurs colonies, conclut que le propriétaire ne peut imposer à son locataire la lutte contre ce fléau des nuits et des lits.

Sur la plainte d'une dame Mazures demandant la résiliation de son bail, son logement étant habité par ces intéressants insectes, un expert a été nommé. Cet expert s'était adjoint un spécialiste en la matière, mais il n'avait pu, même avec ce collaborateur, déterminer le nombre de punaises nécessaires pour rendre un appartement inhabitable. (ainsi n'a-t-on pu jamais fixer le moment précis où des grains de sable accumulés deviennent un tas, ni celui où la chûte des cheveux constitue la calvitie.) Le tribunal a jugé malgré tout.

"Attendu, dit-il, que l'expert, et cela se comprend, n'a pu fixer le chiffre auquel doit s'arrêter la tolérance de la présence des animaux dans un appartement : qu'en effet, tel locataire habitué aux soins de la propreté sera dans l'impossibilité de jouir en paix des lieux loués, si les punaises, même en quantité minime l'ont envahi, alors que tel autre, en quelque sorte vaccinè par un contact journalier avec la vermine, n'attache aucune importance à la présence de quelques punaises ;

"Attendu, d'un autre côté, que la punaise se reproduit dans les milieux qui lui sont favorables avec une rapidité excessive, qui ne permet pas à un expert d'apprécier les conditions dans lesquelles elle pourra troubler la jouissance d'un locataire ;

"Mais attendu qu'il échet de fixer en principe que la présence de punaises dans un appartement est un trouble apporté à la jouissance du locataire, qui est en droit d'exiger, en échange des loyers qu'il paye, une jouissance qui ne peut qu'être plus ou moins troublée par la présence de la vermine, et la nécessité de lutter chaque jour pour s'en débarrasser, etc."

Mme Mazures a obtenu la résiliation de son bail et 200 francs de dommages-intérêts.

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.

Ce Joli Patron de Montre d'Or Gratuit.



Ce même genre de montre vous aurait coûté, il y a quelques années, $25 au moins, mais grâce aux facilités perfectionnées et à la machinerie pour fabriquer durant les 20 DERNIERES ANNEES, le coût en a été réduit à la New-York Factory qui fabrique MILLE de ces montres PAR JOUR, au lieu de dix à l'ancienne mode.

Cette montre possède les mouvements les plus en vogue, les boîtes sont en or, en METAL A FUSIL, en ARGENT NIKELE ; vous pouvez avoir le choix d'une montre de dame ou de monsieur, et elle est GARANTIE par la Compagnie de New-York et par nous-mêmes. Vous pouvez la essayer en quelques minutes en vendant seulement 12 BOITES DE NOUVELLES PILULES DU Dr DUCHARME POUR LE FOIE ET LES REINS A 25c LA BOITE DE LA GRANDEUR REGULIERE DE 50c.

Si vous ne voulez pas une montre, nous avons aussi des CENTAINES d'autres primes de valeur que vous pouvez choisir. ENVOYEZ-NOUS UNE CARTE POSTALE et nous vous enverrons franco, 12 boîtes de nos pilules et notre nouveau catalogue illustré pour 1903, venant d'être publié. Joseph Remell, de Québec, écrit pour avoir 12 boîtes et demande si nous lui donnerons une montre aussi bonne que celle reçue par son ami Johnny L—pour avoir vendu 12 boîtes de pilules. Vous pouvez faire la même chose. Une dame écrit de Manitoba et dit que nous avons les plus belles primes qu'elle ait jamais vues, que les pilules sont excellentes et qu'elles ont donné satisfaction à tous ceux à qui elle en a vendues. Ecrivez maintenant.

NE RETARDEZ PAS.

DEPT, 03, DR DUCHARME MEDECINE CO., 88 Rue Church, TORONTO.

Cuit-i-n-o

UNE BELLE MONTRE GRATIS



Une montre en or solide pour Monsieur ou pour Dame coûte de $25 à $50. Ne dépensez pas votre argent inutilement. Si vous désirez une Montre qui pour tenir le temps sera égale à n'importe quelle Montre en or Solide, envoyez-nous votre nom et votre adresse immédiatement et convenez de vendre 10 boîtes, seulement, de nos fameuses Pilules Végétales de Nouvelle Vie à 25c, la boîte. Elles sont un excellent remède contre l'impureté et la pauvreté du sang, l'indigestion, les dérangements d'estomac, maux de tête, constipation, désordres nerveux, rhumatisme, maladies particulières aux femmes, laxatif doux, puissant tonique, parfait rénovateur des forces. Ce sont celles se vendant régulièrement 50c. la boîte. Elles se vendent facilement ; vu que chaque client, qui achète de vous une boîte de pilules, reçoit un Billet pour Prix qui lui donne droit à un beau morceau d'argenterie. C'est une chance dans votre vie, ne la manquez pas. Envoyez-nous votre commande et nous vous expédierons les 10 boîtes et les billets, franco, par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez nous l'argent, $2.50, et nous vous enverrons la Montre.

GARANTIE POUR 20 ANS

la journée même de la réception de l'argent. Nous donnons ces montres pour faire connaître nos Remèdes rapidement, et tout ce que nous vous demandons, quand vous recevrez la montre, c'est de la montrer à vos amis. Des centaines de personnes ont reçu de nos Montres et en sont plus qu'enchantées. C'est une grand occasion d'obtenir une belle MONTRE sans avoir à débourser un sou, et vous devriez écrire de suite. Adressez lisiblement :

The NEW LIFE REMEDY CO., Dept. 62 . Toronto, Ont

« LA FERME »

CAUSERIE AGRICOLE

Monsieur le Rédacteur,

J'ai constaté avec plaisir que vous vous occupez beaucoup de l'industrie laitière, qui pourrait être l'une des plus grandes sources de la prospérité du Canada si elle était généralement l'objet d'une intelligente exploitation. Il est, malheureusement regrettable que nombre de nos cultivateurs apportent dans le choix, l'élevage et le traitement de leurs vaches laitières une négligence impardonnable. La plupart d'entre eux — du moins dans la région que j'habite — ne font aucune différence entre la bonne et la mauvaise laitière, et s'occupent encore moins des qualités bourrières de leurs vaches. Un revenu annuel brut de $20 par tête, leur paraît très joli quand le lait est livré à la beurrerie.

Ces cultivateurs mal avisés ont dix, quinze ou vingt mauvaises vaches qui leur rapportent assurément moins que cinq, sept ou dix bonnes pourraient le faire.

Si, visitant un troupeau, vous vous informez des qualités de tel ou tel animal :

—Je ne sais pas, disent-ils, quelle quantité de lait il me donne. Tout le lait du troupeau est envoyé à la beurrerie dans le même recipient. Dans l'ensemble les mauvaises vaches passent inaperçues.

Raisonnement aussi faux que celui de l'épicier de la chanson qui

Vendait des liqueurs pour rien
Espérant que sur la masse,
Il s'attrapperait toujours bien

Certes je ne songe pas à demander à tous les cultivateurs de posséder des troupeaux de ces vaches qui, si elles produisent énormément, sont aussi d'un prix inabordable et exigent des soins extraordinaires.

Mais, au lieu de garder des animaux qui, à force de mélanges — plus souvent mauvais que bons — ne sont plus d'aucune race, ne pourraient-ils, sans beaucoup de difficultés, améliorer peu à peu leur bétail par l'achat de taureaux et de quelques vaches de choix, de race canadienne, par exemple ? Que, dans chaque paroisse, les cultivateurs intelligents s'associent dans ce but, et, au bout de quelques années, la production du lait, du beurre et du fromage sera doublée. Et, naturellement, le beurre des cultivateurs s'en ressentira.

Si je recommande particulièrement la vache canadienne, c'est quelle possède des qualités très précieuses bien que, comme laitière, elle ne vaille pas certaines autres races : la vache canadienne est très rustique, son entretien est peu coûteux et elle donne une grande quantité de lait.

Deux exemples, comme preuve, tirés du "Manuel d'industrie laitière" de M. Gabriel Henry :

En 1895, cinq des vaches canadiennes de M. Nénèze Garneau, de Sainte-Foye, parmi lesquelles se trouvaient une vieille vache de 18 ans et une génisse de 2 ans, ont donné en 8 mois, du 1er février au 1er octobre, 18,803 livres de lait. Si l'on compte la vieille vache et la génisse pour une tête, on trouve que la production moyenne de ces cinq vaches a été d'environ 20 livres par jour. Le lait, éprouvé au babcock en août, a donné 5 1-4 pour cent de gras. Il a produit 987 livres de beurre qui, vendu à 20 cents, a rapporté $197.40, ou $39.48 par vache.

A l'hôpital du Sacré-Cœur, à Québec, la vache Première 1712 vêla le 28 août, à l'âge de 6 ans, et, devant vêler le 31 juillet de l'année suivante, fut traite jusqu'au 15 du même mois. En 318 jours elle a donné 11,310 livres de lait, soit une moyenne de 35 livres par jour.

Si l'on compte 1 livre de beurre à 20 cents par 20 livres de lait, cette vache a rapporté $113 en un an, soit à peu près six fois autant, à elle seule, que les vaches ordinaires de nos cultivateurs.

Et l'économie de nourriture ? Ce serait aussi un point à considérer, car il est évident qu'une vache, fût-elle on ne peut mieux entretenue, ne consomme pas autant que six.

Moins de vaches, mais de bonnes vaches — comme moins de culture, mais culture soignée — telle devrait donc être la devise de nos cultivateurs.

Est-il nécessaire d'ajouter qu'il ne suffit pas toutefois, d'avoir de bonnes vaches, et que, pour conserver leurs qualités, ces animaux doivent être traités au moins convenablement ?

Je connais des douzaines de braves gens qui s'imaginent faire des économies en nourrissant, tout l'hiver, leurs vaches à la paille et à l'"herbe salée", tout juste pour les empêcher de mourir de faim. Naturellement, il ne peut être question de la production du lait avec un pareil régime. Le troupeau dépérit et l'on vend du foin. Mais, au printemps, il faut, selon la locution populaire, "lever ses vaches par la queue". Et la bonne saison sera à peine assez longue pour permettre aux pauvres bêtes de se rétablir.

L'HABITANT.

Le "blackhead," maladie des dindes

C'est une sérieuse maladie,et elle existe très souvent. Elle est causée par un petit insecte parasite qui agit sur les entrailles et le foie. Beaucoup de petits oiseaux meurent de cette maladie durant les mois de juillet et d'août.Les symptômes sont la diarrhée et la rudesse des plumes. La tête de l'oiseau devient d'une couleur noire, de là le nom de "Tête Noire".

Des désinfectants sont souvent recommandés, mais à moins que les conditions qui ont produit le parasite ne soient changés,le travail de désinfection ne sera pas permanent. La parasite n'est pas la première cause de la maladie, mais paraît seulement lorsque le sang impur et la faiblesse ont assuré l'existence du parasite. Ces conditions sont amenées par une nourriture impropre, une nourriture qui manque d'arômes nécessaires à l'assimilation. Les herbages renferment ces propriétés, et si on en donne régulièrement aux dindes, le parasite n'aura aucune existence possible.

Notre remède devrait être essayé par tous les éleveurs dont les dindes souffrent de la maladie "Black Head", car la vie d'un oiseau sauvée les dédommagera du prix de notre remède.

Comme hauteur ; il peut avoir de 14-1 à 15-1. Mais d'après le colonel Dent 14.3 est la moyenne favorite.

La force est ce qu'il y a de plus désirable, mais l'activité est aussi indispensable.

On peut se procurer des chevaux de ce modèle par le croisement d'un étalon vigoureux de pur sang avec des jeunes poneys canadiens ou autres, ou bien encore par le croisement judicieux du cheval de voiture légère (Hackney) avec des juments de route et de petites juments, que l'on trouve trop communément en Canada, provenant de l'emploi judicieux, du cheval de course ou du type trotteur américain avec des juments trotteuses ou autre linage.

REPONSE à Madame X (Ste-Geneviève) :

Les poulets ne doivent être enlevés de la couveuse que quand ils sont parfaitement séchés et forts, ou quand les poussins éclos les premiers sont âgés de trente heures. Afin de les empêcher de prendre froid on porte les poussins de la couveuse à l'éleveuse dans des paniers recouverts de linges chauds. Les éleveuses doivent être bien chauffées avant d'y mettre les poussins. On ne devra pas mettre plus de cinquante poussins dans une couveuse.

2. Pour les premiers repas on fait tremper légèrement des miettes de pain rassis dans du lait, et on éparpille ce pain sur des planches minces.

Dès que les poussins paraissent avoir froid, il faut les placer dans la chambre chaude. Deux heures après, on les rappelle en frappant sur les planches où l'on a replacé de la nourriture. Les poussins apprennent bien vite à reconnaître cet appel. Il ne fait leur donner qu'une petite quantité de miettes de pain, de fin grain d'avoine ou de graine de millet. Et quand ils paraissent rassasiés on les enferme dans la chambre chaude. Au bout d'un jour ou deux il n'est plus nécessaire de tenir les poussins enfermés dans cette chambre, on peut les laisser courir dans leur petit enclos, à leur gré.

REPONSE A UN ABONNE, ST-IRENEE—

Vous trouverez au département de l'agriculture de Québec, une brochure sur les abeilles.

Faites-en la demande et elle vous sera expédiée gratuitement—même procédé pour la brochure traitant de la culture du tabac.

Réponse à M. ARISTIDE L., St-Agnèse.—Adressez-vous donc au département d'agriculture à Ottawa et demandez le bulletin sur l'exportation du fromage et des pommes, vous trouverez dans ce bulletin toutes les méthodes que vous désirez savoir, relativement à ces deux industries.

AGRICOLA.—Toutes communications doivent être adressées à Agricola, "Le Cultivateur", Montréal.

Le raifort sauvage, appelé aussi grand raifort, cramson, radis, de cheval (horse radish), moutarde du capucin radis noir, est une plante vivace, à tige de 2 à 3 pieds. Ses feuilles sont allongées, garnies de poils raides et ont assez de ressamblance avec celles du navet, mais sont plus longues.

Ses fleurs sont blanches, petites et disposées en bouquets à l'extrémité des rameaux extérieurs.

Sa racine est longue, grosse, charnue, blanche, a une saveur piquante et acre.

La racine de raifort est seule employée en médecine. Elle est stimulante et anti-scorbutique et trouve son emploi dans l'hydropisie, la gravelle, le scrofule et les catarrhes chroniques.

L'infusion se fait à la dose de 1 once de racine fraiche et rapée, par pinte d'eau, Le vin ou la bière se préparent à la même dose par maceration à froid.

REPONSE à Maquignon: Un bon traitement pour eaux aux jambes et les crevasses est celui-ci.

Eau de chaux
Huile de tin.
Trois parties égales.
Et bandez avec beaucoup d'étoupe.

AGRICOLA.

LES FOURRAGES VERTS

Les paturages sont très pauvrs, cette année. C'est là que la sécheressè cause les plus grands dommages. Il n'y a que quelques jours que les vaches sont au parc et déjà l'herbe manque.

Dans un mois il n'y aura plus d'herbe. Il faut donc travailler pour faire face à la disette. Le meilleur moyen pour que les vaches ne manquent de nourriture, c'est de cultiver les fourrages verts, comprenant toutes les herbes fourragères, graminées ou légumineuses, que l'on fauche de bonne heure au printemps, immédiatement avant la floraison, et dont les coupes subséquentes, faites dans le cours de l'été et au commencement de l'automne, permettent de fournir de ce fourrage au bétail, principalement aux vaches laitières, pendant toute la belle saison, c'est-à-dire depuis le mois de juin jusqu'au mois de novembre.

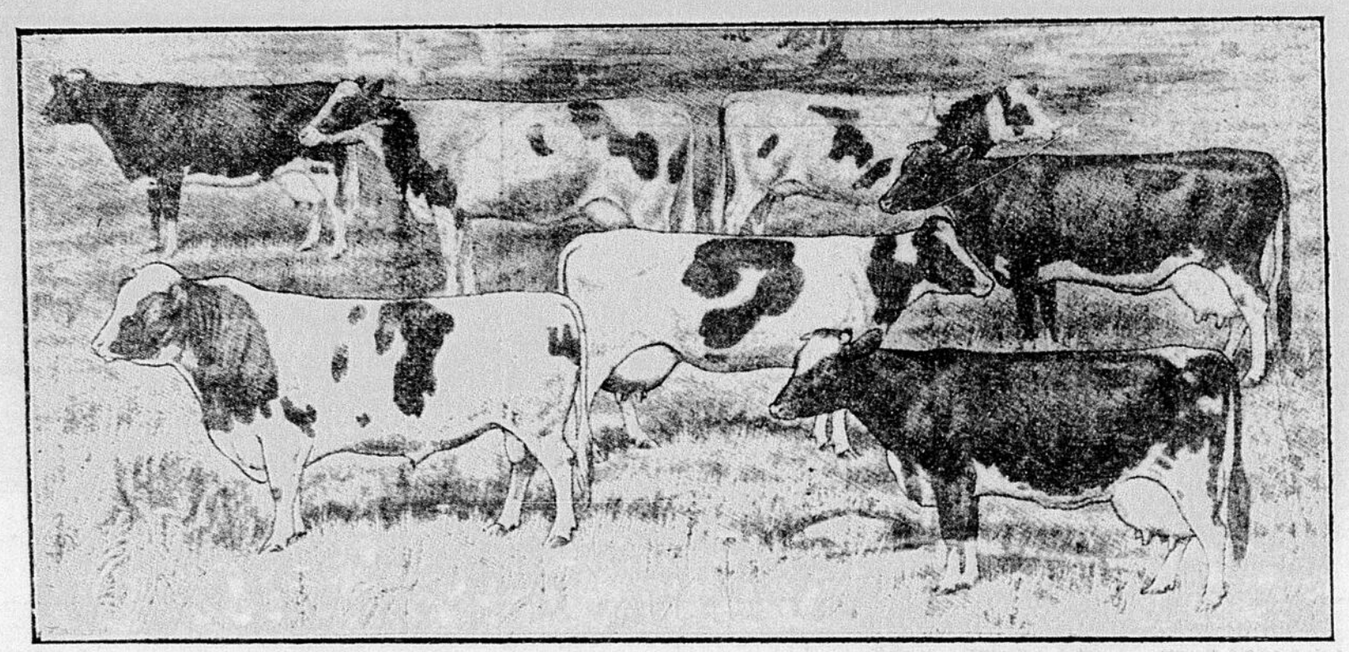
Le "fourrage vert" fournit aussi à la vache, toute l'année, une nourriture douce, rafraîchissante et succulente.

La culture de ces herbes n'est pas dispendieuse, à raison du prix peu élevé de la semence, mais elle est assurément très profitable ; elle pourvoit au plus grand besoin de notre industrie agricole, celui de procurer au bétail une excellente nourriture, pendant les mois les plus secs de l'année.

UN GROUPE DES

Fameuses Vaches Laitieres Holstein-Friesian

Une race que nous verrions avec plaisir se propager dans la province



La vignette ci-haut représente quelques spécimens des fameuses vaches laitières Holstein-Friesian, qu'il nous a été donné d'admirer il y a quelque temps à la superbe ferme de M. Ferdinand Paquette, à St-Vincent de Paul, comté de Laval.

M. Paquette a été le premier à introduire dans notre province cette belle race de vaches laitières si en vogue dans la province d'Ontario, où elle remporte tous les premiers prix dans les différentes expositions régionales.

La beauté, la docilité des Holstein, la grande quantité de lait qu'elles donnent, et leur forte constitution, les placent au premier rang sur la liste des vaches laitières les plus renommées.

Dans la classe des vaches exclusivement laitières il s'en rencontre avec les qualités les plus variées. Les unes, comme les Holstein, sont remarquables par la quantité et la richesse du lait qu'elles donnent ; ce sont celles qui sont les plus propres à la production économique du beurre.

Non seulement les Holstein donnent une bonne quantité de lait peu de temps après la mise-bas, mais, encore, elles maintiennent cette quantité toute l'année, d'une manière inusitée chez les autres races ; certaines Holstein sont même des années entières sans tarir.

Parmi les quelques vaches laitières représentées ci-haut, se trouve Aaggie Iris of Erie, qui, suivant le rapport officiel, a donné à l'âge de 3 ans, en sept jours consécutifs, 479 lbs de lait ou 18 lbs 1-2 oz de beurre.

Ceci est tout à fait concluant et il serait à souhaiter qu'une race aussi productrice se répande encore davanta ge au Canada ; car elle nous aiderait beaucoup à conserver la suprématie que notre beurre et notre fromage ont acquise sur les grands marchés d'Europe, en même temps qu'elle augmenterait considérablement le chifire de nos exportations.

COMMERCE

A MONTREAL

Les marchés de grains

Le commerce d'exportation dans les grains durs est excessivement tranquille. Il n'y a pas de demande par câble par suite de la fête légale d'hier en Angleterre, et en l'absence d'avis des centres européens, et par suite de la vacance à Chicago, les exportateurs n'ont pas fait de grosses affaires, et le marché en somme a été tranquille. Cependant, l'avoine a été très ferme pour une bonne demande, pour de l'avoine blanche No 2 canadien qui a été vendue par lots de char à 38c en magasin. Nous cotons : pois, de 80 à 73½c ; seigle, 58½c ; avoine No 1, 37½c ; avoine No 2, 36½c à flot, et 38c en magasin ; sarrasin, 46c à 46½c à flot ; orge extra No 3, de 53c à 53½c à flot.

Depuis quelque temps, le point saillant du marché à farine a été la bonne demande des acheteurs étrangers pour les qualités de blé du printemps, et, en certains cas, les meuniers déclarent que les offres qui arrivent sont plus hautes que les prix qui sont réalisés ici même, et des ventes se montant à 5,000 sacs pour expédition par Montréal, ici même, la demande est bonne et le marché est très actif. Nous cotons : Patentes de choix du Manitoba, $4.10 ; seconds, $3.90 ; forte de boulangers, $3.40 ; patentes d'hiver, $3.75 à $3.90 ; straight rollers, $3.85 à $3.50 ; même en poche, de $1.65 à $1.70 ; extra, $1.55 à $1.60.

Il n'y a pas de changement dans la condition du marché à l'avoine roulée, en dépit de l'activité de l'avoine. La demande est pour de petits lots pour faire face aux besoins actuels, et les ventes ont été faites à de $3.60 à $3.65 le baril, ou à de $1.70 à $1.75 la poche.

Le ton du marché au son est plus ferme, et en quelques instances les meuniers ont déclaré leur intention d'augmenter la cote de $1 la tonne, par suite de l'augmentation dans la demande et de la petitesse des approvisionnements. Nous cotons : son du Manitoba, $18 ; moulée, $20 la tonne ; son d'Ontario, $17.50 ; moulée, $18.50.

Beurre et fromage

BEURRE.—Le marché est tranquille, sans changement dans les prix, malgré les hauts prix payés ces jours derniers à la campagne. Ici la cote varie de 18c à 18½c, selon la qualité, et sur les quais, hier soir, 300 paquets ont été vendus à 18½c, ce qui est une diminution de ¼c sur la semaine dernière.

FROMAGE.—Le marché est tranquille et à la baisse aujourd'hui. Environ 3,000 boîtes ont été vendues sur les quais, à 10¾c et 10¼c, une diminution de ¼c à ⅝c par livre sur les prix de la semaine dernière.

Produits de la ferme

OEUFS.—Il n'y a pas de changement particulier dans la condition du marché. Quelques centaines de caisses sont arrivées de l'Ile du Prince-Edouard sur le "Campana". Le marché n'a subi aucun changement cependant, car la demande a été excellente, et les prix pour les gros lots ont été fermes à de $1.25 à $1.28 la poche, et en petits lots de $1.35 à $1.40.

Le foin

Il n'y a rien de nouveau sur le marché de foin pressé. Le ton en est ferme et les prix ont une tendance à la hausse, par suite de la sécheresse qui fait beaucoup de dommage à la récolte. La demande est excellente, tant de la part des acheteurs locaux que des acheteurs américains. Nous cotons : No 1, de $9 à $9.50 ; No 2, de $8 à $8.50 ; mêlé de trèfle, de $7 à $7.25 ; et trèfle, de $6.50 à $7 la tonne par lots de chars.

Marché aux bestiaux

Aux abattoirs de l'Est, on a reçu 600 bêtes à cornes vendues à 5½, à 5, 4¾, 3½ à 2¾c, selon la qualité.

700 veaux, dont un lot de 10 s'est vendu à $80 ; les autres se sont vendus $1.50 à $7.

300 moutons et agneaux vendus, les premiers, de 3¾ à 4¼c la livre, et les autres de $3 à $4.50 et même $5.00, selon la qualité. Un agneau pesant 73 livres s'est vendu $6.00.

LES MARCHES

MARCHE BONSECOURS

Le marché à provision est ferme et nous ne remarquons aucun changement sensible dans les prix du beurre et du fromage.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre de crémerie, la lb	23
Beurre conservé, pas de stock.	
Beurre de ferme	20 à 22
Fromage	13 à 14
Fromage de ferme, pas de stock.	
Sirop d'érable, le gallon	80 à 90
Oeufs frais, No 1,la dz	15
Oeufs, No 2	12 à 12 1-2c
Miel, la livre	10
Sucre d'érable, la livre	9 à 10

LEGUMES

Ail la tresse	10 à 15
Asperges de Californie, pas de stock.	
Asperges canadiennes, la doz de paquets	$1.50 à $2.00
Betteraves nouvelles, le paquet	15
Betteraves, le baril, pas de stock.	
Asperges canadiennes, la doz de paquets	$1.50 à $2.00
Carottes nouvelles, dz. de paquets	$1.00 à $1.15
Carottes, le quart	$2.00 à $2.50
Concombres nouveaux, la doz.	75 à 1.00
Céleri, la doz. de paq.	$1.50
Cresson américain, la doz.	$1.00
Cresson canadien la terrinée	15
Choux, la bolte	$2.00 à $2.75
Choux, nouveaux la caisse	$2.75 à $3.00
Epinards, le baril	$2.75 à $3.00
Fèves, le panier	$3.75
Navets, la poche	$1.25
Oignons nouveaux, la livre	3c
Patates nouvelles la livre	7c
Patates, la poche	$1.20 à $1.30
Radis, la doz. de paq.	40
Raifort, la livre	15
Persil, la douz. de paq.	40
Rhubarbe, la douz.	20 à 25
Salade, No 1	50
Salade No 2	20 à 30
Sarriette, le paquet	5
Tomates, la caisse	$3.50 à $4.50
Panets, le quart	$1.50
Poireaux, le paquet	15

VIANDES. — Agneau, quartier de devantl $1.25 à $1.85 ; agneau, quartier de derrière, $1.75 à $2.00 ; bœuf, 1ère qualité, 15 cts ; bœuf, 2e qualité,12 1-2 bacon (Ness) la livre, 75 cents ; lard salé, 14c à 15c ; veau, quartier de derrière, 12 1-2 à 15c ; veau, quartier de devant, 7 à 9c ; veau, 2e qualité, 5 à 7c.

GIBIER ET BASSE - COUR—Becscies, la paire 60 à 70c ; cailles, la douzaine, $3.00 à $4.00 ; canards domest., la livre, 18 à 20c ; canards noirs, la paire, $1.00 à $1.20 ; canards becs bleus, 70 à 75c ; canards Malards, la paire, $1.00 à $1.20 ; dindons frais, la livre, 15 à 17c ; dindes gelées, la livre, 18 à 20c ; pigeons, la douzaine, $1.75 à $1.50 ; pigeonneaux, la douzaine,$2.40 à $2.70 ; oies, la lb., 12 à 12 1-2c ; poules, la livre, 12 à 13c ; poulets du printemps, la paire, 80 à $1.00 ; poulets gelés, la livre, 16 à 17c ; oiseaux de neige, la douzaine, 25 à 35c ; pluviers, la douzaine, $3.00 à $3.25 ; bécassines, la douzaine, $3.25 à $3.50 ; friches, la douzaine, $1.25 à $1.50 ; outardes, 90 à $1.00 ; lapins, la paire, 70 à 75c ; grenouilles, 25c la livre.

MARCHE DE QUEBEC

BEURRE — Frais, 21c. Marchand, 16 à 18c. Beurrerie, 21c.

FROMAGE — 12 à 13c.

TABAC CANADIEN — En feuilles, XXX, 9c à 10c ; XXXX, 50 lbs, 11c ; Walker Wrappers, 17 à 18c ; Kentucky, 14 à 15c ; White Burleigh, 16c ; Connecticut, 15 à 16c.

POMMES D'HIVER — $3 à $4.

OIGNONS — Rouges au quart, $2 à $2.50.

FARINES — Forte à boulanger,$2.05 à $2.10 ; 2e, $1.80 à $2 ; Roller, $1.75 à $1.80 ; Pat. Ontario, $1.80 à $2 ; Manitoba, $2.15 à $2.25.

GRAINS — Blé Manitoba, $1.00 à $1.10 ; avoine, 39 à 42c ; orge, par 48 lbs, 70c ; orge à drêche, 70c ; blé d'inde, 63 à 65c ; sarrasin, 70c ; pois, $1.10 ; riz, $3.20 le cent. Son, $1.

LARD — Short Cut, par 200 livres, $24 à $25 ; Clear fat, $22 à $22.50. Clear back, $25.50 à $26. Saindoux pur, le seau, $2.30 à $2.40. Composé, $1.80 à $1.85. Chaudière, $2 ; jambon, 12c ; bacon, 12c.

OEUFS — Frais mirés, 15c ; frais de la semaine, 16c ; chaunés, 12c.

PATATES — 80 lbs, 90c.

PATATES—Le point saillant du marché a été l'arrivée hier, de 5,000 sacs de patates de l'Ile du Prince-Edouard sur le "Campana". Le marché n'a subi aucun changement cependant, car la demande a été excellente, et les prix pour les gros lots ont été fermes à de $1.25 à $1.28 la poche, et en petits lots de $1.35 à $1.40.

Le foin

Il n'y a rien de nouveau sur le marché de foin pressé. Le ton en est ferme et les prix ont une tendance à la hausse, par suite de la sécheresse qui fait beaucoup de dommage à la récolte. La demande est excellente, tant de la part des acheteurs locaux que des acheteurs américains. Nous cotons : No 1, de $8 à $8.50 ; No 2, de $8 à $8.50 ; mêlé de trèfle, de $7 à $7.25 ; et trèfle, de $6.50 à $7 la tonne par lots de chars.

Marché aux bestiaux

Aux abattoirs de l'Est, on a reçu 600 bêtes à cornes vendues à 5½, à 5, 4¾, 3½ à 2¾c, selon la qualité.

700 veaux, dont un lot de 10 s'est vendu à $80 ; les autres se sont vendus $1.50 à $7.

300 moutons et agneaux vendus, les premiers, de 3¾ à 4¼c la livre, et les autres de $3 à $4.50 et même $5.00, selon la qualité. Un agneau pesant 73 livres s'est vendu $6.00.

MARCHE DE ST-HYACINTHE.

Beurre frais, 22c ; beurre salé, 22c ; œufs, 13 à 14c ; laine, 6c ; savons, 6 à 10c ; bœuf, 5 à 10c ; porc frais, 12c ; lard salé, 12c ; dindes, $1.60 ; poules, 85c ; poulets, 55c ; pigeons, 15c ; blé, $1.00 ; blé-d'inde, 55c ; avoine, 42c ; sarrasin, 55c ; orge, 50c ; gaudriole, 50c ; miel, 8 à 10c ; sucre d'érable, 12 ; sirop, $1.00 et 90c ; graisse, 14c ; foin, $6.75 ; paille, $1.75.

MARCHELLOE VAEYFIELD

Patates 90c à $1.00 la poche; œufs, 12 à 13 cts la doz ; Beurre 20 à 23c Légumes: Carottes 35c la poche; betterave 10c; oignon 75c; les petits oignons 15 à 20c doz.

VIANDE:—Bœuf, 6 à 8c la livre ; lard 8 à 9c la livre, veau 5 à 6c la livre;

GRAINS—Avoine 40c le minot, sarrazin, 45c la poche. Foin $6.00 le voyage de 100 bottes.

VOLAILLES:—Poule 60 à 70c le couple; dinde $1.50 à $2.50 le couple ; pigeons de 15 à 20c; canard 60 à 75c le couple. Tabac canadien de 12 à 40c la livre.

MARCHE D'OTTAWA

LEGUMES — Poirots, la douz., 25 à 30c ; ail, la tresse, 25 à 30c ; ail, la douz., 10c ; cresson, 2 paquets, 5c ; sauge, 2 paquets, 5c ; betteraves, le gal., 10c ; betteraves, le sac, 30c ; racines, le sac, 40c ; carottes, le sac, 35c ; artichauts, la pinte, 13c ; navets, le sac, 20 à 25c ; patates, le gal., 10 à 12c ; patates, le sac, 90 à $1.00 ; oignons, 12 paquets, 15 à 20c ; choux, le pied, 25c ; choux, la douz., $1.00 à $1.25 ; rhubarbe, la douz., 20 à 30c ; laitue, la douz., 20 à 30c.

VIANDES — Mouton, (quartier de devant), 6c ; mouton, (quartier de derrière, 8 à 9c ; mouton canadien, 7 à 7 1-2c ; veau, (quartier devant), 3, à 6c ; veau, (quartier derrière), 6 à 7c ; veau, carcasse, 5c ; bœuf, carcasse, $7.50 à 8.00 ; bœuf (quartier devant), $6.00 à 16.50 ; bœuf, (quartier derrière, $9.50 à 10.00 ; cochon, (pesanteur moyenne), $8.75 à $9.00 ; cochon de choix, $8.75 à $9.25 ; cochon pesant, $8.00 à $8.50 ; cochon maigre, $9.00 ; agneau du printemps (devant) $1.00 à $1.50 ; agneau du printemps, (derrière), $1.50 à $2.00 ; canards, (la paire), $1.00 à $1.25 ; pigeons, (la paire), 35 à 45c ; poulet préparé, 50 à $1.00 ; poulet, la lb., 7 à 9c ; dinde, $1.00 à $1.60 ; dinde, la lb., 13c.

ANIMAUX VIVANTS. — Vaches,par tête, $30 à $45 ; bœuf, pesé vivant, la lb., 3 à 4 1-2c ; cochons, petits, la paire, $5.00 ; bœuf de choix, 4 3-4 à 5c ; cochons par 100 lbs., $6.00 ; agneau, $3.00 à $5.00 ; mouton, $3.00 à $3.50 ; canard, 75 à 80c.

Beurre en boulette, la lb. 20 à 23c ; beurre en tinette, la lb. 18 à 20c ; beurre en seau, la lb, 16 à 18c ; fromage, 14 à 16c ; miel en gâteaux, 11 à 11 1-2c ; miel coulé, 10 à 12 1-2 ; graisse, la lb, 10 à 12c ; œufs frais, la doz. 14 à 15c ; œufs en caisse, la doz. 13c ;

GRAINS — Foin, bonne qualité, la tonne, $8.50 à $10.00 ; foin, qualité inférieure, 86.50 à 87.50 la tonne ; avoine, 34 à 35c ; paille, $5.00 ; nouveau blé, 70 à 75c ; sarrasin, par minot, 50c ; fèves, $1.75 à $2.00 ; barley, 50c; pois, 90 à $1.00.

FRUITS — Pommes, le baril, $3.50 à $7.50 ; pommes, la boite, $2.25 ; oranges, la doz, 25 à 60c ; citrons, la doz, 15 à 25c ; bananes, le régime, 75c à $2.00 ; bananes, la doz. 15 à 25c ; sirop d'érable, 80c à $1.00 ; sucre d'érable, 9 à 11c.

GRAINS — Prix du gros — Nouveau 55c, le minot, 65 à 70c ; avoine, 32 à 33c ; sarrasin, 48c ; pois pour la soupe, 85 à 90c ; barley, 45 à 48c ; seigle, 50 à 53c.

PEAUX ET LAINE — Peaux de vaches préparées, la lb. 6 à 6 1-4c ; peaux de vaches non préparées, la lb, 5 à 5 1-4 ; peaux de mouton, la pièce, 80 à 90c ; peaux de veau non préparées, 9c ; peaux de veau préparées, 10c ; peaux de veau, la pièce, 50 à 60c ; laine non lavée, 14 à 15c ; laine lavée, 15 à 16c ; peaux d'agneau, la pièce, 60 à 75c.

BOIS — Bois dur le meilleur, la corde, $5.00 à $6.00 ; bois mou, la corde, $3.25 à $3.50.

MARCHE DE SOREL

PRODUITS DE LA FERME.

Beurre frais, la livre, 22 à 23c; œufs, frais, la doz, 12 à 14c.

VIANDES

Bœuf, la livre, 6 à 10c ; porc frais, la livre, 12 à 13c ; lard salé, 13 à 14c;

VOLAILLES ET GIBIERS

Poules, le couple, 75 à 80c ; pigeon, le couple, 20c à 25c;

GRAINS

Blé, la minot, $1 à $1.25; blé-d'Inde, le minot, 60c à 70c; avoine, le minot, 38 à 40c; sarrasin, le minot, 50 à 52c; orge, le minot, 50c à 55c; goudrioles, 45c à 50c; patates, le minot, 75c a 80c pois, $1.40 à $1.50.

DIVERS

Miel coulé, la livre, 10c à 12c; miel en gâteaux, la livre, 13c; sucre d'érable, la livre, 8c à 10c; sirop d'érable, le gallon, $1 à $1.25; graisse, la livre, 13 à 14c; tabac en feuille, la livre, 10c à 25c; paille, le 100 bottes, $1.75 à $2 ; foin le 100 bottes, $6.50 à $7 ; peau de bœuf, la livre, 6c à 7c; peau de mouton, jeune, 15c à 20c; peaux de veau, 8 à 9c.

LE FOIN ET LA PAILLE A BOSTON

Foin de choix, grosse balle	$10.00 à 20.00
Foin de choix, petite balle	16.50 à 15.50
Moyen à bon	17.00 à 18.00
Commun à ordinaire	14.00 à 15.00
Trèfle et mil	11.00 à 11.50
Paille de seigle	10.00 à 11.00
par tresse, 25c à 30c; ail, la douzaine,	
d'avoine	9.00 à 09.00

MARCHE DE WINNIPEG

Le marché du blé durant les sept derniers jours a été meilleur avec une tendance plus accentuée à la hausse. Il y a eu encore quelques fluctuations dans les prix. La cause en a été attribuée à l'incertitude de pouvpir manipuler et transporter les blés de mai.

Les craintes semblent se dissiper et la confiance revenir, grâce à l'influence du bon aspect des nouvelles récoltes, del a suffisance de l'approvisionnement et de la demande, à l'exportation, quoiqu'elle n'ait pas été forte durant la semaine, mais continue à devenir de jour en jour plus importante.

MARCHE DE SHERBROOKE

GRAINS — Avoine par minot, 40c ; orge, 70c ; blé $1.20 ; pois, $1.25 ; sarrasin, 80c ; blé d'inde, 62c ; graine de mil, $2.50 à $3 ; graines de trèfle, par livre, 12 à 16 cts ; trèfle blanc, 25c.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $6.75 ; lard frais, par livre, 11 cts ; lard salé, 12c ; bœuf, par livre, 5 à 10c ; mouton, 10c ; veau, 10c ; saucisses, 12c ; boudin, 10c. jambon, 15c; bacon, 15c.

VOLAILLES ET GIBIERS — Volailles, par lb, 12c ; oies, 10c ; canards, 10c.

LEGUMES ET FRUITS — Patates par minot, 50c ; oignons, $1 à $1.20 ; carottes, 40c ; navets, 35c ; betteraves, 50 à 60c; fèves, $3 ; pommes, $1.00 choux, 10 cents la pomme ; salade, 25c la doz ; céleri, 10c le paquet ; persil, 5c le paquet ; marinades, 15c la pinte; radis le paquet, 5 cents, oignons le paquet, 5c, ail 10c la douz.

LAITERIE ET DIVERS — Beurre de crémerie, par lb, 23c ; beurre de ferme, 18c ; œufs, par doz, 15 cents ; sirop, 75c le gallon ; sucref 8c la lb fromage, 14c ; miel en gâteaux, 13c la lb ; miel coulé, 20c ; saindoux, 13c ; laine, 50 à 60 cts ; savon, 5 à 6c ; peaux, 6 à 7c ; peaux de mouton, 5c; peaux de veaux, 8c.

FARINE ET MOULEE — Forte pour boulanger, au sac, de $2.10 à $2.20 ; Hungarian, $2.25 à $2.40 ; farine no famille, $2 ; farine à pâtisserie Buda, $2.25; moulée de maïs, $1.25 ; gru de lin, $1.25 ; son de blé, $1.10.

FOIN ET BOIS — Foin pressé à la tonne, de $10 à $12 ; foin non pressé, de $7 à $9.

Bois franc, la corde, $4 à $5 ; bois mou, $3.00.

MARCHE DE ST-JEROME

Samedi dernier, 30 mai, nous avons eu un marché très considérable. Voici les prix :

LEGUMES. —Rhubarbe, 50 cents à douzaine de paquets ; salade, 15 cents la douzaine de pieds ; radis, 40 cents la douzaine de paquets ; betteraves, 40 cents la douzaine de paquets ; betteraves, 25 cents le panier ; carottes, 25 cents le panier ; patates, 90 à 95c la poche.

PRODUITS DE LA FERME.—Beurre 17 à 18c la livre ; œufs, 14 à 15c la douzaine ; sirop d'érable, 70 cents le gallon ; sucre 7 à 8 cents la livre.

AUTRES PRODUITS. — Avoine 90 cents par 2 minots ; graine de mil, $2.50 le minot ; tabac, 15 à 18 cents la livre ; veau, 30 cents le quartier ; porc frais, 10 cents la livre ; cochon de lait, $1.75 à $2.00 ; poules, 90 cents le couple.

MARCHE DE JOLIETTE

Il y avait une affluence considérable au marché samedi dernier. Tous les produits se vendent en un clin-d'œil et les prix en sont bons. Avoine de 40 à 50 cts ; sarrasin, 60c ; patates, de $1.00 à $1.25 par poche de 2 minots ; lard, $9.00 le cent ; beurre, 20c ; œufs, 13c ; sucre du pays, 8c ; sirop d'érable, de 75 à 80c ; le foin est à $5.00 ; poules, $1.25 le couple ; le bœuf, 7 et 8c ; le mouton, 8 et 9c ; quartier d'agneau, $1.25.

MARCHE DE TROIS-RIVIERES

VIANDES. — Bœuf rôti, par livre, 10 à 12c ; bœuf bouilli, lb, 5 à 8c ; veau par lbs., 7c; veau, quartier, 50 à 75c; Lard frais, le quartier, 11c; lard frais, 100 lbs., 10c; lard salé, par lbs., 10 à 12c ; mouton, par lb, 8c ; jambon, fumé, par lb, 15c ; saindoux, par lb, 14c; langue, par lb, 20c; poulets, couple, 75c à $1.00 ; dindons, suivant, couple, 75c à $1.00 ; dindons, suivant, saindoux au seau, 20 lbs, $2.70; saindoux, au seau, pur, 24 lbs., $2.50.

FARINES. — Farine Ogilvie, $2.00 ; bakers, $2.00; farine Manitoba $1.75 ; farine patent $2.20 ; gaudriole, $1.40 ; son, $1.00; gru blanc, $1.30 ; gru rouge, $1.15.

LAITERIE. — Oeufs, la douzaine, 25 à 30c; beurre salé, la lb., 23c; beurre frais, la lb., 23 à 25c ; beurre, beurrerie, la lb., 26c.; fromage ordinaire 15c; sirop d'érable $1.00 à $1.25; sucre d'érable la lb., 10c.

LEGUMES.—Patates $1.00 à $1.15 ; choux 5 à 10c ; choux de Siam, 20c à 25c le minot ; oignon, la lb 5c ; carottes et betteraves rares; céleri le pied, 10c.

GRAINS. — Paille, 100 bottes, $2.00; foin, 100 bottes, $6.00 ; foin pressé, $8.50 la tonne ; foin pressé No 2, $7.50 la tonne ; avoine 75 à 80c la poche; orge, 65 à 70c ; pois, le minot, $1.00 à $1.20.

—Quelles sont les femmes les plus âgées ?

—Ce sont les femmes de tuile (de 1er le

Montmagny = EN FEU

Plusieurs édifices importants sont devenus la proie des flammes=== Les pompiers de Lévis, sur demande de M. le maire Rousseau, se rendent sur les lieux de la conflagration et font de grands efforts pour controler l'incendie.

Les pertes sont évaluées à environ $30,000

Montmagny, 30—Notre ville vient d'être éprouvée par un terrible incendie et peu s'en est fallu que nous ayons à enregistrer un désastre aussi épouvantable que celui de Saint-Hyacinthe. Vers les deux heures de l'après-midi, le feu se déclara, on ne sait trop comment dans le haut de l'hôtel Lachapelle, près de la gare de l'Intercolonial et en un clin d'œil, poussé par un vent de 20 milles à l'heure, tout était en flammes ainsi que les jolies résidences de Madame Dussault, et de M. Arthur Normand, gérant de la compagnie Manufacturière de Montmagny.

Ont été complètement détruites, avec la plus grande partie de leur contenu.

Les pertes se chiffrent à plus de trente mille dollars.

Les usines de la Compagnie Manufacturière, qui avaient été détruites le 1er décembre dernier, venaient d'être reconstruites. Elles étaient en opération depuis une couple de mois. Lors du premier incendie, la compagnie avait une assurance de $5,000 sur son édifice. On croit que le nouvel édifice qui vient d'être détruit portait une assurance d'une couple de mille dollars.

Quoi qu'il en puisse être, cette compagnie subit aujourd'hui une perte

Un détachement de la brigade du feu de Québec, avec une pompe et un dévidoir, s'est rendu à Lévis un peu avant 4 heures, pour descendre au plus tôt sur le théâtre de l'incendie ; mais en arrivant à la gare de l'Intercolonial, on apprit que les flammes étaient sous contrôle, et que le détachement de la brigade du feu de Lévis suffisait pour éteindre complètement l'incendie et protéger les résidences qui pouvaient être encore menacées.

Ce détachement se composait de quatre hommes, accompagnés de la plus puissante pompe à incendie de Lévis. Il est parti d'ici à 4 heures et, à 5 heures, il était à l'œuvre sur le théâtre de l'incendie. 6

Québec, 30. — L'incendie de Montmagny n'a as été aussi considérable qu'on le pendait. Il n'y a que l'hôtel Lachapelle, la résidence de M. Dussault, la résidence privée de M. Arthur Normand, qui aient été rasées par l'élément destructeur.

On évalue les pertes à quarante mille suoiqu sine pp aiiud epuuaS supd d'assurance. Les sciertes de Price n'ont pas été endommagées. Lorsque les pompiers de Lévis sont arrivés sur les lieux, vers 5 heures, l'incendie était déjà sous contrôle.

Montmagny a un mauvais système d'aqueduc, dit-on, mais il ne faut pas oublier que de l'argent a été voté pour l'améliorer considérablement.



INCENDIE DE MONTMAGNY

Pendant ce temps, les employés de la compagnie manufacturière aidés d'une centaine de citoyens travaillaient comme des géants pour épargner si possible les nouvelles usines de la compagnie qu'on venait à peine de rebâtir après le désastre du 2 décembre dernier. Ce fut une peine inutile. Dans l'espace d'un quart d'heure tout flambait et les débris en feu poussés par le vent mettaient le feu à trois reprises sur la toiture du "Mont Price" et à différents endroits.

Malgré des efforts inouis pour combattre l'incendie, le feu s'est communiqué à l'édifice de la Compagnie Manufacturière, puis ensuite à la résidence de M. Arthur Normand, le gérant de cette compagnie, et à celle de Mme Louis Dussault. Toutes ces maisons d'au moins vingt mille piastres. On dit que les autres maisons détruites n'étaient aucunement assurées. Etant donné le fort vent du nord-ouest qui soufflait cet après-midi, on estime que c'est presqu'un miracle que les maisons et chantiers Price, la gare de l'Intercolonial et le reste de la partie sud n'aient pas été rasées par les flammes.

Dès le commencement de l'incendie, M. le maire Maurice Rousseau se rendant compte de la situation, demanda l'aide d'une pompe de Lévis, et une pompe de Québec pour lutter contre l'élément destructeur qui, activé par une forte brise du nord-ouest, menaçait de raser toute la partie sud de la ville.

TERRIBLE CHUTE

Le Rev. M. Soly tombe du 5e étage du Séminaire de St-Hyacinthe et expire quelques minutes après.

St-Hyacinthe, 29.—Une triste nouvelle qui se répandit comme un coup de foudre dans la ville, ce matin, fut la mort du Rev. F. X. J. Soly, ancien professeur et pensionnaire du Séminaire de St-Hyacinthe.

M. Soly est tombé en bas du troisième étage du Séminaire, cette nuit, à minuit et demi. Le défunt souffrait depuis quelque temps d'une maladie de cœur et de lacistalie.

M. le docteur Eug. Turcot rendit une visite au malade hier après-midi et, constatant des pulsations de 103 degrés de fièvre, deux sœurs du séminaire l'ont surveillé dans la chambre jusqu'à onze heures et demie hier soir, alors que ce dernier leur dit de bien vouloir se retirer qu'il allait reposer seul et qu'il n'avait besoin de rien prendre, vu qu'il avait l'intention de dire sa messe, ce matin.

A minuit et demi, le Révd. C. F. Choquet, dont la chambre à coucher est voisine de celle de M. Soly, entendit venir du dehors des plaintes et gemissements. Il accourut aussitôt à sa fenêtre pour s'en assurer davantage. Hélas ! ce n'était que trop vrai ! Il traversa aussitôt à la chambre à coucher de M. Soly. Grande fut sa surprise de trouver la chambre vide et de constater la disparition de ce dernier. M. Choquet accourut aussitôt en bas et trouva M. Soly, gisant sur le sol. Ce dernier respirait encore. On lui administra les derniers sacrements. Le défunt porte une blessure au crâne et a tout le côté droit meurtri. Ce qui laisse à supposer qu'il aurait glissé sur la pierre en tombant.

Messieurs les prêtres du Séminaire expliquent cette mort par le fait que le défunt croyant être rendu au matin se serait levé pour aller dire sa messe et aurait ouvert la fenêtre de sa chambre au lieu de la porte pour gagner à la chapelle. Les funérailles auront lieu lundi.

M. le coroner Eugène St-Jacques est allé tenir une enquête cet avant-midi. Le verdict a été : mort accidentelle.

ACCIDENT A VALLEYFIELD

Un ouvrier se noie dans un canal d'égout

Valleyfield, 30—Un fatal accident est arrivé hier après-midi, vers 4 heures. M. Prince Carl, ouvrier, s'est noyé dans le canal d'égout de la manufacture de coton.

Prince Carle était âgé de 35 ans. Il laisse une jeune femme et un enfant âgé de 15 jours seulement. Il était le gendre de M. Prospère Parent.

Le coroner a tenu une enquête et le verdict a été: "noyé accidentellement"

Les crampes sont comme des voleurs

Elles arrivent au moment où on ne s'y attend pas et alors qu'on voudrait le moins les avoir. Armez-vous d'un remède, d'une minute, contre les crampes, et tenez sous la main la Nerviline de Poison ; son action est instantanée.

La puissance anodine de la Nerviline est unique, car sa composition est la plus expressive du progrès médical. La Nerviline de Polson est une véritable sauvegarde dans les familles, contre toutes les intestins, c'est un spécifique absolu.

La Nerviline est une médecine d'une valeur cinq fois plus grande que n'importe quel autre remède, et est vendue en grande bouteille de 25 cents. Essayez-la. (10)

ECHOS DE SOREL

Dans le port— Concerts en plein air—La sécheresse—Un chevreuil dans la ville—La construction.

Sorel, 1er — Le Str "Québec" remplace aujourd'hui le "Beaupré" destiné aux pèlerinages. Le Québec a subi d'importantes améliorations et j'ai mentionné il y a quelque temps la construction de son cylindre fabriqué par MM. Pontbriand & Cie de Sorel. L'épreuve a démontré que Sorel avait des ateliers et des ouvriers pour faire l'ouvrage. Nos félicitations à la fabrique Pontbriand.

— MM. Beauchamin et Cie. sont à faire la quatrième appareil à gouverner par la vapeur, pour les bateau de la Cie Richelieu. Ces machines brevetées et fabriquées et perfectionnées par MM. Beauchamin et Cie. ont été reconnues comme absolument parfaites et l'expérience la plus probante en a été faite dans les rapides. Tous les bateaux qui les franchissent sont munis de cet appareil perfectionné.

— La fanfare du collège du Sacré-Cœur, nous fournit de jolis concerts sur le Parc. Demain, les élèves de cette institution feront à Montréal leur excursion annuelle par le Trois-Rivières. Nul doute que si la température est belle, il y aura à bord cinq à six cents excursionnistes.

— Nos cultivateurs sont profondément découragés de la sécheresse persistante. Pas une goutte de pluie depuis près de deux mois. On peut juger par les rues de la ville de l'état des champs. On n'y voit qu'un nuage de poussière aveuglante.

— Les élèves du Collège du Sacré-Cœur sont venus à Sorel en excursion, par les G. S. Ry, la semaine dernière. Ils ont été reçus à la gare par la compagnie d'infanterie du Collège du Sacré-Cœur de Sorel et ont été les hôtes de cette institution pour la journée.

—On a tué un chevreuil samedi dans le centre de la ville. Samedi matin, vers 5 heures, deux chevreuils ont traversé le fleuve venant de l'Ile St-Ignace. En débarquant sur notre rive on leur donna la chasse et il n'y en eut qu'un qui eut la chance d'échapper. On commente de différentes façons l'action de celui qui a tué l'un d'eux. J'ai déjà demandé dans "La Patrie" une opinion légale à ce sujet, savoir si les citadins ont le droit de tuer un gibier qui d'ordinaire tient son repaire dans la forêt, mais qui depuis une couple d'années en est sorti pour exercer de nombreuses déprédations dans nos campagnes.

— La drague "J. Israël Tarte" est partie jeudi pour aller continuer ses opérations sur le lac St-Pierre. Elle a été jetée en place, mais ne commencera à fonctionner que vers le milieu de la semaine.

— M. Dr Lafrayerse fait construire un joli kiosque sur le terrain qui avoisine sa demeure.

—Il y a actuellement onze maisons en construction à Sorel. Je note ici la construction nouvelle, simplement sans égard aux réparations de batisses, etc. Ceci est la constructions de mai.

Symbolisme !

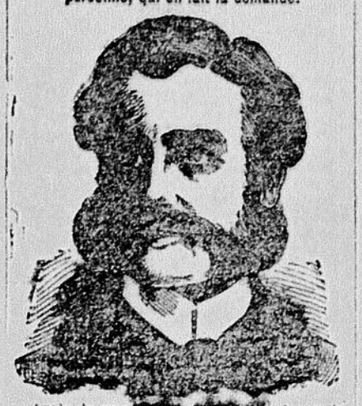
—Avez-vous remarqué que les deux grandes voies parisiennes qui ont été le plus superbement pavoisées, à l'occasion de la visite du roi d'Angleterre, ont été la rue Royale... et la rue de la Paix !...

LES MALADES GUERISSENT
LES FAIBLES DEVIENNENT FORTS.

Le merveilleux ELIXIR DE VIE découvert par un célèbre médecin soulage toutes les maladies.

Des cures vraiment étonnantes sont comme des miracles. Le secret d'une longue vie des temps du moyen-âge retrouve.

Le remède est envoyé gratuitement à toute personne, qui en fait la demande.



Après de nombreuses années d'études et de recherches dans les archives des Anciens, employant en même temps les expériments modernes de la science médicale, le docteur JAMES W. KIDD, 734 Dalles Block, Fort Wayne, Ind., Etats-Unis d'Amérique annonce qu'il a découvert l'ELIXIR DE VIE. Il est à même, par l'aide d'un composé mystérieux, dont il a le secret absolut, de guérir toutes les maladies du corps humain. Il n'y a pas de doute que le docteur est au sérieux, les cures remarquables qu'il fait journellement le justifiant assurément. La théorie dont il est l'originateur, est une théorie de raison et fondée sur l'experience acquise pendant des années nombreuses d'une pratique de médecin. On ne paye rien pour mettre à l'épreuve l'ELIXIR DE VIE, comme il appelle ce remède remarquable, car il l'envoie absolutement gratuit à tous souffrants. La quantité suffit pour persuader l'homme le plus sceptique du mérite de cette découverte admirable, sans lui coûter un centime. Plusieurs guérisons sont de véritables miracles, et sont témoins dignes de confiance, elles paraîtraient incroyables. Les boiteux ont jeté leurs béquilles et marchent après deux ou trois essais du remède. Les malades abandonnés des médecins, ont resgné l'espérance, et sont rendus à leurs familles, entièrement guéris. Rhumatismes, névralgies, les maladies de l'estomac, du coeur, du foie, du sang, de la peau et de la vessie disparaissent comme par magie. La migraine, le mal de dos, l'état nerveux, la fièvre, la consomption, la toux, les rhumes, l'asthme, le catarrhe, la bronchite et toutes les maladies de la gorge, des poumons, etc., sont guéries en peu de temps. Paralysie partielle, locomotor ataxia, hydropisie, goutte, scrofules, hémorrhoïdes, et poison du sang contagieux sont chassés promptement et en permanence. Les parts vitales sont restaurées à leurs puissances naturelles. Ce remède purifie le corps entier, le sang et les tissus et restaure les nerves et la circulation et un état de perfecte santé est le résultat. Pour le docteur toutes les maladies sont égales et sont guéries par cet admirable ELIXIR DE VIE. Demandez le remède aujourd'hui. Le médecin le donne gratuitement à chacun qui souffre. Ecrivez de quelle maladie vous souffrez et ce remède sera à votre service.

ECHOS DE LACHUTE

Ralliement conservateur — En cour de circuit — Plusieurs causes intéressantes—La première communion—Une proclamation du maire.

(De notre correspondant régulier)

Lachute, 28 — On parle ici d'un grand ralliement conservateur qui aurait lieu vers le 15 juin à Lachute, sous forme de pique-nique auquel assisteraient le chef de l'opposition conservatrice, M. Bordeu et nombre d'autres orateurs distingués du parti. Cette fête se ferait sous les auspices de l'Association Conservatrice du comté d'Argenteuil.

— Le terme régulier de la Cour de Circuit commencé le 16 du courant, vient terminé le 22 vendredi dernier. les séances présidées par l'hon. juge Taschereau, ont duré ces deux jours. Voici un aperçu des causes qui étaient sur le rôle et ont été entendues. Jugements par défaut et ex-parte.

Rodrigue vs Rooney. Jugement composé $15.00. Mtre St-Jacques, avocat du demandeur.

Dame Bélair vs Beaulieu. Jugement pour pension alimentaire. Mtre Saint-Jacques pour demanderesse.

Laplerre vs Bennett. Jugement. Mtre De Laronde pour demandeur.

CAUSES CONTESTEES

Shaw vs Fitzgerald. Jugement pour demandeur. Mtres De Laronde pour demandeur et McKay, pour défendeur.

Smith et al vs La Corporation de Ste-Jérusalem d'Argenteuil. Corporation condamnée à l'amende, pour mauvais état de chemin. Mtres Rampton pour demandeur et De Laronde pour défenderesse.

La Corporation de Lachute vs Palliser. Plaidée au mérite et prise en délibéré. Mtres Rampton pour demandeur et Palliser pour défendeurs.

La Cowan & Co. vs Hall. Cause prise en délibéré. M. M. Rampton pour demandeur et Palliser pour défendeur.

Owens et al vs Williamson. Opposition renvoyée. Mtres Mackay, St-Jacques représentants, MM. Greenshields & Cie, de Montréal, pour opposant.

Cursiter et al vs Johnson. Exception dilatoire maintenue. Mtres De Laronde, pour demandeur et St-Jacques pour défendeur.

John Hope vs Corporation de la ville de Lachute. — Appel pris devant la Cour Supérieure à Sainte-Scholastique, et entendu au mérite à Lachute. — Jugement en faveur du requérant, rayant de la liste électorale de Lachute les noms de 4 personnes inscrites sans être qualifiées et y ajoutant 5 noms refusés par le conseil. Mtres St-Jacques pour le requérant et Rampton pour le conseil.

Ce terme a été fort intéressant, tant par le nombre que par l'importance des causes entendues.

— Madame Bellemare, de Montréal, épouse du distingué littérateur, M. Raphaël Bellemare, ancien rédacteur de la "Minerve", est en promenade ces jours-ci chez sa nièce, Madame notaire Valois.

— La première communion des enfants a eu lieu, dimanche dernier, la cérémonie a revêtu un caractère absolument touchant et le chant a été bien rendu par les jeunes filles de la ville, sous l'habile direction de Madame Perrault. Trente - trois enfants, dont 19 garçons et 14 fillettes, se sont approchés de la Sainte-Table pour la première fois. Une collecte spéciale a été faite dans l'église par deux de ces enfants, le jeune Charles - Edouard Roby et la fillette de M. Edmond Charlebois.

— Mademoiselle Maria Corbeil de Montréal, était en promenade ces jours derniers chez sa sœur, Mlle Fédora, modiste au magasin de nouveautés d'Ellie.

— Une proclamation spéciale a été lancée, il y a quelques jours, par le maire de la ville, prohibant toutes espèces de jeux dans les rues de la ville, et spécialement le jeu de balles, sous peine d'être soumis aux rigueurs de la loi. Cette mesure est bien vue du public, si l'on excepte cependant les bambins qui semblaient croire que les rues furent des champs de jeux.

Nom propre

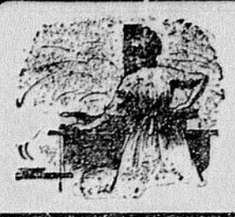
Le BAUME RHUMAL est justement appelé le grand remède français. Il guérit toutes les affections de la gorge et des poumons. 80-2.



GRAINES DE CHOIX
Pour Jardins

Graines de Légumes et de Fleurs de toutes sortes, Graines Gazon et Graines Fourragères. Oignons à Fleurs, Plants de Légumes et de Fleurs, Engrais Chimiques, outils et Accessoires de Jardinages, etc.

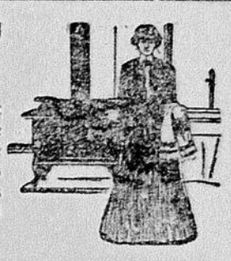
DUPUY & CIE. Marchands-Grainiers
38 PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.
Téléphone Bell Main 4503 h jno



L'ANCIENNE MANIERE

Autrefois la besogne de miner un poêle était le cauchemar de la ménagère. Elle devait employer la mine sèche avec sa poussière et sa saleté, ou la mine liquide faite de benzine, avec son sale et puant torchon, les mains qu'elle salit et ses dangers d'explosion.

AVEC LA... Mine "SULTANA"



Nettoyez le poêle, prenez un linge sec et frottez avec un peu de mine. Elle donne un magnifique lustre argenté. La mine Sultana ne tache pas les mains. En paquets de 5c et 10c. Notre chic petit prospectus illustré "One Way and Another" envoyé sur demande.

Sultana Mfg. Co., Montréal.
j. jno. et c.

LES CONVOIS PARTENT COMME SUIT

7.05 a.m., Hemmingford, Massena Springs
7.40 a.m., Express local pour Toronto.
8.00 a.m., Portland, Québec, Sorel
8.40 a.m., New-York, via D. & H.
8.55 a.m., Waterloo, via St-Lambert.
x9.00 a.m., L'INTERNATIONAL LIMITED, Toronto, London, Détroit, Port Huron et Chicago.
9.01 a.m., Boston & New-York via C.V.R.
2.35 p.m., St-Jean et St-Albans.
4.00 p.m., Athabaska & Island Pond.
4.00 p.m., Hemmingford, Port Covington.
4.45 p.m., Waterloo, St-Jean, Rouse Point
5.00 p.m., Waterloo via St-Lambert.
5.15 p.m., Brockville.
5.20 p.m. St-Hyacinthe.
x6.50 p.m., Boston, New-York via C.V.R.
x7.00 p.m., New-York, via D. & H.
7.15 p.m., St-Césaire via C. V.
x8.00 p.m., Express local, pour Toronto.
x8.30 p.m., Québec, Portland.
x9.30 p.m. Boston, New-York via C.V.R.
10.10 p.m., Toronto, Détroit, Chicago.

Pour le service des trains suburbains consultez l'horaire.
x Quotidiens
Tous les autres convois quotidiens, excepté l'horaire.

Service rapide entre Montréal et Ottawa

Quitte Montréal, (tous les jours, exc. le dim) à 9.50 a.m., 4.10 p.m., arr. à Ottawa à 12.15 et 6.35 p.m. Des trains locaux pour tous les endroits sur le C.A. R., jusqu'à Ottawa, partent de Montréal à 7.40 a.m., tous les jours exc. le dim. et 5.50 p.m., tous les jours!

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 137 rue St-Jacques. Téléphone Main, 460 Main. 461, ou à la Gare Bonaventure.



AUX COLONS
Terres à Bl, Bon Climat, Bon Bois
Excellente Eau
Dans la Vallée du Lac St-Jean, le grenier de la Province de Québec

Le gouvernement provincial offre en vente, au-delà de 25,000,000 d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la province de Québec, à VINGT CENTINS L'ACRE, à une distance de dix heures seulement de Québec, (190 milles), par la voie ferrée, dans le territoire du lac St-Jean.

Transport gratuit des nouveaux colons, de leurs familles et d'une quantité limitée du leurs effets de ménage, entre Québec et le Lac St-Jean.

Pour un magnifique guide illustré du Colon et autres renseignements, adressez-vous à RENE DUPONT, Agent de Colonisation.

J. G. SCOTT, Gérant Général.
ALEX. HARDY, Agent Gén. du P. et P.

Un bon Liniment



Pour 50 cts le gallon.
Peut être fait comme suit
Absorbine, 4 onces
Vinaigre 1 pinte
Eau 3 pintes
Salpêtre (en poudre) 1 once

Cette combinaison sera satisfaisante et heureuse pour guérir les écraflures, les blessures, les galles sur le cou, pour durcir les épaules des chevaux de trait; amollira les pieds enflés, les mauvais tendons, et toutes sortes de troubles ou l'on emploie généralement un liniment. Achetez ABSORBINE au magasin, (absorbant) ou écrivez

AU MANUFACTURIER.
W. F. YOUNG, P. D. F., Springfield, Mass., ou à LYMAN Sons & Co., Montreal, Agents pour le Canada.

qui vous l'enverront franco sur réception de $2.00 pour une bouteille. Une bouteille d'ABSORBINE fera trois gallons de liniment ou de lavement suivant la dite formule.

Ecrivez pour une bouteille et pour le petit livre qui donne les formules des remèdes de vétérinaire. jno

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts.
Bureaux: Edifice New York Life, Montréal, et Atlantic Build., Washington, D. C.



Chapelets
—DES—
R.R.P.P. Croisiers
Pour information envoyer un timbre de deux cents à
NAPOLEON GROUX,
Libraire-Importateur,
1041 rue Notre-Dame, - Montreal, Que.

HOMMES. — On demande des hommes recommandables — $60 par mois et les dépenses, $2.50 par jour à des hommes recommandables dans chaque localité pour introduire aux marchands, fixer des panneaux sur des arbres, clôtures, le long des routes et tous les endroits en vue, emploi permanent, de bons hommes capables et honnêtes; expérience pas nécessaire. Ecrivez immédiatement pour renseignements. The Empire Medicine Co., London, Ont.

Province de Québec, District de Montréal (Cour Supérieure, No. 1217— Dame Emile Legeux, de l'Annonciation de Murrayland, district d'Ottawa, épouse commune en biens de Jean Blumier, jardinier organiste de cité et district de Montréal, a institué une action en séparation de biens contre son dit époux.

Montreal, 6 avril 1903.
LAFONTAINE & JODOIN,
24-5 Procureurs de la demanderesse

Province de Québec, District de Montréal, No. 2466. Dame Marie Bourget, a, ce jour, institué une action en séparation de biens contre son dit époux, François-Xavier Séguin, entrepreneur, tous deux de la cité de St-Henri, dit district Montréal, 30 avril 1903.

M. G. LAROCHELLE,
24-5 Avocat de la demanderesse.

A VENDRE — A North Nation Mills, comté de Labelle, à trois milles de l'église catholique et de la gare du chemin de fer du C. P. R., une ferme de deux cent dix acres, dont plus de cent en culture, bien clôturée, maison avec ménage, lambrissée en brique, granges, écurie à chevaux et à vaches, remise à voitures et à bois, hangar à grain, et à pour glacière, moulin à vent avec moulange à moudre, beurrerie et fromagerie dans les environs, verger de cent cinquante pommiers. On accepterait en échange des propriétés de ville. S'adresser à F. S. MacKay, notaire, 87 rue St-Jacques, Montréal, ou au Dr Eugène MacKay, Papineauville, P.Q. 26-5

FOURRURES NON PREPAREES

Nous payons les plus hauts prix du marché pour les fourrures crues de toutes sortes, et nous donnons d'honnêtes prix de sélection sur chaque envoi.

Nous tenons les marchandises séparées jusqu'à ce que nous ayons reçu des nouvelles des expéditeurs. Tous nos paiements sont faits le même jour au comptant ou par chèque au reçu des marchandises.

Références : Banque d'Ottawa, Montréal.—G. PIERCE & CIE, Nos 454 et 456 rue St-Paul, Montréal. 1-jno

SANTE ! SANTE !

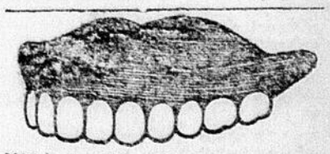
Tous recherchent avidement ce précieux trésor, mais bien peu le trouvent, parce qu'ils ne dirigent pas leurs recherches là où elle se trouve cachée. Ne vous laissez pas plus longtemps dans la souffrance quand vous pouvez être heureux en plaçant les fameux remèdes sauvages de J. [illegible] qui infailliblement toutes les maladies, pour la raison qu'ils ne sont composés que d'herbes et de racines. Les remèdes opèrent de véritables miracles. Tous les jours des centaines de certificats viennent attester de leur pouvoir curatif. Les maladies qui sont guéries par ces précieux composés végétaux sont innombrables. Il suffit de mentionner les maladies du foie, des reins, des poumons, la dyspepsie sous toutes ses formes, les maladies de matrice, les hémorrhoïdes, les névralgies de toutes sortes, les affections de la vessie, les hémorrhagies, la toux, le rhume, les bronchites et tant d'autres. Si vous ne pouvez vous rendre à Québec, vous recevrez ces précieux remèdes par la malle en écrivant à

J. E. P. RACICOT,
No 15 rue St-Joseph.

LORSQUE VOUS AVEZ BESOIN

d'entête de lettres, de comptes et d'états de compte, ou autres formes, demandez à votre imprimeur des échantillons des papiers spéciaux Burnese Bond et Silver Stream, de Windsor Mills. De bonne qualité.

13—26



NOS dents sont les plus belles et les meilleures ; elles sont naturelles, inusables, incassables ; *garanties* Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, - - MONTREAL

ENGRAIS

Nous avons de la moulée faite spécialement pour l'engrais des porcs.

C'est un article incomparable, comme résultat engraissif. Faites-en l'essai ; nous ferons des prix satisfaisants.

MICHAUD FRERES & CIE.,
981 rue St-François-Xavier,
MONTREAL.
Sa. heb. jno

— THE —
Optical and Engineer's Supply Co
M. R. De MESLE, Gérant,
1628 RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

Thermomètres maximum et minimum. — Thermomètres clinique et de poche. — Thermomètres électriques pour sonnerie. —Thermomètres pour incubateur.—Thermomètres pour couches chaudes.—Thermomètres pour brasseries. — Thermomètres pour confiseurs. — Thermomètres pour dentistes, etc.

35 Ans avec les Hommes Faibles

Pendant 35 ans, je me suis fait une spécialité des maladies des hommes. L'expérience que j'ai acquise durant ce temps n'est égalée par aucun spécialiste s'occupant de la même branche de la science. Je suis fier à juste titre, d'avoir fait forts, vigoureux et heureux, des milliers d'hommes qui étaient de misérables épaves humaines désespérées. Je continue encore la même oeuvre et je puis dire en vérité que je le fais avec un succès plus considérable que jamais. Il y a environ 35 ans, je fis la découverte que l'électricité guérissait des maladies telles que la DEBILITE NERVEUSE, LES PERTES, L'IMPOTENCE, LA VARICOCELE ET EPUISEMENT NERVEUX après que toutes les autres drogues médicamenteuses connues n'avaient donné aucun bon résultat. J'inventai alors ma pile portative—connue dans le monde entier sous le nom de CEINTURE ELECTRIQUE DU DR SANDEN. Tous les hommes la connaissent aujourd hui, et ils savent que l'électricité convenablement employée—faites attention, je dis convenablement employée—guérira ces angoissantes maladies et je suis tellement sur de ce que mon appareil peut accomplir, lorsqu'on se conforme aux directions et conseils qu'il comporte, que je ne demande à personne de l'acheter, vous demandant tout simplement de me permettre de vous envoyer ma

Ceinture Electrique Herculex du Dr Sanden

Avec Suspensoir Electrique, pour l'essayer

60 JOURS A TITRE GRACIEUX

et si vous êtes guéri ou satisfait, à la fin de cette période de temps payez-moi le prix de l'appareil — ***prix aussi modique que $4.00.*** Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-moi l'appareil et la transaction se trouvera terminée. Telle est ma façon d'agir qui s'inspire du désir sérieux que j'ai de voir chaque canadien adulte profiter de l'occasion que je lui offre de faire l'essai de mon système de guérison par lui-même. Si vous réfléchissez que je suis le plus ancien et le PLUS CONSIDERABLE DES MANUFACTURIERS D'APPAREILS ELECTRIQUES AU MONDE et que pendant plus de 35 ans je n'ai enrégistré que des succès, que ma grande science et ma grande expérience m'assurent un résultat similaire dans l'avenir, vous devriez avoir confiance en toute sécurité et mettre mon offre à l'essai. Il existe plusieurs imitateurs de mes appareils, mais mon grand savoir qui est du à l'expérience et à des recherches, m'appartient en propre et ne peut être imité. J'en fais profiter gratis tous ceux qui font usage de mes ceintures, ceci est le meilleur appareil électrique ne laissant que peu de place, il faut le dire à des chances d'insuccès. J'offre aussi mes ceintures à l'essai pour le rhumatisme, douleurs dorsales, maux de reins, d'estomac, désordres de la vessie, nervosité, etc.

Si vous êtes en ville, faites une visite, essayez l'effet du courant et emportez une ceinture. Sinon écrivez aujourd'hui et laissez-moi vous aider à recouvrer la santé et le bonheur, ainsi que je l'ai fait pour des milliers d'autres. Je m'arrangerai de façon à vous envoyer tout de suite ma ceinture, aux conditions sus-mentionnées, comme aussi un des meilleurs petits livres écrits à propos d'électricité et de ses emplois en médecine. Adressez :



© COPYRIGHTED

DR A. C. SANDEN,

132 rue St-Jacques, Vis-à-vis le bureau de Poste. MONTREAL, QUE.

Heures de bureau, de 9 à 6 tous les jours. Dimanche, de 11 heures à 1 heure.

LE SECRET DE LA **PERFECTION DU BUSTE**



Envoyé Gratuitement

Le système français de Développement du Buste inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces, fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine. Il a été employé par d'éminentes actrices et des dames de la société durant 20 ans. Livre d'informations complètes envoyé gratis, admirablement illustré de la vie, démontrant le buste avant et après l'emploi du système Corsine. Lettres secrètement confidentielles. Envoyez un timbre dans votre lettre et adressez

Madame Thora Toilet Co. Toronto, Ont.

10 (Suite)

—Tu ne lui diras rien — s'écria Anicet, s'interposant.

—Pardon, je lui dirai tout.

"Et je lui dirai: Ah ! vous ne voulez pas de femme ayant commis une faute dans la famille des Champcœur ?

"Ah ! vous avez chassé Hermance !

"Hé bien ! chassez donc aussi votre femme.

"Chassez la noble et hautaine marquise de Champcœur.

Anicet bondit.

—Ce n'est pas vrai — cria le notaire.

—Pas vrai !... Appelez la marquise, pour qu'elle me démente...

"Appelez la marquise pour qu'après avoir refusé de me reconnaître quand je suis né, elle me donne aujourd'hui un démenti !

"C'est faux ! c'est faux ! Tais-toi ! tu es fou...

Plus haut, Clément reprit :

Appelez la marquise pour qu'elle dise si c'est dans un accès de folie que je l'ai vue se pencher sur moi et m'embrasser en pleurant, là-haut, dans la chambre.

—Quoi tu as vu... tu te souviens ! — s'écria le notaire—Ah ! Malheureux ! Malheureux !

Maintenant Clément se tenait debout au milieu de la pièce.

Le chemineau se dressait, beau dans son horreur, superbe, terrible.

—A mon tour d'être le vengeur..., le justicier !

"C'est moi le reprisé de justice qui va faire courber le képi lauré d'or !...

La scène était tragique au plus haut point.

Dans le silence de la nuit qui suivit ces cris de fureur, on entendait la respiration angoissée de ces deux hommes siffler, et l'on avait la sensation que leur cœur battait à tout rompre dans leur poitrine oppressée...

Enfin, maître Anicet se remit.

—Ecoute, Clément—dit-il, cherchant à dominer son émotion—écoute mon garçon.

"Tu m'apparais comme un tout autre homme.

"Et cet homme nouveau me semble à la fois admirable et effrayant...

"Ecoute-moi.

"Je ne sais si tu as pour moi un peu d'affection.

—Beaucoup !... Beaucoup !... Je vous aime et vous vénère... Ma tête est mauvaise... un peu brûlée !... J'ai du sang de révolté dans les veines... Mais mon cœur est bon... et vous pouvez compter sur lui...

—Bien, mon garçon... Alors, nous pourrons nous entendre.

"Je ne veux en aucune façon rappeler ce que j'ai fait pour toi... invoquer ta reconnaissance.

"Lorsque, à ta naissance, j'aurais pu te laisser, t'abandonner chez les gens à qui tu étais confié... je suis allé te prendre et t'ai élevé, moi qui ne suis pas ton père... comme un fils...

"Je t'ai fait le frère d'Hermance.

"C'est au nom de ta sœur que je te parle

—Je vous écoute.

—J'aimais Hermance autant que toi... tout ce qui la touche m'est sacré comme à toi...

"Tu vas donc m'obéir comme si c'était elle qui te parlait... car elle ne te parlerait pas autrement que moi en ce moment.

—Je vous obéirai en tout et pour tout... demandez-moi ma vie... je vous la donne à vous qui avez été mon père et que j'aime comme le plus tendre des fils... Demandez-moi tout... sauf de ne pas accomplir ma vengeance... de ne pas frapper, le justicier implacable.....

—C'est justement cela que je vais te demander.

—Alors, pardonnez-moi, mais je ne vous obéirai pas..

—Il le faut !

—C'est impossible !

—Cependant... Voyons, Clément...:

—Non... Je ne le pourrais pas... je vous le promettrais que j'oublierais ma promesse... je vous le jurerais que je trahirais mon serment.

—Ecoute-moi encore.

—Non, monsieur, je ne veux même plus vous écouter.

"Adieu ! je pars !

Il se dirigea vers la porte.

Anicet le saisit par le bras.

—Attends... Au nom de notre chère Hermance... Ecoute...

—Inutile, vous dis-je, inutile !

"Rien ne m'empêchera de venger la morte.

Anicet, à bout d'arguments, s'écria :

—Hermance n'est pas morte.

—Pas morte ! Hermance n'est pas morte.

Clément s'arrêta.

—Hermance n'est pas morte ?

—Non !

—Allons donc ! C'est un moyen ridicule pour me faire taire. Il ne prend pas.

—Je te donne ma parole d'honneur qu'Hermance n'est pas morte.

Clément cette fois ne pouvait douter.

—Pourquoi m'avez-vous menti ? — demanda-t-il.

—Hermance n'est pas morte et cependant je ne mentais pas en annonçant son trépas.

Anicet, alors ramenant le chemineau, lui raconta rapidement les tristes événements qui s'étaient déroulés à Champcœur et à Paris.

Il lui dit l'espoir que l'on conservait encore de retrouver Hermance, espoir si faible alors, que lui avait peur de voir ses craintes devenir la réalité.

—Cela revient au même—dit Clément impassible—qu'Hermance soit morte aujourd'hui, hier ou demain, c'est pour moi la même chose, et je la vengerai.

Anicet le retint encore.

Il lui dit que dévoiler le passé dont il avait percé le mystère, c'était non seulement trapper le général, mais Emmanuel, mais la marquise.

—Hé bien ! tant mieux.

—Mais, malheureux... c'est ta mère !

—Qui, ma mère ? La marquise !... Ah ! laissez-moi rire... je m'esclaffe.

Et cynique voyou, véritable chemineau, il s'écria :

"Elle m'a renié pour son enfant !...

"Je n'en veux plus pour mère !

Les yeux hors de la tête, la bouche écumante, levant les poings, il recula, il beugla comme un fauve :

—Je n'en veux pas pour mère !

Et revenant à Anicet terrifié :

—Ce n'est pas en évoquant cette femme qui n'a pas eu un cœur pour m'aimer que vous me détournerez de mes projets.

"Ce n'est pas seulement Hermance que je vengerai donc, c'est aussi moi...

"Allons ! laissez-moi passer.

"Laissez passer la justice du chemineau !...

Bousculant alors Anicet, il dédaigna la porte que le gros notaire essayait de lui barrer et courut à la croisée.

Il l'ouvrit, et avant que maître Anicet ait pu l'en empêcher, appeler, il sautait dans la rue et s'enfonçait dans l'ombre de la nuit.

XVII
LE CHER COUSIN SUR LES EPINES

Mme Bonardelles ne quitta pas le chevet de son cher cousin souffrant.

M. de Romailly occupait une garçonnière assez gentille, boulevard des Italiens.

—Mon cher cousin — lui dit la belle dame tout émue, débarquant du train — nous venons vous soigner et ne comptons vous quitter que complètement guéri.

Chemin faisant, le bon M. Bonardelles essaya, mais en vain, de changer les projets de sa jolie femme.

—Franchement, ma chère amie, nous ne sommes pas assez cousins avec M. de Romailly pour nous implanter comme cela chez lui.

Mme Bonardelles eut cette réplique admirable :

—Pas assez cousins !... Vous peut-être... mais moi... oui !

M. Bonardelles ne trouva rien à dire. Il dut consentir à tout.

On lui dressa un lit de camp dans la salle à manger et ce fut là qu'il coucha. Encore dut-il s'observer et ne pas ronfler trop fort.

Madame se fit arranger le large divan du salon et ce divan devint sa chambre à coucher.

Puis l'on soigna le cousin.

Le cher cousin, au demeurant, ne se trouvait pas trop mal de sa blessure.

Son bras avait été traversé, cassé par l'épée du capitaine de Champcœur.

Mais ces fractures, ces blessures sont facilement guérissables.

Bientôt, il pouvait se lever et se promener, même en gardant le bras en écharpe, ce qui lui donnait un petit air des plus intéressants.

Mme Bonardelles se montra d'un dévouement absolu.

Cet excellent M. Bonardelles pouvait s'en étonner largement.

Il se souvenait que lui n'avait pas eu de pareils soins dans une aventure semblable.

Mme Bonardelles voulant toujours tout mener, tout gouverner, tout conduire, tenait un jour en main un cheval qu'elle venait, elle, de choisir et lui de payer.

Le cheval n'était pas des plus commodes.

Mme Bonardelles prétendait le mater, le dresser, le rendre souple comme un gant.

Contre son gré, M. Bonardelles dut prendre place dans le phaëton à côté de sa femme, qui, naturellement, tenait les guides.

Ce qu'il avait prévu arriva.

Au bout de vingt minutes, le cheval, mal mené, faisait un écart et jetait dans un fossé le phaëton et ses voyageurs.

Mme Bonardelles glissa sur le gazon tout doucement, tout naturellement.

Mais lui, Bonardelles, tomba si malheureusement sur un tas de cailloux qu'il se démit une épaule et s'écorcha une jambe.

De longues semaines, il dut demeurer non seulement dans sa chambre, mais au lit.

Mme Bonardelles ne se fit pas sa garde-malade, à lui, le mari.

Oh ! non... au contraire...

Loin de le plaindre, elle rejeta sur lui la cause de l'accident.

C'est lui qui l'avait empêchée, elle, de conduire à sa fantaisie, comme il l'allait, le cheval... c'est lui qui avait effrayé l'animal.

De plus, il avait eu tort de sauter de la voiture.

M. Bonardelles essaya en vain de protester et de faire reconnaître qu'il n'avait pas sauté de son propre mouvement, mais bien malgré lui.

Ce fut peine perdue.

Mme Bonardelles lui garda rancune.

Et pendant qu'il se morfondait dans sa chambre, les côtes emmaillotées, les bras dans du plâtre et la jambe dans des bandelettes, sa femme prouvait qu'elle conduisait admirablement, en emmenant constamment dans des courses interminables, un sien cousin alors de passage à Laigle.

Ce cher cousin était un certain lieutenant de dragons de mine fort avenante.

Mme Bonardelles se contentait, au retour de ces promenades, de monter dans la chambre de son mari et, gouailleuse, de lui dire :

—Vous voyez, mon cher, qu'il ne m'arrive rien de fâcheux quand vous n'êtes pas là.

"J'ai fait avec mon cher cousin une promenade charmante.

—Exquise — appuyait le cher cousin.

M. Bonardelles se rappelait tout cela et faisait un pénible rapprochement.

Ce rapprochement se compliquait même ici d'une impressionnante, douloureuse note à payer.

Sa femme soignait le cher cousin, et ses soins lui coûtaient un argent fou à lui, Bonardelles, qui était là, contre son gré, mal logé, mal couché...

C'était des demandes répétées d'argent dont il ne parvenait pas à savoir l'emploi.

—Mon cher — lui répliquait sa femme quand il lui en demandait la raison — nous sommes chez mon cousin. Vous ne voulez pas que nous vivions à ses crochets, en parasites !

—Nullement ! Je ne voudrais même pas que nous fussions ses hôtes.

—C'est ça... Vous laisseriez mourir ce garçon, fauché de coups...

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir



Poudre et crème s'enlèvent à l'eau, Aucun autre cosmétique ne le peut

L'ORIENTAL CREAM ou l'embellissement Magique du Dr T. Félix Gouraud

Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseurs, vers, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été essayé pendant 44 ans et est si inoffensif que nous savons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayre disait à une dame de haut ton (une patiente) : "Comme vous vous en servirez, vous les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille employée tous les jours durera un mois. **La POUDRE SUBTILE DE GOURAUD** enlève les **pellicules sans détériorer la peau.** En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe.

Ecrivez pour avoir le catalogue et deux circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez ce journal. **FRED. T. HOPKINS, Prop., 37 ... Jones St., N. Y.** 4s mar-1

Feuilleton du "Cultivateur"

Le "Loup Muselé."

"Je vous savais avare... vous vous montrez inhumain... c'est complet.

Alors, pour ne pas être avare et paraître moins inhumain, et, partant, avoir la paix, s'éviter à lui-même les récriminations, les sarcasmes de sa femme, ce bon M. Bonardelles, tenu là malgré lui, délicat, le cœur gros, les cordons de sa bourse en soupirant.

Pauvre homme, c'est en pensant se débarrasser du cher cousin, qui lui coûtait trop, qu'il avait songé à le marier, à lui faire contracter une alliance honorable.

Pendant quelque temps il y avait eu entre le cher cousin de Romailly et sa cousine une sorte de froid.

Au cours de l'hiver dernier, pendant le mois qu'il passa avec sa femme à Paris, Mme Bonardelles, dont la famille était nombreuse, surprenante, vaste, insoupçonnée, rencontra, par vait jamais entendu parler.

hasard, dans un salon ami, un sien cousin, officier de marine, de retour de croisières et dont lui, Bonardelles, n'a-

Comme il arrivait chaque fois que sa femme retrouvait un cher cousin, elle se prit d'une affection très forte pour ce nouveau garent.

Mme Bonarnelles avait le sentiment de la famille tout particulièrement développé.

Pendant ce temps, le cher cousin de Romailly, délaissé, signala à M. Bonardelles la fille du général de Mérielles comme pouvant fort bien devenir sa femme.

M. Bonardelle pensant qu'au départ du cher cousin marin, sa femme aurait une nouvelle tendresse pour le cousin de Romailly, s'avisa de se débarrasser de ce dernier pour gagner chez lui enfin la paix et le repos en mariant le cousin délaissé provisoirement.

Il alla, bonhomme, faire la demande au père de Julia.

Le général de Mérielles ne lui donna aucune réponse définitive, comme nous savons.

Il fallait consulter Julia, et en ce moment Julia ne se trouvait pas à Paris.

Or, à présent que de nouveau tout le monde se trouvait à Paris, Mlle Julia et son père, eux, les Bonardelles, et M. de Romailly, peut-être serait-il opportun de renouveler la demande.

Il s'en ouvrit à M. de Romailly, profitant d'une heure où sa femme était allée essayer un nouveau chapeau.

M. de Romailly, précisément, se trouvait talonné par M. Fidus.

Celui-ci sous prétexte qu'il n'avait pas tenu ses engagements et failli tuer M. de Champcœur, pressait le cher cousin dans le remboursement de plusieurs billets depuis longtemps échus.

Mme Bonardelles ne pouvait venir suffisamment au secours de son cher cousin.

Romailly, tenu au lit... à la chambre, n'avait pas le moyen de demander au tapis vert, à la dame de pique, au neuf de lui fournir le complément.

C'était un homme à la côte.

Il acquiesça à la proposition de son cousin.

M. Bonardelles, sans consulter, comme bien l'on pense, sa femme, se présenta chez le général de Mérielles.

La première fois, le général ne lui avait donné aucune réponse.

Cette fois, elle fut catégorique... un refus formel, accompagné des plus désobligeants commentaires pour le postulant.

M. de Romailly, qui, en son for intérieur comptait beaucoup sur ce mariage, qui se croyait irrésistible et pensait que le seul fait d'être demandée par lui devait ravir une jeune fille, éprouva une vive contrariété.

Il n'était pas au bout de ses ennuis.

Un jour qu'il se trouvait au salon avec Mme Bonardelles, tout à coup la porte s'ouvrit avec fracas.

Une femme très élégante, vêtue avec cette recherche criarde des beautés haut tarifées, pénétra dans la pièce.

Ses cheveux d'or... factice, éhouriffés sous un chapeau empanaché somptueusement, la figure charmante, mais la mine en courroux, la jeune femme se campa au milieu du salon, en face des deux cousins.

Les deux cousins appuyés au coussins du sofa, fumaient des cigarettes russes.

La belle, furieuse, regarda un instant ce tableau.

—C'est du joli—finit-elle par s'écrier, suffoquant de rage.

Et, d'un coup de pied, elle envoya alors sur les deux cousins une petite table orientale en nacre, supportant sur un plateau de cuivre ciselé le nécessaire de fumeur, le café et les flacons de liqueurs.

M. de Romailly reconnut dès son entrée la jolie femme en colère.

—Chochotte !—s'était-il écrié.

En lui-même, il pensa aussitôt:

—Il va s'en passer de drôles ici:

Le bon M. Bonardelles assista à cette scène très intéressé.

Ce qu'il voyait, ce qu'il entendait, faisait un jour dans son esprit

Il se rappelait certains faits, avant la mémoire des chiffres, et se souvenait des demandes d'argent de sa femme, demandes impérieuses, qu'il dut satisfaire malgré lui, et dont il ne s'expliquait pas la raison[illegible].

Dans les explications fauhourieanes i que fit la belle Chochotte, il crut enfin tenir le fin mot de toutes ses saignures à blanc.

XVII
LE CHER COUSIN SUR LES EPINES

M. Bonardelles saisissant Chochotte par la main.

— Venez, mademoiselle — dit-il — venez, j'ai à vous parler sérieusement.

Sur la porte, toutefois, en titi, elle se retourna et cria à la belle madame Bonardelles et à M. de Romailly atterrés et furieux à la fois :

M Au revoir, mon cœur... au revoir, mon oncle.

" Amusez-vous bien.

Ah ! la scène qui suivit et qui, foucément, selon les règles du théâtre et de la vie réelle, était inévitable entre de Romailly et sa belle cousine, ne peut se décrire.

Elle fut, comme on s'en doute bien, des plus mouvementées.

On se fit entendre des vérités un peu dures.

Et les expressions qui, dans sa colère, échappèrent à Chochotte, furent de beaucoup dépassées par les termes dont la belle Mme Bonardelles se servit dans sa rage.

Dans le salon, il n'y avait plus rien à briser. Pour ne pas être en retard sur l'autre, Mme Bonardelles passa dans la chambre à coucher, une vraie [illegible] et mit tout au pillage, saccagea tout, arracha, brisa tout.

Puis, ayant détruit son mobilier, elle s'en fut à son cousin et, après quelques échanges de vérités plutôt aigres, se mit q le gifler consciencieusement à le rouer de coups de canne.

M. de Romailly rendait comme il pouvait les coups à la belle Mme Bonardelles, puis il poussa un cri épouvantable.

Au hasard de la bataille, la chère cousine avait atteint le bras blessé.

Il y eut alors une détente entre les deux combattants.

La fureur tomba, et la rage se changea, chez Mme Bonardelles, en une crise de larmes.

Cette détraquée alors se jeta aux pieds de son cousin et lui demanda pardon.

Pour la première fois, M. Bonardelles, au grand étonnement de sa femme, rentra très avant dans la nuit.

Et, en rentrant, il se cognait à tous les meubles et chantonnait.

Il mit un temps infini à se déshabiller.

Il riait, parlait tout seul.

Oui, M. Bonardelles rentrait comme un fêtard au petit jour, très content et absolument gris.

Quand il se leva, il annonça qu'il ne déjeunait pas avec sa femme et qu'il ne rentrerait que très tard encore ce soir.

— Je vais, — déclara-t-il, — à une réunion d'actionnaires très importante.

Laissant sa femme et le beau cousin tout ébahis, il s'en alla gaiement, le chapeau sur l'oreille.

La vérité que les deux cousins ne tardèrent pas à connaître, nous la devinons.

M. Bonardelles s'apercevait pour la première fois qu'il était riche et que la richesse est une source de plaisirs dont il n'avait eu jusqu'ici aucun soupçon.

La danse des écus précieusement économisés commença d'une façon dont il était impossible de se faire idée à Laigle.

Le résultat de cette nouvelle vie fut désastreux pour M. de Romailly.

Car, à la première demande d'argent de Mme Bonardelles, le bonhomme opposa un refus net.

Mme Bonardelles essaya de faire une scène.

M. Bonardelles prit son chapeau, siffloa un air joyeux et partit.

C'était un tout autre homme vraiment.

— Ma chère amie, — dit-il à sa femme, essayant une nouvelle demande d'argent — je vous donne suffisamment pour vos toilettes et vos menus plaisirs... Désormais, je m'en tiendrai là...

Mme Bonardelles essaya des menaces. Philosophe, M. Bonardelles se mit à rire.

Bientôt, dans le petit ménage de Romailly et de Mme Bonardelles, ce fut un enfer.

On se battit sérieusement.

M. Fidus, à qui s'adressa Mme Bonardelles, refusa toute avance.

Il était d'ailleurs l'ami, le compagnon de plaisirs de M. Bonardelles.

La juste punition commençait à se faire sentir.

De Romailly, guéri maintenant, recherchait, au mépris de sa cousine, de nouvelles aventures.

Mme Bonardelles, furieuse, voulait retourner à Laigle.

—Hé, pourquoi donc ! — s'écria le mari — je suis si bien à Paris. J'ai même l'intention de ne retourner à l'Aigle qu'à l'été.

M. Bonardelles devint un homme du Tout-Paris qui s'amuse. On le voyait partout, il triomphait dans les petits théâtres derrière la toile.

La jolie Chochotte, qui l'avait initié aux douceurs de la haute noce, avait été appelée par un engagement des plus brillants en Amérique.

Chochotte avait un soupçon de voix et elle faisait une tournée dans le Nouveau-Monde où sa beauté, vraiment remarquable, lui attirait des adorateurs nombreux.

C'est M. Fidus qui avait fait contracter cet engagement à Chochotte.

M. Fidus tenait Chochotte qui lui obéissait aveuglément et se prêtait à toutes les fantaisies, à tous les desseins de l'agent sans oser lui en demander l'explication.

Elle obéissait, docile, esclave.

C'est ainsi qu'elle joua le rôle qu'il lui assigna, qu'elle descendit à l'hôtel du Pardon de Ploërmel, puis alla à l'hôpital du boulevard de Port-Royal.

Blonde, très jolie, d'une grâce innée, d'un charme passionnant, elle semblait née pour le rôle que M. Fidus lui fit jouer.

Tout le monde pouvait s'y tromper.

— Aujourd'hui—lui dit-il j'ai besoin que tu t'éloigne de Paris.

" Rappelle-toi que tu es toujours Annie Clément.

" Tu vas suivre une troupe qui se rend en Amérique.

Annie Clément s'embarqua.

D'ailleurs elle ne partait pas seule. Stéphane l'accompagnait pour la guider, pour éviter toute fausse manœuvre.

M. Fidus avait bien arrangé, bien machiné son coup.

Aussi, maître Anicet put-il, quelque temps après, recevoir un télégramme lui disant :

—"Traces Annie Clément retrouvées."

DES MILLIERS DE MERES

Recommandent les Tablettes Baby's Own. "Je ne voudrais pas m'en passer est une expression familière dans les lettres qu'elles nous envoient. Les Tablettes reçoivent ces louanges pour la simple raison qu'aucun autre remède n'a jamais autant fait pour le soulagement et la guérison des petits maux des bébés et des jeunes enfants.

Mme Levi Perry, Roseway, N.-E., dit : "C'est pour moi un grand plaisir de recommander les Tablettes Baby's Own contre la colique et la constipation. Je n'ai jamais rien trouvé pour les égaler contre ces maux." Outre qu'elles guérissent la colique, la constipation et l'indigestion, les Tablettes Baby's Own préviennent le croup, cessent les rhumes, détruisent les vers, calment l'irritation qui accompagne la dentition, adoucissent l'estomac et disposent à un sommeil réparateur. Garanties ne contenir ni opiats ni autres drogues dangereuses. Vendues 25 cts la boîte chez tous les pharmaciens ou on peut les obtenir en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

XVIII
LE LOUP MAIGRE ET LE CHIEN GRAS

L'huisier, jouant négligemment avec la chaine d'argent qui lui pendait au cou, répondit simplement.

—Le général de Champcœur n'est pas chez lui.

—Je vous demande pardon, le général est chez lui.

—Vous ne le savez pas mieux que moi.

—Je le sais autrement.

—Quand je vous dis qu'il n'y est pas.

—Rien ne me force à vous croire.

—Alors même que le général serait chez lui, il ne vous recevrait pas.

—C'est ce qui vous trompe. Il s'empressera de me recevoir.

L'huissier regarda du haut de sa grandeur l'homme qui avait cette audace de lui tenir tête à lui.

C'était un homme jeune encore, mais à l'air fatigué, accablé, au visage pâle, creux, les yeux caves et brillants de fièvre.

Il semblait essoufflé et appuyait sa main maigre sur un gros bâton noueux et fruste, coupé en route dans la forêt.

Ses habits fatigués prouvaient un long et pénible usage.

Mais ils étaient repriés et propres.

Une chemise de flanelle laissait dépasser un col de couleur rétenu par une cravate flottante, mais bien nouée.

Aux pieds il portait des souliers élargis, éculés, dont les semelles bâillaient ; mais les souliers étaient cirés et luisants.

C'était un chemineau ayant fait toilette pour cette démarche.

On pouvait ne pas le recevoir. Il n'était pas susceptible d'être jeté à la rue comme un mendiant dangereux.

L'huissier se trouvait dans la loge du concierge et paradait, superbe en son son habit, faisant la roue comme un dindon devant les autres domestiques, le valet d'écurie, le palefrenier et la femme de concierge.

La loge se trouvait entre la porte-cochère et la cour des écuries, derrière elle commençait l'escalier menant aux appartements du général.

Quelqu'un de la maison allait sortir.

Devant la porte, deux superbes chevaux attendaient, piaffant, et faisant sonner le mors.

L'homme maigre n'en insista que plus fortement.

—Veuillez dire au général que j'ai absolument besoin de lui parler.

—Donnez-moi votre carte—demanda l'huissier, croyant être spirituel et faire rire ses camarades.

—Je n'ai pas de carte... et n'en ai pas besoin.

—Qui annoncerai-je alors ?

—Dites-moi l'objet de votre visite ?

—Le général ne connait pas mon nom.

Le chemineau répliqua :

—C'est au général seul que j'ai à parler.

"Allez lui dire qu'un homme, qu'il ne peut refuser de recevoir, demande à être admis près de lui.

—Nous ne pouvons annoncer qu'une personne présentant une carte, donnant un nom.

—Allez, vous dis-je, faire la commission telle que je vous la donne...allez.

L'huissier gonfla son cou gros et apolectique.

Avec importance, d'une voix grave, l'air solennel, il répondit :

—On ne me donne pas d'ordre comme ça... On me prie de bien vouloir me charger d'une commission.

La scène rappelait la fable de La Fontaine : le "Loup et le Chien". Le loup maigre et libre, le chien gras, au cou pelé.

Devant ce valet pansu, aux bajoues malsaines, le chemineau redressa son corps maigre, sa face anguleuse, sa figure brûlée par tous les soleils de clarté, de plein air, de liberté.

D'une voix forte et impérieuse, il répondit :

—Allez faire ma commission, je n'ai pas de temps à perdre en pourparlers à la porte.

—Et moi, — répliqua l'huissier — je n'ai pas à vous écouter.

Il lui tourna le dos dédaigneusement, et fit un signe au concierge qui signifiait d'avoir à mettre cet intrus à la porte.

Mais la main sèche et ferme du chemineau s'abattit sur son épaule ronde.

L'huissier ploya sous la secousse et dut se retourner :

—Qu'est-ce que c'est ? — fit il.

—C'est moi — répondit le chemineau frémissant.

—En voilà une audace : me toucher.

—Quand les valets n'obéissent pas, on doit leur rappeler qu'ils sont là pour ça.

—Voulez-vous me lâcher ?

—Quand nous serons devant le général..... pas avant.

—Mais.....

—Oh ! pas de résistance..... marchez..... montrez-moi le chemin.....

" Puisque vous ne voulez pas m'annoncer, je m'annoncerai moi-même.

" Allons !

Il tirait le majestueux huissier tout le l
le long de la loge du concierge.

Le chemineau, sous son enveloppe de loup maigre, devait être doué d'une force peu commune, car le pesant et massif huissier faisait mine piteuse et se débattait en vain sous son étreinte.

—A moi !—criait-il aux autres domestiques.—dégagez-moi !

—Le premier qui approche—cria l'autre—gardera longtempe un souvenir de moi.

Le poing du chemineau se dressait menaçant.

Mais à le voir si maigre, si mince, si malade, les domestiques crurent en venir promptement à bout.

Ils se portèrent au secours de leur camarade.

Fâcheuse idée qu'ils eurent là.

Celui qui le premier porta la main sur le chemineau fut le valet d'écurie, garçon robuste.

Il poussa aussitôt un cri de douleur et alla s'abattre contre le mur, la face ensanglantée.

Le chemineau venait de lui écraser le nez.

Les autres reculèrent aussitôt prudemment, se mettant hors de la portée du poing.

L'huissier avait perdu de sa jovance, de sa morgue.

Il tremblait sur ses courtes jambes, et ouvrait démesurément ses yeux dans la rondeur bouffie de sa face glabre et veule.

—Au secours.—criait il—au secours!

Les autres pour le défendre, s'armèrent de cannes, de la fourche d'écurie.

Pendant ce temps, le chemineau poussait l'huissier devant lui, le forçant à monter quelques marches.

La bataille commença dans l'escalier.

Le palefrenier qui s'était armé de la fourche, voulant venger son camarade d'écurie, arriva le premier.

Il tenta de porter un coup au chemineau.

Celui-ci para adroitement avec son bâton, et ce même bâton, faisant une riposte, rencontra la tête du garçon d'écurie... et cette tête sonna fortement le creux... sous le coup d'abord, contre le mur ensuite, et enfin, contre les dalles de marbre de l'escalier, car l'homme à la fourche s'affala comme une loque.

L'affaire tournait au tragique.

Les domestiques, un moment effrayés s'étaient ressaisis.

Toute la valletaille était accourue à la rescousse.

Que pouvait encore tenter le chemineau contre tant de gens?

On l'assaillit par le haut de l'escalier, on lui donna la chasse par le bas.

Une vraie bataille s'engagea.

Acculé dans un angle, le chemineau faisait bonne défense, tel un sanglier dans sa bauge, traqué par une meute.

Et vraiment il faisait bonne figure et menaçait de rester maître du champ de bataille.

Une nouvelle pointe plus audacieuse fut tentée par les domestiques, furieux de ne pas venir à bout de cet homme semblanta demi mort.

Le chemineau résista et finit par se dégager encore.

Les autres criaient à mort!

Lui, calme, frappait, lançait, silencieusement ses poings, ses pieds, faisait tournoyer son terrible bâton.

Tout à coup, les domestiques, hommes et femmes, car elles étaient naturellement accourues, s'arrêtèrent.

—Madame!—dit quelqu'un— madame qui descend.

Sur le palier du premier étage, apparut dans sa robe noire, ses cheveux blancs encadrant son visage pâle et triste, la marquise de Champcœur.

C'était l'heure de sa visite quotidienne à l'église.

Nous savons que dehors, son coupé l'attendait pour la conduire à Sainte-Clothilde.

—Qu'y a-t-il? — demanda-t-elle. — Que se passe-t-il donc?

—Ah! madame!— répondit l'huissier qui avait pu s'échapper des mains du chemineau et se tenait prudemment à l'écart—ah! madame, c'est un malfaiteur qui veut à toute force... malgré moi, malgré vos gens, pénétrer dans l'hôtel.

Le chemineau s'était redressé.

—Elle —fit-il—elle !

—Un malfaiteur—reprit la marquise—vouloir pénétrer ainsi en plein jour... vous vous tromper peut-être, Alain.

—Non, madame. Oh ! je les connais bien ces gaillards...

" D'ailleurs celui-ci a assommé déjà deux personnes...

" Il nous tuera tous, si ça continue.

" J'ai été une des premières victimes parce que je me suis opposé le premier à ses desseins criminels.

—Etes-vous sûr de ne pas faire erreur, et n'avez-vous pas affaire à quelqu'un demandant un secours ?

" Vous savez que, pour la charité, la porte de l'hôtel de Champcœur n'est jamais fermée.

—Non, madame ; celui-ci, c'est tout autre chose.

" C'est bel et bien un chenapan.

—Qu'en savez-vous ?

—Je lui ai demandé son nom. Il a refusé de me le dire.

—Les pauvres ont leur fierté. La meilleure charité est celle qui doit aller aux misères cachées.

—Je lui ai demandé de me dire l'objet de sa visite. Il voulait voir le général. Il a refusé aussi de me le dire.

—C'est très naturel.

Et après un court moment de silence.

—Voyons, Alain, allez dire à cet homme de monter jusqu'ici.

—Quoi ! madame la marquise veut recevoir ce vagabond ?

—Pourquoi pas ?

—C'est un forcéné... un fou furieux, un assassin.

—Je n'ai pas peur. Faites-le monter.

—Mais, madame... le danger...

—Allez.

Le chemineau tremblait à présent d'émotion, d'anxiété.

—Montez, hé-là, l'homme ! — cria l'huissier de l'étage au-dessus — montez.

Mais comme s'il n'entendait pas, comme si ses jambes lui refusaient tout service, le chemineau demeura dans un coin, appuyé au mur.

Il fut impossible de l'en faire bouger.

—Alors, c'est moi qui descendrai,— dit la marquise—tout aussi bien je ne veux pas être en retard pour l'église.

Elle descendit lentement une à une les marches de l'escalier.

L'escalier tournait—cinq larges marches et un palier s'offrait ; cinq marches encore ; nouveau palier ; cinq marches et l'on arrivait à la porte du couloir.

De l'endroit où s'était tapi le chemineau, on tournait le dos à la croisée à vitrail—on pouvait voir qui venait d'en haut ou d'en bas, sans être soi-même autrement vu qu'en silhouette.

La marquise s'arrêta donc là, bien en lumière, ayant le jour dans les yeux.

—Qui demandez vous, mon ami ?—fit elle, de sa voix douce et lointaine,telle une voix de religieuse qui murmurerait des oraisons.

—Le général de Champcœur, madame —put répondre l'homme.

—Pourquoi n'avez-vous pas voulu donner votre nom ?

—Parce que mon nom n'aurait rien appris au général qui ne me connait pas.

—Le général est en ce moment très occupé. Puis-je le remplacer ç

—Non, madame. C'est au général seul que j'ai à dire ce que je suis venu faire entendre ici.

—Peut-être s'agit-il d'une bonne œuvre, et c'est moi que cela regarde.

—La seule bonne œuvre que vous puissiez faire, c'est de me mettre en présence du général.

—Mais...

—Oh ! rassurez-vous, madame... je ne suis pas du tout ce que vos domestiques pensent... loin de là... je ne suis ni un malfaiteur... ni un voleur... ni un assassin.

Il ajouta avec un ricanement :

—Au contraire !

—Vous êtes peut-être un ancien soldat du bataillon de mon mari, de mon fils ?

Elle a maintenant un mari respectable

Lettre de remerciements d'une femme qui est parvenue à réformer son mari avec la Prescription Samaria

MAINTENANT IL NE FAIT PLUS USAGE DE BOISSON



C'est avec une extrême joie que je viens vous annoncer que la Prescription Samaria a produit ses merveilleux effets sur mon mari, pour qui je l'ai administrée secrètement. Quand je me suis décidé à le soigner je me suis fait un devoir de suivre vos directions à la lettre, ce fut facile vû que vos pastilles sont sans goût et que je les mis dans sa nourriture ; aujourd'hui mon mari est un homme respectable et plein de santé, au lieu du pauvre misérable qu'il était depuis trois ans. Je vous dois sa vie et notre bonheur. Je vous remercie du plus profond de mon cœur. Veuillez trouver ci-inclus le prix d'un autre traitement pour une de mes amies dont le mari est aussi ivrogne que le mien l'était autrefois.

Mrs J. B. VILLENEUVE.

Echantillon Gratuit. Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez un timbre pour réponse. Addresse:

THE SAMARIA REMEDY CO.
24 Jordan St., Toronto, Canada

—Non, madame... je ne suis rien qu'un homme qui sollicite une entrevue avec le général marquis de Champcœur.

—Bien.

Se tournant vers l'huissier, la marquise lui dit :

—Allons, conduisez cette personne près du général. Dites que c'est moi qui l'envoie.

L'huissier tressauta.

Il trouvait évidemment téméraire la décision de la marquise.

—Merci, madame !—fit le chemineau.

Il s'inclina et passa devant la marquise pour suivre l'huissier qui le précédait à distance prudente.

A ce moment, il cessa d'être dans l'ombre.

La lumière, la clarté qui venait de la fenêtre vitrée, le frappa en plein figure.

La marquise le vit alors.

Elle put à peine retenir un cri de surprise, d'angoisse, de terreur.

—Oh ! lui !

Elle chancela, et pour ne pas tomber dut se tenir à la rampe de l'escalier.

Le chemineau remarqua-t-il qu'on avait pas cette scène ?

Il continua de monter, derrière le majestueux huissier.

La marquise demeurait là comme sans force, sans vie.

Ses yeux agrandis suivaient le maigre et farouche homme qui bientôt pénétra dans la maison à l'étage où se trouvait les appartements du général.

Quand il eut disparu dans l'antichambre, la marquise, reprenant possession d'elle-même, la gorge serrée, dit aux domestiques, lentement, cherchant ses mots :

—Cette scène m'a fait mal... Faites rentrer la voiture... qu'on m'attende, je monte... je veux savoir.

Péniblement, une à une, comme si à chaque pas des pointes d'ac

SŒURS : LISEZ MON OFFRE GRATUITE

SAGES PAROLES A CELLES QUI SOUFFRENT D'UNE FEMME DE NOTRE-DAME, IND . . .



J'enverrai franco, gratuitement, ce traitement à la maison, avec instructions entières et avec le récit de mon propre cas à toute femme qui souffre de troubles particuliers au sexe. Vous pouvez vous guérir VOUS-MEME à la maison, SANS LE SECOURS D'AUCUN MEDECIN. IL NE VOUS EN COUTERA RIEN d'essayer le traitement et si vous décidez de le continuer, elle ne vous coûtera que DOUZE CENTS PAR SEMAINE. Il n'entravera pas votre travail ou votre occupation. JE N'AI RIEN A VENDRE. Dites-le à celles qui souffrent. C'est tout ce que je demande. Il guérit les jeunes et les vieilles.

Si vous avez une sensation d'épuisement, de maladie menaçante, de douleurs dans le dos ou dans les intestins, de douleurs dans l'épine dorsale, un désir de pleurer fréquemment, la transpiration, la fatigue, un désir fréquent d'uriner, ou si vous avez la Leucorrhée, Pertes Blanches, le déplacement de la matrice, les sécrétions, des périodes peu abondantes ou douloureuses, écrivez à Madame M. SUMMERS, NOTRE - DAME, IND., U.S., pour le TRAITEMENT GRATIS ET TOUS LES RENSEIGNEMENTS.

En outre de moi, des milliers de femmes se sont guéries avec ce traitement. Je l'envoie sous enveloppe cachetée.

AUX MERES DES JEUNES FILLES, j'expliquerai un traitement simple à la maison qui guérit rapidement et d'une manière efficace, la leucorrhée, la maladie Verte, et la menstruation douloureuse ou irrégulière chez les jeunes personnes.

Je vous épargnerai le TROUBLE et la DEPENSE et à VOTRE FILLE L'HUMILIATION d'expliquer ses troubles aux autres. L'embonpoint et la santé ont toujours été les résultats de ce remède.

Quel que soit l'endroit où vous résidez, je puis vous référer à des dames bien connues de votre état ou comté, qui connaissent bien ce traitement à la maison, et qui vous diront comment il GUERIT EFFICACEMENT TOUTES LES MALADIES de notre délicat organisme féminin, en RENFORCANT LES MUSCLES et les LIGAMENTS qui causent le déplacement et comment il rend les FEMMES A LA SANTE. Ecrivez aujourd'hui, car cette offre ne sera plus faite. Pour plus amples détails et références, je puis référer ceux qui souffrent à MADAME E. GOUIN, 26 rue D'Aiguillon, Québec, ou Mme R. S. BROUSSEAU, 216 rue Ste-Elizabeth, Montréal, entre 9.30 et 11 heures a.m., 2 et 4 heures p.m. et 7 et 8 p.m. Venez les voir ou écrivez-leur. Adressez :

Mme M. SUMMERS **Boîte 2 Notre-Dame, Ind., E.U.A.**

son bourreau qui le mène au supplice :

—Marchons !

XIX

LE BOURREAU DU JUSTICIER

Ce fut une voix joyeuse qui chanta sur la porte entr'ouverte!

—Hé ! bonjour, madame !

—Anicet ! — s'écria la marquise — nous... c'est bien vous !

—Hé ! oui ! Comment allez-vous, chère amie ?

Il entra dans la pièce.

Mais il s'arrêta :

—Quoi ! toujours en prières : toujours en larmes.

—Hélas ! mon ami !

—Ce n'est pas raisonnable.

La marquise se leva en prenant vivement la main du gros notaire.

—Vous ne savez donc rien. On ne vous a rien dit ?

—Si... on m'a raconté qu'un mendiant, un individu quelconque, avait insisté... insisté violemment sur le crâne du palefrenier... pour être admis auprès du général.

—Oui.

—Et que c'est vous qui avez donné l'ordre de le conduire jusque chez Ambroise.

—Oui, c'est moi.

—Cela ne m'étonne nullement de la part de votre charité.

—Vous n'aviez pas deviné ?

—Deviné : quoi donc ?

—Ce mendiant... ce vagabond... c'est...

Elle s'arrêta.

Anicet tressaillit.

—Clément — s'écria-t-il — c'est Clément !

—Oui, c'est mon fils.

—Sapristi ! Et c'est vous qui l'envoyez chez le général ?

—C'est moi

—Ah ! par exemple, voilà une singulière idée.

Alors, se rapprochant d'elle très vivement, il dit :

—Mais vous ne savez donc pas ?... Non, vous ne pouvez savoir, c'est vrai. Vous ne savez pas que ce satané Clément, furieux d'apprendre que le général a renvoyé, chassé cruellement, injustement Hermance, veut la venger.

—La venger !

—Il veut venger non seulement sa sœur de lait, mais lui-même, lui que le général a failli tuer.

"Il veut lui faire expier sa justice trop aveugle... en lui révélant le passé.

—Ma faute.

—Parbleu. Pour frapper à son tour, briser sa vie de justicier en lui montrant, chez lui, dans sa maison... la honte qu'il punit si durement chez les autres.

—Il a raison.

—Vous trouvez ?

—C'est son droit.

—Je pense différemment. Je pense que faire couler des larmes nouvelles ne sèchera pas les anciennes.

"Je pense que rouvrir vos blessures ne guérira pas les autres.

—Mais pour la même faute, il y aura le même châtiment.

—Non. Mais ce diable de Clément que j'ai catéchisé en vain n'a rien voulu entendre.

"Il veut venger Hermance. C'est ancré dans son crâne, et il a pris la poudre d'escampette pour venir à Paris, frapper son coup de tonnerre.

"Moi, retenu par un peu de goutte, j'ai dû garder la chambre.

"Mais j'ai reçu un télégramme de M. Fidus ; et ma goutte ayant fini par me laisser en repos, j'accours.

"Je pensais que faible, malade comme l'était encore ce diable de Clément, il n'aurait pas pu aller plus loin, et que j'aurais le temps d'arriver ici avant lui, de le prévenir et de faire avorter sa tentative de vengeance.

"Il m'a devancé.

"M. Fidus m'annonce qu'on a découvert les traces d'Hermance.

"Ce n'est pas au moment où l'on va peut-être être tout à fait heureux ici, qu'il faut que cet animal vienne tout démolir par sa visite plus qu'inutile et sa vengeance intempestive.

Il tressaillit.

—Mais je parle, je parle : si j'allais l'empêcher, lui, de parler, d'arrangerai peut-être l'affaire.

"Prier pendant ce temps-là.

Il quitta la marquise.

—Alain, — appela-t-il, revenant dans l'antichambre, qu'est-ce que tu as fait du visiteur ?

—Monsieur le notaire, je l'avais fait entrer dans la chambre des brosses à tête de l'office.

—Bon, et puis ?

—Je suis allé, selon l'ordre de madame l'annoncer au général.

—Après ?

—Le général m'a dit de le faire attendre.

Anicet respira.

—Ah ! — fit-il — très-bien.



Le Savon Sunlight ne peut injurier vos draps de lit, ni les durcir. Il les rendra doux, blancs et moelleux, en

—Mais, — reprit le majestueux homme, — le général vient de sonner.

—Pourquoi !

—Pour faire entrer le visiteur plus qu'étrange dans son cabinet.

—Il y est ?

—Il y est.

Anicet sursauta :

—Trop tard, — murmura-t-il — Dieu ne veut peut-être pas que je la sauve.

Cependant il bondit, autant que sa ronde personne le lui permettait.

Et il courut dans le couloir au bout duquel donnait le bureau du général.

Cette pièce se trouvait dans l'aile droite de l'hôtel.

C'est pour cela que le bruit de la lutte n'était pas, tout à l'heure, arrivé jusqu'au général qui ne soupçonnait rien du drame dont son escalier venait d'être le théâtre.

Cet envoi par sa femme d'un solliciteur n'était pas pour le surprendre outre mesure.

Souvent la marquise lui adressait de vieux soldats qui venaient tout d'abord se recommander à elle pour obtenir un secours, un appui du général que l'on savait peu tendre aux solliciteurs.

Il n'attacha, par conséquent aucune importance à l'annonce que lui en fit Alain.

Et il continua sans trouble, sans hâte, le travail qui l'occupait.

Ce ne fut que lorsqu'il eût terminé qu'il sonna son domestique et lui dit d'introduire le solliciteur qu'il s'apprêtait d'ailleurs à recevoir avec sa bonne grâce d'ours qu'on étrille à rebrousse-poils.

Clément fut donc introduit dans le cabinet du général.

Ce moment, si ardemment désiré par lui, était enfin arrivé.

Sa vengeance, il allait donc pouvoir la savourer tout à son aise et avec quelle joie !

—Hermance a bien pleuré — pensait-il — or, ici on va non seulement pleurer, mais hurler comme sous le fer rouge.

"Ah ! je vais voir cet homme implacable, impitoyable, souffrir de la punition qu'il a imposée.

"Hermance, douce et malheureuse Hermance, tu vas être vengée, chère martyre aux yeux bleus !

Quant à ce qui pouvait résulter de cela pour lui, il s'en souciait médiocrement, pour ne point dire pas du tout.

Il ne voulait rien... ne comptait sur rien... n'attendait rien... que le seul plaisir, la seule joie, de voir enfin souffrir à cause de lui cet homme qui l'avait tant fait souffrir, lui, et qu'il regardait comme le bourreau de la sainte Hermance, sa sœur !

Ah ! le voir s'écrouler tout à coup, tomber du haut de son orgueil, s'abîmer comme assené au pied de sa colère, hurler dans sa douleur inguérissable, quelle joie ! Quelle satisfaction pour son âme ulcérée et son cœur également insensible à toute pitié !

Certes, c'était bien là la belle et bonne peine du talion, la splendide loi de lynch, c'était là vraiment la vengeance du chemineau !

Jamais victime n'aurait plus aisément arraché de la plaie sanglante de son corps l'arme qui devait la tuer pour la plonger plus adroitement, plus heureusement dans la poitrine de celui qui l'assassinait.

L'heure venait de sonner. La minute était solennelle.

Pour arriver jusque là que de souffrances, que de luttes, que de courage !

Il lui avait fallu marcher, marcher jour et nuit, ne goûter que le repos que ses forces peu rétablies encore l'obligeaient à prendre, puis, se remettre en route, hâtant le pas pour gagner le temps perdu dans l'arrêt indispensable.

Comme les Croisés, allant combattre avec la foi ardente qu'il remplissait une mission sainte, sans se soucier des obstacles, des difficultés de toutes sortes qui éclataient sans cesse sur son chemin.

Il pensait que Mtre Anicet, à qui, dans son exaltation, il avait déclaré sa haine pour le général, son projet de vengeance, avait dû lancer à sa poursuite, non seulement Charles le cocher, mais la gendarmerie, cet excellent brigadier Géromé Rousseau et ce bon Croutel qu'il ne connaissait que trop déjà.

Alors, pour ne pas se laisser arrêter par eux, qui, croyait-il, le poursuivaient, il quitta la route, les chemins; il entreprit de grands détours dans des sentiers détournés, qui allongeaient de beaucoup son chemin.

Comment avait-il vécu ! c'était un problème dont il ne voulait considérer que la solution heureuse.

Enfin il était arrivé à Paris.

Son premier soin fut de se rendre dans un de ces petits hôtels borgnes qui s'élèvent autour des fortifications, sur les boulevards de ronde, où sont admis les gens comme lui, pour quelques sous, chemineaux, colporteurs, contrebandiers et autres.

Ses habits étaient, malgré les soins qu'il en prit, furieusement défraîchis.

On ne voyage pas de la sorte sans recevoir des ondées, sans se couvrir de boue.

Clément pensait que se présenter dans cet état lamentable, effroyable, serait perdre tout aussitôt tout le fruit de tant de peines.

Jamais les domestiques du général ne consentiraient, non seulement à l'annoncer à leur maître, mais seulement à l'écouter.

Ils le chasseraient, lui fermeraient la porte au nez.

Et s'il voulait tenter de pénétrer de force dans l'hôtel, ils iraient chercher un agent, qui lui mettrait sans autre explication la main au collet.

Ce serait tout bonnement échouer en arrivant au port.

Clément se disait qu'il valait mieux s'y prendre autrement et plus adroitement.

—C'est sur l'habit,—pensa-t-il—que tout d'abord on juge l'homme.

"Il faut donc que je soigne mon habit pour que la première impression que je vais produire me soit favorable.

Alors il se mit à nettoyer, à rapiécer, à raccommoder le costume que M. Anicet lui avait donné quand il avait pu quitter le lit.

—Je l'ai ménagé—constata-t-il avec plaisir— et le voilà vraiment présentable.

"On ne dirait jamais que cette pelure a fait tant de kilomètres à travers champs, a dormi à la belle étoile tant de nuits, a reçu de nombreux coups de soleil et de multiples averses.

Il passa alors à l'examen de la chaussure.

—Plus solide,—dit-il,—plus sûre ; elle est en état sous cette épaisse couche de boue.

"La boue semble l'avoir conservée !..

Il prit son couteau et se mit à gratter cette croûte de boue solide et adhérente, qui recouvrait ses souliers et les rendait lourds et gros comme des sabots.

Le cuir apparut intact, sans coupure aux plis, sans déchirures.

—Allons—fit en souriant tristement Clément—les cailloux des routes sont moins durs aux cheminaux que bien souvent les hommes !...

Avec une brosse, du cirage, il eut vite fait de donner un bon aspect à cette chaussure solide, sinon très élégante.

Ce qui avait le plus souffert, c'était sa casquette.

Mais, pour quelques sous, il la changea contre un chapeau déjà usagé, mais de tenue convenable, chez un brocanteur.

—Maintenant, dit-il, je crois que les larbins du général n'auront pas peur de moi, ne me prendront pas pour un voleur, et voudront bien écouter ma requête et me laisser pénétrer jusque chez le général.

Avant de quitter la chambre qu'il occupait dans l'hôtel borgne, il prit soin de se débarbouiller et autant que possible de mettre un peu d'ordre dans la broussaille de sa barbe et de ses cheveux.

Puis il employa quelques sous encore et mangea dans une gargote quelconque une forte assiettée de soupe chaude qui, formée de débris de morceaux de détritus de toutes sortes de légumes, portait le nom de potage paysanne.

Une large rasade de vin par-dessus, et Clément se dirigeait vers la rue de Lille, vers l'hôtel de Champcœur, où il allait semer tout à l'heure les larmes, la colère, la douleur, peut-être faire couler le sang, peut-être provoquer un drame, un meurtre.

Tout cela était épouvantable, mais précisément c'est ce qu'il voulait, ce qu'il espérait.

Sa venue dans cette maison ne pouvait qu'être suivie d'un malheur.

Ce malheur causerait sa joie.

Il n'était venu que pour cette heure fatale. Il avait fui la maison d'Anicet, couru la campagne, enduré des fatigues inouïes, au risque de voir s'ouvrir son atroce blessure, encore mal cicatrisée, mauvé, au risque de mourir, pour arriver dans cette maison.

A présent, il s'y trouvait.

Le voilà dans le cabinet du général, en présence de cet homme qui avait chassé Hermance et qui avait voulu le tuer, lui, d'un coup de fusil.

Cet homme, il voulait le voir ployer devant lui, vengeur, le voir se tordre dans la douleur qui devait s'attacher à son être et ne le quitter qu'en le tuant.

Et maintenant, Clément hésitait.

Clément tournait en ses mains maladroites, gauches, son chapeau.

Aucun mot ne sortait de sa gorge.

Ses dents claquaient.

Et de ses yeux des larmes coulaient.

Pourquoi ?

D'où venait ce changement subit ?

Tout à l'heure, dans l'escalier, alors que les domestiques s'acharnaient après lui, qu'on le traquait avec des bâtons, des fourches, pour le mettre dehors, le tuer peut-être comme un animal dangereux, une main s'était penchée sur lui, un être avait eu pitié de lui, et une voix avait, pour lui, fait entendre ces paroles :

—Pour la charité, pour les demandes de secours, la porte de l'hôtel Champcœur n'est jamais fermée !...

Cette voix douce, comme celle d'une religieuse, lui avait demandé à lui, à lui inconnu, à lui, qu'on appelait misérable, malfaiteur, assassin :

—Que désirez-vous ? un secours ?

Cette voix enfin l'avait appelée :

—Mon ami !

—Mon ami !—Et dans cette appellation, Clément crut percevoir l'intonation d'une mère disant :

—Mon enfant !

Et cette main secourable qui s'était tendue vers lui, cette voix bienveillante, tendre comme une caresse, avaient opéré en lui un changement soudain, profond.

Le loup, celui qui venait mordre, était devenu chien.

Dans les quelques minutes que le majestueux Alain l'avait enfermé dans la petite pièce, ces nerfs se détendirent... sa rage s'apaisa... son désir de vengeance s'éloigna... les larmes, enfin, montèrent du cœur à ses yeux.

—Me venger, — se dit-il,—c'est frapper moins le général que sa femme..... que cette sainte... que celle qui est ma mère.

Sa mère !

Ah ! ce n'est plus avec la haine sur les lèvres qu'il prononçait ce mot sacré : sa mère ! Il ne la maudissait pas — et il ne la rendit plus responsable de sa vie de malheurs, de souffrances.

Il pensait :

—Qui sait... qui me dit maintenant que ma mère n'a pas été victime d'un odieux attentat, et si, moi, je suis le fils né d'un crime.

"D'un crime comme celui dont Hermance est accablée.

Et dans sa tête surchauffée, il se disait :

—J'ai souffert ! Ah ! beaucoup souffert ! mais est-ce la faute de ma mère ? non !

"Elle ne me garda pas près d'elle, mais elle ne me rejeta pas.

"A qui me confia-t-elle ?

"A maître Anicet. C'est-à-dire au meilleur, au plus dévoué des hommes.

"Ainsi, elle me donna, non seulement un garde, un protecteur, mais un père.

"J'eus un foyer, une maison que je pouvais regarder comme mienne.

"C'est moi qui ai tout détruit.

"Loin de me laisser seul au monde, elle voulut que je fusse élevé par Eugénie, la nourrice de cette chère Hermance.

"Elle m'écartait de mon frère, mais me donnait une sœur douce, dévouée, un ange.

"Voilà ce qu'elle a fait, ce qu'elle a seulement pu faire ma mère.

"Tout le reste, tous les malheurs ne sont dus qu'à moi, qu'à moi seul.

(A continuer)

LES MERVEILLEUX EFFETS

Des Traitements Vraiment Scientifiques

Il est temps de rompre avec le routine et d'entrer enfin dans des voies nouvelles. Tout marche et se perfectionne. L'industrie a pris un essor extraordinaire grâce au développement de la science ; le commerce s'est transformé par l'application des principes théoriques énoncés par les grands économistes ; la civilisation avance, les lettres et la politique ont abandonné les vieux systèmes pour suivre des chemins plus en rapport avec les progrès de l'époque.

La Médecine seule était restée stationnaire

Une infinité de docteurs continuent à traiter les maladies de la même manière qu'il y a cinquante ou cent ans. Si la chirurgie s'est développée, la thérapeutique, c'est-à-dire l'art de guérir les maladies, est restée dans le même état.

N'est-il pas extraordinaire que l'on soigne aujourd'hui les maladies sans tenir compte des découvertes théoriques de la science ? Cela dépasse toute invraisemblance.

Eh quoi ! des savants ont consacré toute leur vie à étudier les plus intimes ressorts de l'organisme humain ! Ils ont déterminé d'une façon plus exacte quel était le principe vital ; ils ont indiqué la nature exacte des tissus qui contituent les organes ; ils ont précisé l'emploi de chacune des fibres les plus menues qui forment l'organisme ; ils ont trouvé, au fond de leur creusets, des combinaisons nouvelles, et dans la nature des corps inconnus, qui sont précisément les remèdes reclamés par les organes en souffrance—et tout cela resterait dans la solitude des laboratoires et ne servirait en aucune façon à guérir l'humanité souffrante ?

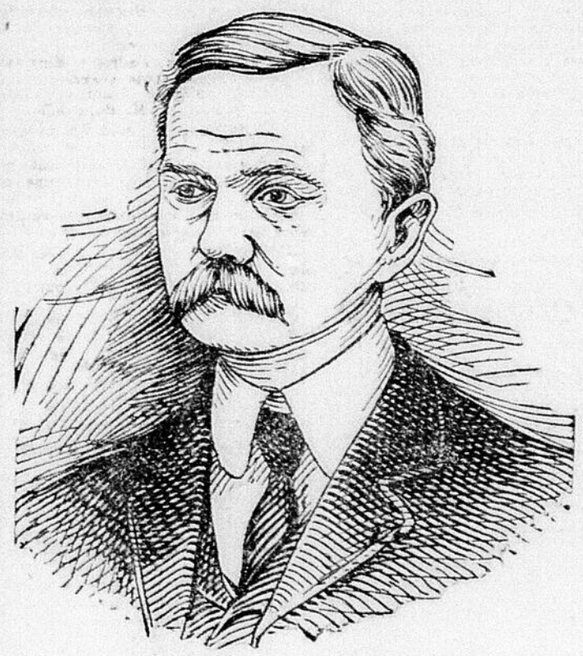
C'est ce qui s'est passé jusqu'ici. Les progrès de la science théorique n'ont servi en rien, ou presque rien à faire progresser la médecine, et l'on a négligé les moyen les plus propres à sauver les hommes, et cela par négligence ou par habitude. Il était temps que cette situation lamentable prît fin.

Une Révolution dans la Médecine

Va s'opérer, et déjà l'on compte par milliers les malades guéris par les procèdes nouveaux.

Un groupe de docteurs éminents vient de se former à la National Medical Association, 34 West 26e rue, New-York, dans le but d'exploiter, au profit des malades, les theories scientifiques les plus recentes. Avant de se grouper, ils ont fait chacun de leur coté, des études particulières sur une maladie. Les succès éclatants, absolument inespérés, qu'ils ont obtenus, au cours de ces expériences, leur ont prouvé qu'ils sont en possession de moyens souverains pour la guérison des maladies qu'ils traitent. Ils se borneront, au début, à un nombre limité de spécialités.

Le vénéré savant le DR. DRAKE



des Universités de New-York et de Pensylvanie a été élu Directeur Medical en Chef.

Outre les soins donnés aux malades dans la vaste clinique organisée sur un pied absolument moderne, avec tous les instruments et les perfectionnements nouveaux, ils ont organisé un système de

Traitement par correspondance

Bien des gens ne peuvent pas venir à New-York, pour se faire soigner ; il a fallu songer à mettre à leur disposition les traitement scientifiques. Si l'on veut en retirer le profit, il suffit d'écrire une lettre à la **NATIONAL MEDICAL ASSOCIATION** dans laquelle on décrit sa maladie, donnant tous les détails qui peuvent être propres à faire connaitre son état. Dans le plus bref délai, on reçoit une consultation motivée avec les remèdes nécessaires pour le traitement à domicile.

Le Prix est fixé d'avance

Vous n'avez pas à craindre de vous laisser entrainer dans des frais dont vous ne prévoyez pas la fin. Au début du traitement dans la province on vous fixe nettement les conditions. On vous indique d'une manière précise, ***un prix maximum qui ne sera peut-être pas atteint, mais qui, dans aucun cas ne peut être dépassé.*** Vous saurez combien vous devez dépenser en tout pour vous guérir complètement. Le prix total fixé, vous n'avez plus rien à payer, et la ***National Medical Association*** s'engage à vous envoyer gratuitement tous les remèdes qui vous sont encore nécessaires pour guérir.

Ne sont-ce pas des conditions loyales ?

Ne perdez donc pas de temps et dès aujourd'hui même, écrivez une lettre et vous recevrez les conditions avec la manière de vous soigner.

Catarrhe du Nez et de la Gorge

Avez-vous le nez bouché ? sec ?
Toussez-vous ?
Crachez-vous ?
Avez-vous des filets muqueux dans la gorge ?
Avez-vous des douleurs dans la tête ?
Etes-vous sourd ?
Entendez-vous moins à certains jours qu'à d'autres ?

Hemorrhagies

Vos hémorrhagies sont-elles fréquentes ?
Sont-elles abondantes ?
De quelle couleur est le sang que vous vomissez ?
Avez-vous mal à la tête ?
Mangez-vous bien ?
Travaillez-vous ?
Depuis quand dure ce mal ?

Maux d'Estomac

Mangez-vous peu ou beaucoup?
Vos vivres digèrent-ils?
Avez-vous une oppression après les repas, des lourdeurs?
Avez-vous des renvois?
Avez-vous des aigreurs?
L'estomac vous tenaille-t-il?
L'estomac vous brûle-t-il?

Maladies des Femmes

Quel est le mal particulier que vous ressentez?
Vos règles sont-elles normales?
Ne sont-elles pas irrégulières? douloureuses? trop abondantes?
Depuis quand souffrez-vous de votre mal?
Avez-vous déjà employé des remèdes?
Comment le mal a-t-il commencé?

Bronchite

Avez-vous la respiration difficile ?
De quelle couleur sont vos crachats ?
Sont-ils gros ?
Avez-vous des sifflements dans la poitrine ?
Etes-vous facilement hors d'haleine ?
Vous sentez-vous de l'oppression ?
Transpirez-vous beaucoup ?

Maux de Tete

Sont-ils très fréquents ?
A quel moment du jour vous viennent-ils surtout ?
En avez-vous le matin en vous levant ?
—Après le repas ?
—Après avoir travaillé ?
Avez-vous des préoccupations morales ?

Maladies du Cœur

Avez-vous des douleurs dans la région du cœur?
Votre pouix est-il régulier?
Avez-vous des battements de cœur?
Etes-vous facilement essoufflé?
Avez-vous parfois des émotions soudaines?
Avez-vous souvent le sang à la tête?

Rhumatisme

Où le mal se fait-il surtout sentir?
Avez-vous du mal dans les articulations?
Avez-vous souvent des crampes dans les membres?
Y a-t-il longtemps que vous avez ce rhumatisme?
Est-il continu ou intermittent?
Faites-vous usage de liqueurs fortes?

Maladies de Poitrine

Eprouvez-vous des douleurs autour du cœur ?
Avez-vous la respiration sifflante ?
Etes-vous facilement à bout de forces ?
Avez-vous la langue sale ?
Vos sueurs sentent-elles mauvais ?
Avez-vous une mauvaise haleine ?
Avez-vous des douleurs aux flancs.

Boutons, Rougeurs

La peau vous démange-t-elle ?
Vous brûle-t-elle ?
Quand éprouvez-vous des démangeaisons ?
Avez-vous des boutons ?
Sont-ils rouges, blancs ou noirs ?
En quel endroit du corps ?
Contiennent-ils de la matière ?

Maladies du Foie

Quel est votre teint?
Avez-vous des douleurs dans le côté?
De quelle couleur est votre urine?
Avez-vous des douleurs dans le dos?
De quelle couleur est votre urine?
Digérez-vous bien?
Avez-vous un mauvais goût dans la bouche?

Maladies Secretes

Depuis combien de temps souffrez-vous?
Quelle est l'origine du mal?
Par quoi se manifeste-t-il particulièrement?
Quels sont les remèdes dont vous avez déjà fait usage?
Quel est votre état général de santé?
Quelle est la couleur de votre urine?

Consomption

Comment a commencé votre maladie ?
Quel est votre état de faiblesse ?
Dormez-vous ?
Quel est votre appétit ?
Votre toux est-elle sèche ? saccadée ?
Crachez-vous beaucoup ?
Avez-vous des douleurs dans le dos?

Maladies Nerveuses

Etes-vous bien irritables ?
Dormez-vous bien ?
Avez-vous des vertiges ?
Etes-vous agité ?
Eprouvez-vous parfois des craintes pour rien ?
Avez-vous des frissons ?
Vous fatiguez-vous aisément ?

Hemorroides

Depuis combien de temps vous apercevez-vous de ce mal?
Sont-elles en sang?
Extérieures?
Eprouvez-vous une grande douleur?
Avez-vous déjà employé quelque remède?
Vos selles sont-elles régulières?
Etes-vous constipé?

Maladie des Reins

Quelle espèce de douleur ressentez-vous dans les reins?
Votre urine brûle-t-elle?
Quelle est sa couleur?
Avez-vous des douleurs dans le dos?
Avez-vous des boursoufflures aux paupières?
Avez-vous parfois de la fièvre?
Urinez-vous souvent et éprouvez-vous une douleur?

Détachez et remplissez ce Coupon

Nous engageons nos lecteurs de mentionner "Le Cultivateur" en écrivant à la NATIONAL MEDICAL ASSOCIATION, pour obtenir une attention spéciale.

Nom .....
Lieu de résidence .....
Rue et No .....
Bureau de Poste .....
Comté .....
Etat .....
Bureau d'express .....
A quelle distance de votre résidence est le bureau d'express .....
.....

Voici l'adresse :

Dr. E. G. DRAKE,

Directeur Médical en Chef,

National Medical Association

34 West, 26e Rue

NEW-YORK.

"LE CULTIVATEUR"
ABONNEMENT
A la campagne et aux Etats-Unis :
Un an (12 mois) $1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25
ANNONCES
Première insertion .. .... 10 cts. par lig.
Insertions subséquentes.. 5 cts. par lig.
Prix spéciaux pour les grandes annonces.

"LA PATRIE"
Eédition quotidienne.
ABONNEMENT
Un an (12 mois) $3.00
Six mois 1.50
Trois mois 0.75

Administration et rédaction, 77-79 rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, SAMEDI 6 JUIN

NOTES POLITIQUES

Les meilleures valeurs canadiennes sont à la baisse.

La chute a commencé par les actions des aciéries de Sydney, puis elle est devenue presque générale.

Il est très possible que nous arrivions à des jours difficiles.

L'instabilité de notre politique fiscale n'est pas indifférente au malaise qui existe. Comme "La Patrie" l'a dit déjà, c'est depuis l'exposé budgétaire du Ministre des Finances que le marché a pris la mauvaise tournure qui s'est accentuée de jour en jour.

Les pertes se chiffrent par millions.

Le marché à l'argent se ressentira bientôt de la gêne qui est la conséquence naturelle des crises du genre de celle que nous traversons.

—o—

Les directeurs des aciéries de Sydney disent que ces vastes usines ne se fermeront pas, même si le Gouvernement ne change pas son orientation.

Nous saurons mieux dans quelques semaines ce qui en est de ces déclarations.

D'autres sont dans une dangereuse posture.

Si la récolte n'est pas bonne, l'hiver sera dur.

Les événements pourraient bien donner raison, plus tôt que plus tard, à ceux qui ont essayé de convaincre Sir Wilfrid Laurier et ses collègues de l'importance de reviser le tarif du Canada, sans délai.

—o—

Ottawa, 1 juin, 1903.

Beaucoup d'hommes politiques sont rentrés dans la Capitale ce soir. Parmi eux, l'honorable M. Murray, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse.

M. Murray demeure à Sydney. C'est un protectionniste convaincu.

L'on serait surpris de constater le véritable état de l'opinion dans la Nouvelle-Ecosse au sujet de la question fiscale.

Cette province est atteinte dans ses œuvres vives, dans l'industrie du fer qui, avec celle du charbon, est sa principale ressource manufacturière.

—o—

On s'attend à ce que M. Madore soit nommé juge à Saint-Hyacinthe, à la fin du mois. En fait, tous les arrangements sont faits pour ramener à Montreal l'honorable juge Tellier.

Un grand nombre de libéraux se plaignent de l'intervention de M. Bernier en cette affaire. Ils blâment le ministre de l'Intérieur. Car il paraît que M. le juge Tellier aurait consenti à aller résider dans un district de la campagne.

Nous donnons cette nouvelle sous toutes réserves.

—o—

Quelques députés provinciaux sont arrivés à Ottawa. Ils viennent discuter la situation avec Sir Wilfrid Laurier.

M. Gouin pousse activement sa campagne.

LE MINISTERE McBRIDE

Succède au ministère Prior

Victoria, C. A., 1 — Sir Henri Joly de Lotbinière a renvoyé le cabinet Prior. On avait d'abord dit que le premier ministre obtiendrait un décret de dissolution et qu'il pourrait en appeler au pays, mais le lieutenant-gouverneur en a jugé autrement. On ne sait pas qui sera le futur premier ministre, mais on mentionne les noms de MM. McInnes et McBride.

La majorité du colonel Prior n'a jamais été grande et il l'a perdue la semaine dernière quand il a renvoyé M. Eberts et M. Wells. La démission de M. McInnes a alors laissé le cabinet en minorité.

Le cabinet Prior était un ministère de coalition, le colonel étant conservateur. Il est probable qu'il y aura cet automne des élections générales sur des questions de parti.

La chute du gouvernement a été causée par le scandale de l'octroi des terres.

Victoria, C. A., 2 — Sir Henry de Lotbinière a invité l'hon. M. McBride a former un ministère et celui-ci a accepté. On dit que ses collègues seront M. B. Paterson (libéral) McPhilips Greene et Tatlow (conservateurs) et Oliver (libéral.)

L'AFFAIRE GAMEY

Le capitaine Sullivan et ses limites à bois

Toronto, 2 — Les partisans de M. Gamey envoient de l'argent pour défrayer les dépenses des témoins contre la couronne. La somme encaissée est déjà grande, mais il faudra d'abord payer ce que Gamey doit au gouvernement.

Le rapport de la commission sera probablement soumis à la législature vendredi prochain.

Toronto, 2 — Le célèbre capitaine Sullivan qu'on avait sommé de comparaître devant le comité des Comptes Publics de la Législature est arrivé ici hier ; il comparaîtra devant le comité ce matin.

On veut qu'il explique la transaction par laquelle il a acheté du gouvernement, pour $250, des limites à bois qu'il a vendues $9,000.

SANG AQUEUX

"Sirop Végétal de Viel"

Changements Ministeriels a Quebec

M. Gouin s'attend à remplacer M. Parent.—Il fait avec l'hon. M. Préfontaine une alliance offensive et défensive.—La "Gazette de Berthier," etc., etc.

(Correspondance spéciale)

Québec, 2 — L'hon. L. Gouin s'attend à devenir premier ministre, en remplacement de M. Parent. Il a fait avec M. Préfontaine une alliance offensive et défensive.

C'est lui qui a fait nommer M. Chenevert à une situation à Montréal, dans le but d'avoir comme candidat à la législature M. Camille Piché, avocat. M. Gouin n'a jamais brûlé d'un amour tendre pour M. Parent. Plus d'un article publié dans les "Débats" sur le compte du premier ministre réflétait sa pensée.

M. Préfontaine et M. Gouin, en nommant M. Chenevert, sont devenus propriétaires de la "Gazette de Berthier." M. Gouin doit aller prochainement dans le comté.

De quel œil M. Parent voit-il les agissements de son collègue ?

Ici, à Québec, on regarde M. Gouin d'un œil peu favorable. On l'accuse de népotisme. Toute sa famille est à la crèche, dit-on, dans les cercles politiques.

Les libéraux de la vieille capitale croient que le départ de M. Parent et l'arrivée de M. Gouin signifieraient le changement de la "pelle pour le fourgon."

M. Turgeon a plus de popularité que M. Gouin qui dans les sessions dernières s'est contenté de poser au philosophe. On lui reproche de n'avoir pas pris la défense de M. Parent.

Je vous donne les impressions que j'ai recueillies dans les groupes ministériels.

FEU ! FEU !

Les scieries Kennedy et Frères, à la Rivière Noire, menacées de destruction --- Au Lac Beauport --- A Arthabaska --- A Mascouche.

Québec, 3 — Les scieries de Kennedy et Frères, à la Rivière Noire, sur le chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean, sont menacées de destruction.

Ils étaient tellement en danger, hier après-midi, qu'à la demande des propriétaires, un détachement de pompiers composé de 10 hommes, a été expédié de Québec sur le théâtre de cette conflagration, à 4 heures hier après-midi, avec une des meilleures pompes à incendie. Aux dernières nouvelles, les scieries étaient cernées par les flammes qui faisaient rage dans les bois avoisinants.

On craint fort que l'élément destructeur ne détruise d'importantes limites à bois. Le feu a commencé à la Rivière à Pierre, dimanche dernier, et a fait rage depuis ce temps-là.

On annonce aussi que le feu fait des ravages considérables dans les bois environnants le lac Beauport.

Le firmament a été obscurci toute l'après-midi, hier, à Québec par une épaisse couche de fumée. Le ciel avait un aspect réellement sinistre.

A ARTHABASKA

Arthabaska, 3 — Les feux de forêt nous menacent sans cesse. Ils font beaucoup de ravages dans les domaines. Il y a pour plusieurs milliers de piastres de bois de pulpe de brûlé.

A ST-VINCENT DE PAUL

St-Vincent de Paul 3 — Il a eu hier, un petit feu dans la carrière du pénitencier. La petite remise qui servait en même temps de salle de cuisine aux travailleurs dans la carrière, a été détruite, mais le feu ne s'est pas propagé ailleurs.

A MASCOUCHE

Nous apprenons que le feu fait rage dans les bois de Mascouche. Il est impossible de calculer les dommages que cause cette extraordinaire sécheresse.

—o—

Le manque d'espace nous force à remettre à la semaine prochaine, les rapports qui nous arrivent de toutes les parties de la province de Québec, au sujet du feu. Disons seulement que Hull, Lorette, Charlesbourg, Perthuis, la région du Lac St-Jean, le Nord de Montréal, Sherbrooke, St-Angèle de La 18 'uonuuuo uoisy 'uəuuuuuəuuuəuuuə